

## Chirac 2002

■ Le président affirme qu'il ira jusqu'au bout de son mandat

■ Il écarte comme une « erreur » l'idée du quinquennat

■ La cohabitation doit rester « constructive »

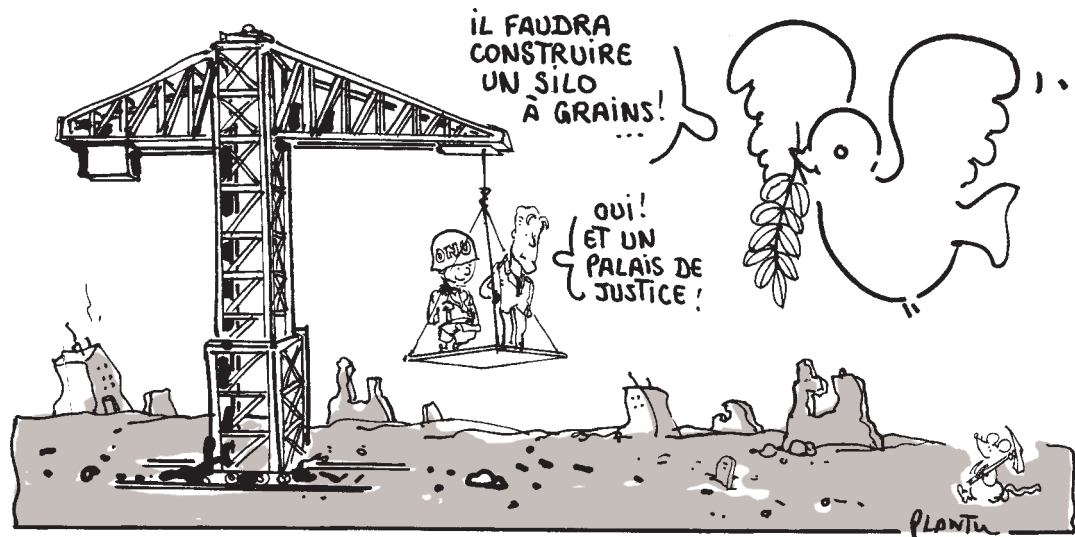
■ Le chef de l'Etat pousse M. Jospin à profiter de la croissance pour baisser les impôts

Lire pages 6 et 7 et notre éditorial page 16

## Bernard Kouchner dans les ruines du Kosovo

● Première visite à Pristina du haut représentant de l'ONU ● Il devra organiser la reconstruction d'un Kosovo dévasté ● Son homologue en Bosnie lui indique, dans « Le Monde », « les erreurs à ne pas répéter » ● Le reportage photographique de Gérard Rondeau sur le retour des Kosovars

LE HAUT REPRÉSENTANT des Nations unies pour le Kosovo, Bernard Kouchner, devait se rendre jeudi 15 juillet à Pristina. L'ancien ministre français aura toutes les attributions d'un chef de gouvernement au sein de l'Unmik (l'administration de l'ONU pour le Kosovo). C'est un immense chantier qui attend le haut représentant et son équipe. Dans une province dévastée par l'armée serbe, les affrontements avec l'Armée de libération du Kosovo (UCK) et les bombardements de l'OTAN, il faudra d'abord reconstruire et fournir une aide économique d'ampleur. Dans le même temps, le retour imprévu de la majeure partie des réfugiés - 700 000 sur plus de 900 000 qui avaient fui les combats - impose la mise en place rapide de structures policières et judiciaires adaptées. Le précédent de la Bosnie sert de référence. Carlos Westendorp, son homologue à Sarajevo, dit à Bernard Kouchner, dans un entretien au Monde, les « erreurs à ne pas répéter ». La



situation est compliquée par les dissensions internes entre les représentants politiques albanais. Ibrahim Rugova, président de la Ligue démocratique du Kosovo, devait rentrer jeudi à Pristina. Ce qui attend Bernard Kouch-

ner, c'est aussi la vision d'horreur qu'ont eue les Kosovars à leur retour d'exil, dans une province saccagée à huis clos. Maisons pillées et brûlées, villages dévastés. Au Kosovo, le haut représentant des Nations unies verra ce que

nous montre notre envoyé spécial Gérard Rondeau, en quelques photos.

Lire pages 2 et 3, et le reportage photographique de Gérard Rondeau pages 14 et 15



POUR OU CONTRE

## Etes-vous Mac ou PC ?

A produits sensiblement équivalents, les consommateurs déterminent souvent leurs choix selon des critères subjectifs qui tiennent à leur sensibilité, leur culture, voire leurs convictions politiques. Le premier volet de notre série hebdomadaire consacrée, pendant six semaines, à ces clivages engendrés par la société de consommation marque l'opposition entre les ordinateurs de type PC et les Macintosh d'Apple. Entre la froide efficacité de l'un et la convivialité de l'autre, entre Bill « Big Brother » Gates et Steve Jobs, qui choisit quoi et pourquoi ? p. 24

## Séropositivité et anonymat

LA DÉCLARATION des cas de séropositivité pour le VIH est obligatoire dans vingt-deux départements depuis le début juillet. Le principe de cette décision gouvernementale, justifiée par des considérations de santé publique, est largement accepté. Pourtant, les associations de défense des droits de l'homme et de lutte contre le sida estiment que l'anonymat n'est pas suffisamment garanti. Elles ont déposé des recours devant le Conseil d'Etat. Les nouveaux textes font obligation aux médecins et aux biologistes de notifier aux autorités sanitaires toute infection par le virus du sida. Une nouvelle fois est posée la question de l'équilibre entre la santé publique et les libertés.

Lire page 8

## 14 juillet à Ajaccio, le préfet Lacroix et l'ombre du préfet Erignac

AJACCIO de notre envoyée spéciale

Ils pensaient tous la même chose, les invités, en quittant, ce 14-Juillet, la préfecture d'Ajaccio. Au palais Lantivy, les garden-parties se suivent et ne se ressemblent pas. 1997 : le préfet de Corse, Claude Erignac, avait l'humeur gaie. La formation symphonique de la municipalité avait même joué son aubade dans les jardins. La gauche venait de remporter les élections législatives, après l'échec des tentatives de Charles Pasqua et de Jean-Louis Debré pour négocier avec le FLNC-canal historique ; malgré la réserve qui sied aux serveurs de l'Etat, M. Erignac n'en semblait pas mécontent. Le 14 juillet 1998, les portes de la préfecture étaient restées closes. Bernard Bonnet, nommé cinq mois plus tôt, au lendemain de l'assassinat de M. Erignac, le 6 février 1998, avait préféré respecter le deuil et ne pas recevoir la société ajaccienne.

D'ailleurs, l'ancien préfet de Corse n'était pas homme à recevoir. Histoire de marquer les distances qu'il entendait prendre avec les hommes politiques de l'île, il avait ainsi présenté ses vœux début janvier 1999 en comité

très restreint. Mercredi, le préfet Jean-Pierre Lacroix a invité le président de l'Assemblée de Corse, José Rossi (DL). Le docteur Marcangeli, maire d'Ajaccio, et son probable rival, le pédiatre Renucci, proche de Lionel Jospin, sont également présents, au milieu de médailles et d'uniformes, d'ecclésiastiques et de membres du corps préfectoral, de directeurs et de présidents de toute sorte. Le nouveau préfet glisse gentiment sa grande silhouette voûtée d'invité en invité, sans garde rapprochée apparente - à la différence de son prédécesseur. « Vous êtes ici chez vous », dit M. Lacroix en accueillant ses invités. A certains, il raconte combien sa femme regrette de ne pas être présente : ils marient leur fille dans « son village à lui », dans le Morvan. Tout est fait pour que ce 14-Juillet ressemble à celui que le palais Lantivy et Ajaccio ont connu depuis des décennies.

Ce qui fut longtemps naturel ne l'est plus tout à fait aujourd'hui. L'air de rien, M. Lacroix communique sur... le retour à la normalité qu'il symbolise. Celui qui aime à se promener seul sur le marché d'Ajaccio se veut surtout le préfet normal d'un 14 Juillet normal.

Non sans mesurer le risque qu'il court à rester ainsi le discret serviteur de l'Etat.

Attentif à chaque commentaire de la presse parisienne, M. Lacroix sait que certains évoquent déjà ses propos « lénifiants », un Etat « profil bas ». Entre sa réserve naturelle, largement flattée à Paris, et les reproches d'immobilisme qui ne manqueront pas de lui être associés, la marge est étroite. Charles Pasqua n'a-t-il pas d'ores et déjà livré à quelques députés corses de droite cette maxime redoutable : « Questo uomo un fara ne male ni be » (Cet homme ne fera ni de bien ni de mal [à la Corse]) ?

Tandis que, dans un silence tacite, les invités taisent de concert les deux années écoulées, M. le préfet, dans les jardins, évoque avec quelques-uns la mémoire de « Claude », glisse sur ces « fâcheux événements » qui viennent de se produire. « La mémoire est indispensable, mais la vie continue. » Il a l'air grave, comme s'il craignait trop bien sa mission impossible : tenter, lui aussi, de se fabriquer un nom, mais sans jamais faire parler de lui.

Ariane Chemin

## SEB dans la tourmente



JACQUES GAIRARD

SEB A MIS en place une ambitieuse politique de développement. Certaines de ses marques (Tefal, Rowenta) sont connues dans le monde entier. Mais la crise russe et la dévaluation du real brésilien bouleversent la donne. Un groupe familial peut-il encore avoir une ambition mondiale ?

Lire page 18

Une nouvelle inédite de science-fiction

Les Rémoras par Robert Reed

cahier spécial de 48 pages

vendredi 16 juillet

Le Monde daté 17

## POINT DE VUE

## Faisons mentir les prophètes du malheur

par Mary Robinson

ALORS que nous croyions révolue à tout jamais l'époque des génocides, ils réapparaissent. Après ce que nous avons connu au Rwanda, au Cambodge, en Bosnie et au Kosovo, nul ne peut plus croire que les génocides et les massacres de grande ampleur appartiennent au passé. L'avenir sera-t-il meilleur ? Les perspectives économiques sont incertaines. Dans les pays d'Europe centrale et de l'Est, les droits économiques et sociaux n'ont pas autant progressé que les droits civils et politiques. Les économies émergentes d'Asie et d'Amérique latine ont connu un brusque ralentissement l'année dernière. Même si des signes encourageants de reprise sont apparus, cette expérience nous a permis de comprendre combien était fragile le progrès économique. Pendant ce temps, le fossé économique se creuse entre les pays les moins développés et les pays les plus riches. Notre monde n'est pas exempt

de prophètes du malheur. Les voix que nous entendons annoncent pour le prochain millénaire un monde brutal et barbare. Une faille majeure se creuse entre des sociétés nanties et d'autres démunies où les riches deviendraient encore plus puissants. Ils s'enfermeraient dans des forteresses d'où ils protégeraient leurs biens et leurs marchés par l'exercice du pouvoir et leur maîtrise des technologies sophistiquées. Ce qui repousserait les pauvres dans les régions les moins développées, les condamnant à vivre en dessous du seuil de pauvreté et les privant de l'accès aux technologies les plus répandues sur le marché.

Je ne partage pas cette vision pessimiste.

Lire la suite page 16

Mary Robinson, ancienne présidente d'Irlande, est haut commissaire des Nations unies pour les droits de l'homme.



LES SÉRIES DE L'ÉTÉ

## Les génies du christianisme

### 4. Martyrs d'Orient

Du sac de Constantinople par les croisés au Goulag soviétique, l'identité orthodoxe s'est forgée dans un esprit de résistance aux persécutions et d'« acception » du martyre. p. 12 et 13

## L'ÉTÉ FESTIVAL

## Grand méchant peintre abstrait

Bernard Frize voudrait être le grand méchant loup de la peinture abstraite, multipliant les systèmes complexes destinés à dérouter le regard. Pourtant, son sens des formes, des transparences, du chromatisme suscite un plaisir immédiat, comme on peut le vérifier, jusqu'au 26 septembre, au Carré d'art de Nîmes. p. 26

## TOUR DE FRANCE

## Le cadenas américain

Stéphane Heulot et Thierry Bourguignon, ont animé l'étape de L'Alpe-d'Huez. En vain. L'Américain Lance Armstrong a cadennassé le Tour. Malgré la victoire de l'Italien Giuseppe Guerini, le maillot jaune a conforté sa position. Il reste insensible aux rumeurs sur ses conditions de préparation. p. 22 et 23

International	2	Communication	19
France	6	Tableau de bord	19
Société	8	Aujourd'hui	22
Légion d'honneur	9	Météorologie	25
Carnet	10	Jeux	25
Régions	11	Culture	26
Horizons	12	Guide culturel	28
Entreprises	17	Radio-Télévision	29

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal, 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KR ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 \$ ; USA (others), 2,50 \$.





# INTERNATIONAL

LE MONDE / VENDREDI 16 JUILLET 1999

**BALKANS** Le haut représentant des Nations unies pour le Kosovo, Bernard Kouchner, devait se rendre, jeudi 15 juillet, à Pristina pour une première prise de contact, avant de

rejoindre Bruxelles pour une réunion avec la Commission européenne consacrée au financement de la reconstruction. ● **LA BOSNIE**, trois ans et demi après les accords

de Dayton, sert de référence privilégiée pour la reconstruction de toute la région. Robert Barry, le chef de la mission bosniaque de l'OSCE, estime qu'au Kosovo il faudra donner la

priorité à la « *mise en place des institutions, particulièrement en matière judiciaire*». ● **CARLOS WESTENDORP**, haut représentant en Bosnie depuis 1997, estime, à propos

de son expérience, qu'il y a au Kosovo « *des erreurs à ne pas répéter*». ● **À MITROVICA**, le détachement français chargé de la zone nord a inauguré une « maison de France ».

## A Pristina, Bernard Kouchner aura les attributions d'un chef de gouvernement

Le haut représentant des Nations unies devait se rendre pour la première fois au Kosovo jeudi 15 juillet. La Bosnie sert de référence privilégiée pour la reconstruction de la province. Son haut représentant, Carlos Westendorp, estime qu'il y a au Kosovo « des erreurs à ne pas répéter »

**QU'ON** le regrette ou non, le Kosovo fait toujours partie de la Yougoslavie. Qu'on le regrette ou non, cela ne veut plus rien dire. Telle est l'équation diabolique avec laquelle Bernard Kouchner et son imposante administration onusienne devront vivre. Plus bel exemple : le dinar yougoslave reste ainsi la monnaie officielle alors que, dans les faits, le mark allemand l'a supplanté dans tous les échanges, même sur les marchés populaires.

Officiellement, le Kosovo reste donc une province serbe. Tant que cette affirmation perdurera, la fiction fera office de règle. A moins d'imaginer un retour effectif du Kosovo dans le giron de Belgrade, totalement exclu même en cas de départ de Slobodan Milosevic. Or, l'indépendance, voire l'autonomie, sont aussi des mots tabous. La seule évocation d'un référendum, prélude à une indépendance en bonne et due forme, ne fait-elle pas frémir les diplomates onusiens ? Ils redoutent, certes, les réactions de Belgrade et de Moscou. Ils craignent aussi que le précédent du Kosovo puisse être évoqué par les Tibétains ou les Kurdes.

Ni indépendant, en droit, ni

yougoslave, en fait, le Kosovo se trouve ainsi dans une situation unique dans l'histoire moderne. Cette « terra incognita » sera un laboratoire pour le XXI<sup>e</sup> siècle, disent les optimistes. Une esquisse sophistiquée d'une nouvelle colonisation par les Américains et leurs séides, rétorquent les autres.

Pour le moment, les Albanais du Kosovo, tout à la douleur de leur deuil mais aussi à la joie d'être enfin libres, acceptent sans aucune difficulté cette mise sous le boisseau de la communauté internationale. Ils savent bien qu'ils n'au-

raient rien obtenu sans elle et, plus prosaïquement, attendent avec intérêt son aide matérielle. Quant à leurs dirigeants politiques, ils acceptent aussi le flou juridique qui caractérise aujourd'hui le statut du Kosovo et parviennent ainsi à éluder toute réponse précise sur la tenue d'une consultation populaire.

Cette bienveillance des Kosovars ne sera pas éternelle. Inévitablement, des frictions vont intervenir entre la population et les militaires de la KFOR. Ce ne sera pas la première fois dans l'histoire

### A Bruxelles pour discuter du financement

**Haut représentant des Nations unies pour le Kosovo, Bernard Kouchner était attendu à Pristina jeudi 15 juillet en début d'après-midi. C'est la première fois qu'il se rendait au Kosovo depuis sa désignation, le 2 juillet. Son séjour devait être court : M. Kouchner était en effet attendu à Bruxelles vendredi pour discuter avec la Commission européenne des problèmes du financement de la reconstruction du Kosovo.**

**Au Kosovo, Bernard Kouchner jouira de pouvoirs extrêmement étendus. A la tête de la Minuk (Mission internationale des Nations unies pour le Kosovo), il fera office de véritable « chef de gouvernement » de la province. Il devra coordonner les efforts de tous les intervenants (ONU, OSCE, Union européenne, HCR, Banque mondiale, Pacte pour les Balkans...) et superviser en priorité la mise en place progressive d'une administration civile kosovare (incluant une police et une justice « autonomes »).**

## La Bosnie, laboratoire de la reconstruction du Kosovo

**SARAJEVO**

*de notre envoyé spécial*

« *La Bosnie est la clé des Balkans* », dit Carlos Westendorp, haut représentant de la communauté internationale dans ce pays encore marqué par la guerre. Au moment où les interrogations se multiplient sur l'après-guerre au Kosovo, la Bosnie – trois ans et demi après les accords de Dayton (novembre 1995) – sert de référence privilégiée pour la reconstruction de toute la région. Même si les évolutions y sont très lentes, la Bosnie est en avance sur la plupart de ses voisins.

● **Quel modèle de « protectorat » pour le Kosovo ?**

Le représentant des Nations unies au Kosovo aura-t-il plus de pouvoirs que ceux dont dispose son homologue en Bosnie-Herzégovine depuis les accords de Dayton ? C'est ce que souhaitait la plupart des artisans de la reconstruction dans la région, bien que le problème de la souveraineté de Belgrade rende cette mission particulièrement complexe.

En Bosnie, le haut représentant a le dernier mot pour toutes les affaires civiles mais il n'a pas de pouvoirs en matière de police, de justice, d'administration... Il ne peut guère, du coup, lutter efficacement contre la corruption et la mafia, qui sont les deux principaux handicaps de l'après-guerre. Il y a bien une force de police internationale mandatée par l'ONU, mais elle n'est pas très efficace puisqu'elle n'est pas armée. La situation en Bosnie est dramatique : les chefs de la police locale sont souvent eux-mêmes des membres de la mafia...

Dans ce pays, qui est encore dominé par une classe politique nationaliste divisée entre partis musulmans, croates et serbes, la communauté internationale a le plus grand mal à faire adopter les règles élémentaires de la vie en commun. Chaque communauté défend en priorité ses intérêts particuliers. « *Le problème, ici, c'est qu'on peut imposer des lois mais qu'on n'a pas les moyens de les faire appliquer*», souligne Didier Fau, adjoint du haut représentant pour les questions économiques.

● **Des élections, oui mais quand ?**

« *Nous devons reconnaître la nécessité d'agir de manière non démocratique dans le court terme afin de créer les conditions qui rendront la démocratie possible*», souligne Robert Barry, chef de la mission bosniaque de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). Pour l'instant, ce n'est pas

la solution qui a été retenue par les Nations unies, puisque la résolution 1244 du Conseil de sécurité du 10 juin 1999, qui reprend les principes des accords de Rambouillet, évoque la mise en place au Kosovo d'institutions provisoires devant conduire à « *une autoadministration autonome et démocratique en attendant un règlement politique, notamment la tenue d'élections* ».

Ne pas « *chercher à organiser des élections trop tôt*», comme cela a été le cas en Bosnie, souligne Robert Barry au nom de l'OSCE. Le calendrier idéal, selon lui, serait d'« *attendre deux ans*».

En Bosnie, la communauté internationale est seule capable de prendre les décisions qui s'imposent, qu'il s'agisse des couleurs du drapeau, du budget de l'Etat ou des plaques d'immatriculation... « *Il faut créer une alliance avec la population contre les politiciens locaux pour faire passer des réformes*», observe Bryan Hopkinson, un analyste basé à Sarajevo pour l'International Crisis Group (ICG), une organisation non gouvernementale spécialisée dans l'analyse des conflits.

● **Quelles priorités ?**

En Bosnie, l'erreur de la communauté internationale a été de concentrer ses efforts, pendant trop longtemps, sur l'aspect strictement militaire du rétablissement de la paix. « *On s'est rendu compte un peu tardivement que l'aspect civil serait beaucoup plus difficile à gérer*», dit Bryan Hopkinson. Au Kosovo, il faudra donner la priorité à la « *mise en place des institutions, particulièrement en matière judiciaire*», explique Robert Barry. En Bosnie, quand les juges ne sont pas directement affiliés à un parti politique, ils font l'objet d'intimidations permanentes de la part des pouvoirs en place et de la mafia.

Plus largement, il faudra insister au Kosovo « *bien davantage sur la restructuration micro-économique – réforme en matière bancaire, fiscale, légale – afin de ne pas répéter l'expérience de la Bosnie, où des milliards de dollars payés au titre de l'assistance n'ont pas entraîné d'investissements privés ni de création d'emplois*», dit Robert Barry. En Bosnie, les lois fiscales sont encore très défavorables aux investissements.

● **Qui fait quoi ?**

En Bosnie, des conflits de compétence permanents ont eu lieu entre les dizaines d'organisations internationales présentes sur le terrain. Celles-ci poursuivent souvent des objectifs similaires avec des structures qui se font concurrence entre

elles. L'idée finit aujourd'hui par s'imposer qu'il serait utile de fédérer les énergies dans un cadre régional (c'est l'idée du « pacte de stabilité » pour l'Europe du Sud-Est). Mais il paraît difficile d'y parvenir : les différentes organisations internationales sont animées par une forte dose d'« orgueil-maison ».

● **Comment distribuer l'argent ?**

La mise en place d'un pays ou d'un protectorat coûte cher. 5,1 milliards de dollars ont été dégaés depuis 1995 pour la Bosnie (3,3 millions d'habitants), dont plus de la moitié ont déjà été dépensés. Ces sommes sont considérables. Mais elles sont en partie absorbées par les frais de fonctionnement d'organisations internationales pléthoriques : plus de 900 personnes pour l'OSCE, 700 personnes pour l'administration du haut représentant... En outre, une part bien trop faible de l'aide internationale (environ 2 %) est allée nourrir l'appareil productif.

Il y a trop peu de flexibilité dans les circuits d'allocation de l'aide. Un exemple : on n'arrive pas à mobili-

ser quelques dizaines de millions de dollars pour fournir du matériel de base (papier, crayons, ordinateurs...) à des administrations municipales.

L'une des leçons positives de la Bosnie, c'est que l'aide internationale y a été distribuée de manière prioritaire aux municipalités disposées à coopérer avec la communauté internationale, notamment en matière de retour des réfugiés. La leçon pourra être retenue au Kosovo et éventuellement en Serbie (où plusieurs municipalités d'opposition cherchent à s'émanciper de Belgrade).

● **Quelques effets pervers de l'aide internationale**

L'arrivée en masse des agences internationales et des ONG pose problème : elles embauchent sur place des centaines de personnes qualifiées qui, du coup, ne sont plus disponibles pour l'économie locale. Un ingénieur bosniaque a plutôt intérêt aujourd'hui à être chauffeur ou interprète pour l'OSCE : il est mieux payé que s'il était cadre dans une entreprise locale ou même ministre.

● **Une Europe en quête de crédibilité**

L'Europe est de loin le premier donateur en Bosnie (si on additionne les financements de la Commission de Bruxelles et ceux des pays membres à titre bilatéral). Ce sera également le cas au Kosovo. Le paradoxe, c'est qu'en Bosnie l'Europe a été jusqu'ici l'institution la moins efficace sur le terrain.

L'Europe réalise en Bosnie des opérations lourdes, comme le déminage, la reconstruction de villages entiers, y compris les réseaux de distribution d'eau, d'électricité, les voies ferrées... Cela explique en partie que le processus de décision soit très lent : toutes les décisions devaient jusqu'à tout récemment remonter à Bruxelles. « *Désormais nous avons déconcentré le dispositif et donné plus de compétences à notre bureau de Sarajevo*», indique Hansjörg Kretschmer, qui dirige l'antenne de l'UE en Bosnie. La crédibilité de l'Europe est aujourd'hui en jeu dans l'ensemble de la région.

*José-Alain Fralon*

**TROIS QUESTIONS À...**

**CARLOS WESTENDORP**

**1** **Quelles leçons tirez-vous, pour l'avenir des Balkans, de votre expérience en tant que haut représentant de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine depuis 1997 ?**

Si nous réussissons ici, c'est toute la question balkanique qui peut être résolue. On ne peut pas oublier la Bosnie, il faut l'inclure comme un élément-clé dans le pacte de stabilité pour l'Europe du Sud-Est. Le vice d'origine, en Bosnie, a été de ne pas décider la mise en place d'un protectorat international. On a opté pour une formule très légère : la communauté internationale n'a pas de pouvoir sur la police, l'armée, la justice, l'administration... Nous exerçons une autorité d'assistance avec certains pouvoirs de coercition. Il est trop tard pour revoir le système en Bosnie, mais, au Kosovo, je pense que ça devrait être différent. Il y a un risque de pagaille si l'autorité civile au Kosovo n'est pas assez robuste. Il y a des erreurs à ne pas répéter.

**2** **Quels sont les principaux obstacles qui continuent à se dresser sur le chemin de la paix en Bosnie ?**

Ici, la situation est celle d'une paix sans confiance. Il faut constamment maintenir la pression pour imposer, par exemple, la lutte systématique contre le crime organisé. Le problème, ici, c'est la classe politique. Les gens ont besoin d'avoir une vie normale, il y a un climat de réconciliation spontanée.

**3** **Quelles sont les principales avancées obtenues après trois ans et demi d'application des accords de Dayton ?**

Il y a des réussites matérielles évidentes et je fais passer beaucoup de lois, comme celle qui permet la liberté de circulation. Aujourd'hui les communautés ethniques se parlent, ce qui n'était pas le cas il y a deux ans. Prenons l'exemple de la réforme de la justice : bien sûr, la communauté internationale ne peut pas aller jusqu'à prendre en charge les salaires des juges, ce serait impossible financièrement. Mais nous renforçons les pouvoirs du procureur et son indépendance. Nous faisons passer des lois qui visent à améliorer la sélection des juges, nous révisons les nominations passées... Mais il faudra une génération pour que la réconciliation agisse.

*Propos recueillis par Lucas Delattre*

*Frédéric Fritscher*

*Lucas Delattre*







# Les conservateurs iraniens promettent à leurs adversaires un « grand nettoyage »

La révolte étudiante a secoué le régime et laissera des séquelles

Les conservateurs iraniens ont annoncé, mercredi 14 juillet, un « *grand nettoyage* » après la contestation étudiante qui a secoué le pays

L’ORDRE règne à nouveau, depuis mercredi 14 juillet, à Téhéran et dans les villes qui ont été le théâtre du mouvement étudiant, mais la crise a laissé d’importantes séquelles. Dans sa spontanéité, le mouvement étudiant a traduit le ras-le-bol d’une bonne partie des Iraniens, sans doute une majorité. Il fut le plus violent et le plus massif avertissement depuis vingt ans aux différentes factions au pouvoir. Des tabous sont tombés, puisque même la structure de l’Etat a été contestée, à travers la dénonciation de la « *dictature* ». Le régime, dans ses factions conservatrice et modérée, a été déstabilisé. Quelles en seront les conséquences ?

Dans l’immédiat, la résurrection des thèmes éculés de la révolution et un durcissement du ton et de la répression. Les centaines de milliers de manifestants qui ont participé mercredi au rassemblement d’allégeance au régime devant l’université de Téhéran (*Le Monde* du 15 juillet) ont relancé les slogans de « *Mort à l’Amérique* », « *Mort à Israël* ». Avec le maintien sous haute surveillance du statut de la femme, ces thèmes sont le fonds de commerce des tenants de l’ordre ancien, mais ils s’étaient usés et, depuis des années, ils ne revenaient plus qu’à certaines occasions, un peu comme des réflexes conditionnés, ne traduisant aucune conviction, sauf pour une minorité de citoyens.

Bien que les manifestants et les orateurs ne s’en soient pas directement pris au président réformateur Mohammad Khatami, c’est sa vi-

sion du monde qui est ainsi contestée, lui qui s’efforce depuis deux ans de mettre fin à cette logomachie stérile, souhaitant, à l’occasion de ses sorties en public, que les Iraniens « *parlent de vie plutôt que de mort* », prônant le dialogue entre les cultures et ayant amorcé une ouverture envers les Etats-Unis par sociétés civiles interposées. Ce n’est sans doute pas un hasard si ses portraits ont été pratiquement inexistant lors du rassemblement de mercredi, alors que ceux du Guide de la République, l’ayatollah Ali Khamenei, étaient foison, et que les manifestants promettaient de le dé fendre en offrant leur vie au besoin.

**M. KHATAMI FRAGILISÉ**

Par la voix du vice-président (conservateur) du Parlement, l’hodjatolelam Hassan Rouhani, le régime a promis un jugement exemplaire des « *contre-révolutionnaires* » qui ont été arrêtés, et qui ne sont que des « *bandits et agitateurs* » au casier judiciaire chargé, ou membres de « *groupes contre-révolutionnaires* ». « *Notre révolution a désormais besoin d’un grand nettoyage* », a-t-il ajouté, soulignant que « *cela fera évoluer le régime et la révolution* », sans que l’on comprenne très bien ce que cela veut dire.

Il n’est pas invraisemblable que des casseurs et autres provocateurs et trublions se soient mêlés aux manifestations étudiantes, faisant le jeu de ceux qui, dans le camp conservateur, cherchent depuis des mois à en découdre avec les partisans de réformes. Le président Khatami lui-même, qui jusqu’à mainte-

nant ne s’est pas laissé aller à des accusations gratuites, a affirmé mardi que certains manifestants interpellés n’avaient rien à voir avec le mouvement étudiant.

De là à les traiter de « *contre-révolutionnaires* », les désignant ainsi à la peine capitale en vertu du code pénal iranien, le pas à franchir est énorme. Cette mise à l’index et le « *grand nettoyage* » annoncé ne sont pas de bon augure pour l’avenir. La répression risque d’être très dure. Et, plutôt que de renforcer la tendance à l’ouverture et au respect des libertés que M. Khatami a voulu imprimer à son pays, la révolte étudiante l’aura fragilisée. Il n’en demeure pas moins que, jusqu’à

## Amnesty réclame l’ouverture d’enquêtes

Amnesty International a demandé, mercredi 14 juillet, aux autorités iraniennes d’ouvrir des enquêtes sur les décès d’étudiants au cours des six jours de manifestations à Téhéran. L’organisation affirme être détentrice d’informations prouvant qu’au moins cinq personnes ont été tuées, des dizaines d’autres blessées et des centaines arrêtées depuis le début du mouvement étudiant, le 8 juillet. « *Les autorités iraniennes devraient remplir leurs obligations d’enquêteur de façon complète et impartiale sur les meurtres et les attaques et traduire en justice les responsables* », indique un communiqué de l’ONG publié à Londres.

d’Etat, ont été consacrées au conflit frontalier opposant l’Ethiopie et l’Erythrée. Les présidents du Burkina Faso, du Zimbabwe et de Djibouti ont finalisé les « *modalités d’application* » d’un accord-cadre qui devrait être supervisé par l’Algérie. Adoptées par le sommet, ces modalités ont été soumises aux deux chefs des Etats belligérants. L’accord prévoit le retrait de l’Ery-

par les nouveaux présidents du Nigeria, de l’Afrique du Sud et de l’Algérie qui « *ont joué un rôle extrêmement important dans l’évolution du dossier* ». Trois présidents qui, selon un grand nombre de diplomates, ont aussi émergé comme « *de véritables leaders africains qui pourront jouer un rôle plus large en Afrique* ».

Les combats entre l’Ethiopie et

### L’Union du Maghreb arabe se réunira fin novembre

Un sommet de l’Union du Maghreb arabe (UMA) se tiendra à Alger fin novembre, « *en tous les cas avant la fin de l’année* », a annoncé mercredi 14 juillet le président algérien Abdelaziz Bouteflika. L’UMA, qui regroupe l’Algérie, La Libye, le Maroc, la Mauritanie et la Tunisie, ne s’est pas réunie au sommet depuis 1993 en raison des mauvaises relations entre l’Algérie et le Maroc. « *Nous avons eu beaucoup de contacts directs et indirects et nous avons sériei les problèmes* », a indiqué M. Bouteflika avant d’ajouter que l’Algérie et le Maroc se sont entendus pour dissocier les questions bilatérales de celle du Sahara occidental qui empoisonne les relations entre les deux pays et qui, selon lui, relève de l’ONU. « *Nous demandons l’application, ni plus ni moins, des accords de Houston et nous nous engageons à respecter les résultats du référendum d’autodétermination, quels qu’ils soient* », a-t-il affirmé.

thrée du territoire occupé depuis le 6 mai 1998, mais demande à l’Ethiopie de retirer ses forces du territoire qu’elle occupe depuis février 1998. Ce qui, explique un diplomate, crée « *pour la première fois* » une équilibre.

**ÉMERGENCE DE TROIS LEADERS**

Largement impliqué dans le conflit de la Corne de l’Afrique, le diplomate algérien Mohammed Sahnoun, qui assure pour l’ONU la médiation entre les deux Etats et qui mardi encore s’avançait « *pessimiste* », s’est dit, lors d’un entretien avec *Le Monde* mercredi 14 juillet « *extrêmement encouragé* » par l’évolution du dossier. Selon lui « *c’est la première fois depuis le début de cette guerre meurtrière que l’on constate un frémissement d’acceptation et de volonté de négociation qui préserve les intérêts et la dignité des deux partis en conflit* ». M. Sahnoun ajoute cependant que « *l’on ne peut pas à ce stade, parler d’un dénouement* » du conflit. Selon d’autres sources africaines, les progrès acquis « *tiennent énormément* » aux médiations « *très constructives et fermes* » entreprises

mardi, tant le Guide de la République que M. Khatami ont exprimé leur sympathie au mouvement étudiant et affirmé qu’ils comprennent les raisons de sa colère. Ce qui laisse quelque peu espérer qu’ayant été mis à l’épreuve de la tempête, les conservateurs finiront par admettre la nécessité de changements.

Dans la mesure où, en République islamique, tout se décide dans le secret des dieux, les tractations dans les hautes sphères de l’Etat risquent d’être vives. Le président Khatami n’aura pas la tâche facile. Lui-même homme du sérail, désireux d’amener le régime à un simple aggiornamento, il est de plus en plus pris en tenaille entre une partie de ses ouailles qui veulent tout très vite, et ses adversaires qui ne veulent rien changer à l’ordre de la République islamique.

La semaine agitée que vient de vivre l’Iran a été suivie avec une attention particulière à l’étranger, de nombreux pays ayant parié sur le président Khatami pour voir l’Iran se « normaliser ». Soucieux de ne pas lui compliquer la tâche, les Etats-Unis, qui demeurent le « *grand Satan* » et le symbole de « *l’arrogance internationale* » pour l’aile la plus dure des conservateurs, cherchent à adopter le profil le plus bas possible. Ils ont réfuté les accusations d’ingérence que ces derniers leur ont adressées (*Le Monde* du 15 juillet). Ces accusations sont « *absurdes* », a commenté le porte-parole du département d’Etat, James Rubin.

*Mouna Naïm*

## La Chine déclare maîtriser

## la technologie de la bombe à neutrons

PÉKIN. Pékin maîtrise la technologie de la bombe à neutrons, a annoncé, jeudi 15 juillet, l’agence Chine nouvelle. Ce type de bombe H réduit les effets destructeurs de souffle et de chaleur d’une explosion nucléaire, pour privilégier ceux des rayonnements neutroniques libérés par la fission et susceptibles d’anéantir la population. Dans un rapport à la Chambre des représentants, publié en mai, Christopher Cox (républicain) avait accumulé des preuves sur l’espionnage chinois, depuis les années 70, aux Etats-Unis, à propos de la fabrication des bombes nucléaires, dont l’arme neutronique. La déclaration de Pékin, qui réfute les accusations américaines, intervient alors que le ministre chinois de la défense, Chi Haotian, cité par Chine nouvelle, a affirmé, à l’adresse de Taïwan, qualifié de « *province chinoise* », que l’armée « *est prête à tout moment à sauvegarder l’intégrité territoriale du pays* ». – (AFP.)

**DÉPÊCHES**

■ **ISRAËL : l’ex-premier ministre** israélien, Benjamin Nétanyahou, a révélé, mercredi 14 juillet, que la Syrie, lors de négociations secrètes portant sur un éventuel retrait israélien du plateau du Golan, occupé depuis juin 1967, avait accepté qu’Israël maintienne des stations-radars de préalerte sur le Mont Hermon, qui domine le Golan. « *Je suppose que mes propos vont être catégoriquement démentis à Damas, mais c’est un acquis important pour la reprise du dialogue de paix* », a-t-il ajouté. – (AFP)

■ **IRAK : trois civils** irakiens ont été blessés, mercredi 14 juillet, lors de raids aériens américains et britanniques dans le nord du pays, a annoncé un porte-parole militaire irakien, cité par l’agence officielle irakienne INA. – (AFP)

■ **PÉROU : le dernier dirigeant de la guérilla maoïste** du Sentier Lumineux, Oscar Ramirez Durand, dit « *camarade Feliciano* », a été capturé mercredi 14 juillet, a annoncé le président péruvien Alberto Fujimori. – (AFP)

■ **COLOMBIE : le gouvernement** a annoncé, mercredi 14 juillet, que les négociations avec les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC, marxistes) reprendront lundi 19 juillet. La guerrilla a perdu près de 300 hommes lors des récents affrontements près de Bogota, où 40 soldats et 31 policiers ont été tués. – (AFP)

■ **ARGENTINE/GRANDE-BRETAGNE : les ministres des affaires étrangères** britannique et argentin, Robin Cook et Guido di Tella, ont signé, mercredi 14 juillet, une série d’accords sur les Malouines. Les deux pays parachèvent ainsi la normalisation de leurs relations dix-sept ans après la guerre des Malouines, mais laissent de côté l’essentiel : leur contentieux sur la souveraineté de l’archipel. – (AFP)

■ **ALGÉRIE : le ministre français des affaires étrangères, Hubert Védrine**, s’est déclaré prêt à se rendre à Alger pour rencontrer son homologue, dans un entretien au quotidien saoudien *El Hayat*, paru mercredi 14 juillet. – (AFP)

■ **NIGER : une épidémie de méningite** a tué au moins 438 personnes depuis le début de l’année et 5 000 autres cas ont été recensés, a annoncé, mercredi 14 juillet, le ministère de la santé nigérien. – (Reuters.)

■ **INDE : plus de 100 personnes** ont péri dans le naufrage d’un ferry, jeudi 15 juillet, dans le Gange près de Patna. La police indienne précise que quelques passagers sont parvenus à gagner la rive à la nage alors que le fleuve était en crue. – (AFP)

# La visite de Hassan II à Paris conforte l’image du royaume du Maroc

« *ALLAH, Al Watan, Al Malik* » (Dieu, le peuple, le roi). C’est en scandant la devise du royaume que 500 hommes – et une femme – membres de l’infanterie de la garde personnelle de Hassan II ont ouvert mercredi le défilé militaire du 14 juillet sur les Champs Elysées à Aris. Sur l’estrade dressée place de la Concorde, le monarque, en bur-nous et chechia, les observait avec satisfaction au côté du président Chirac. C’était une première. Jamais depuis le début de la V<sup>e</sup> République une unité étrangère autonome n’avait défilé sur les Champs Elysées. « *C’est une occasion de rappeler à tous les Français, avec une particulière solennité, la contribution de l’armée et du peuple marocains à la victoire de 1945* », avait expliqué auparavant un porte-parole du Quai d’Orsay.

Au-delà de l’aspect commémoratif, la présence marocaine est venu rappeler l’étroitesse et la singularité des liens entre les deux pays. « *Invité d’honneur de la France* », Hassan II, qu’accompagneait son fils cadet, le prince Moulay Rachid, a eu l’occasion au cours des trois jours de sa visite officielle (la deuxième en trois ans) de vérifier, s’il en était besoin, l’excellence de ces rapports. Reçu lundi par Jacques Chirac, dont il est très proche, avant de rencontrer le lendemain le premier ministre Lionel Jospin, puis le chef de la diplomatie française, Hubert Védrine, le souverain marocain, qui vient de fêter ses soixante-dix ans, fait aujourd’hui figure de vieux sage du Maghreb, ouvert au dialogue, épris de paix et partisan d’un Etat de droit.

**LA QUESTION DES DISPARUS**

Les positions conciliantes du roi dans le conflit israélo-arabe ne sont pas étrangères à cette image. Le souverain a d’ailleurs confié qu’il rencontrerait prochainement le nouveau premier ministre israélien, Ehoud Barak. Mais c’est surtout la nomination d’un socialiste, Abderrahamane Youssoufi, à la tête du gouvernement d’alternance, qui a conforté l’image d’un Hassan II tenté par la démocratie. Même si le bilan du premier ministre après plus d’un an de pou-

voir apparaît des plus maigres, par sa seule présence, il a amélioré l’image de marque du royaume et de son souverain à l’étranger.

Le portrait d’un roi autocrate et cruel dévoilé par l’écrivain Gilles Perrault il y a près de dix ans dans son ouvrage « *Notre ami le roi* », et que l’ouvrage de Malika Oufkir, la fille du général félon, a ressuscité, semble bien loin. Et ceux qui osent encore mettre le doigt sur les dérives du régime donnent l’impression de parler dans le désert. C’est la Ligue des droits de l’homme (LDH) qui, par la voix de son président, l’avocat Henri Leclerc, sans taire les avancées du régime, dénonce « *l’étendue des injustices sociales, la permanence de la corruption* [...] *l’insulte faite aux droits des femmes par le maintien d’un code du statut personnel inéquitable* [et le dossier des] *violations des droits de l’homme des dernières décennies, qui ne saurait être considéré comme clos* ». L’oposant Abraham Serfaty est toujours condamné à un exil forcé « *au prétexte ridicule d’une soi-disant nationalité brésilienne* », note la Ligue, et l’islamiste Abdessalam Yacine est assigné à résidence depuis dix ans. C’est le Comité de lutte contre la répression au Maroc qui parle de « *quarante ans d’une politique de répression et de terreur* ». C’est l’association « *Contre l’oubli* » qui rappelle que « *526 civils sahraouis sont toujours portés disparus* ». Quel crédit accorder « *à la volonté affichée par le roi du Maroc et par l’ensemble de la classe politique marocaine de clore définitivement les pages noires de la répression* [...] *tant que la question des disparus ne sera pas réglée* », observe l’association.

La sortie du livre de Gilles Perrault avait fait échouer la tenue de « *l’année du Maroc* ». Cette fois, « *le temps du Maroc* » bat son plein en France et rien ne saurait, semble-t-il, venir le contrarier. « *Sur le long terme, au cours d’un règne, et dans le comportement des gouvernements, il y a souvent des obligations qui sont contraires aux droits* », a plaidé récemment Hassan II. L’opinion pubique semble lui donner raison.

*Jean-Pierre Tuquoi*



(Publicité)

*Vendredi 16 juillet,  
A SAISIR CHEZ CARREFOUR*

*Aujourd'hui, et aujourd'hui seulement,  
les gambas sont à 89 F le kilo.*

**GAMBAS CRUES**  
**ORIGINE NOUVELLE CALEDONIE**



**89 F**  
**LE KG**

A ce prix,  
jusqu'à quelle heure  
y en aura-t-il ?  
On ne sait pas...

FCA/BNZ

- Crevettes crues décongelées, calibre 30/40.
- Ces crevettes sont élevées dans les eaux du plus grand lagon du monde dans le respect de l'environnement.

*Avec Carrefour  
je positive!* 

**A DEMAIN...**



**COHABITATION** Jacques Chirac a écarté, mercredi 14 juillet lors de son intervention télévisée, toute anticipation des échéances électorales résultant d'une réduction

de la durée du mandat présidentiel. En réponse à plusieurs personnalités de l'opposition, le chef de l'Etat a observé que « *le quinquennat serait une erreur* ». « *J'assume-*

*rai par conséquent ma mission jusqu'à son terme, et alors les Français jugeront* » a-t-il déclaré. ● **LA DROITE**, renvoyée par M. Chirac à ses « *querelles* », se trouve désor-

mais confrontée à une autonomie nouvelle par rapport au chef de l'Etat. ● **LIONEL JOSPIN** réunira mardi 20 juillet les responsables des cinq composantes de la majorité pour ré-

fléchir aux « *chantiers* » nouveaux de la rentrée et à un éventuel remaniement ministériel. ● **LES DIVIDENDES BUDGÉTAIRES** de la croissance font l'objet d'une polémique.

## Jacques Chirac déterminé à rester à l'Élysée jusqu'en 2002

Le chef de l'Etat a assuré, mercredi 14 juillet, qu'il irait jusqu'au bout de sa « mission ». « Le quinquennat serait une erreur », a-t-il tranché, en refusant de mettre un terme prématuré à une cohabitation qu'il juge « constructive »

**IL DEVENAIT** urgent de le rapeler : Jacques Chirac est président de la République et il n'entend reconnaître à personne d'autre que lui le droit de toucher à son septennat. S'il y a eu, mercredi 14 juillet, un message clair adressé par M. Chirac à tous ceux qui, de Philippe Séguin à Valéry Giscard d'Estaing, en passant par François Bayrou ou Alain Madelin et de nombreux autres dirigeants de la droite, lui recommandent de réduire à cinq ans la durée du mandat présidentiel, c'est bien celui-là : le calendrier, c'est moi. Domaine réservé du chef de l'Etat.

Pour cela, il fallait d'abord impérativement passer le quinquennat à la machine à laver, détacher les traces trop vives laissées par ses adversaires. Le chef de l'Etat est même allé très loin, pour couper court à toutes les supputations, les suggestions – voire les espoirs ? – de ces derniers jours. La réduction du mandat présidentiel en est sortie lessivée. « *Le quinquennat sous une forme ou sous une autre, a-t-il dit, serait une erreur et donc je ne l'approuverai pas. J'assumerai par conséquent ma mission jusqu'à son terme, et alors les Français jugeront.* » Quant à la cohabitation, « *émoullente* » pour les uns, trop « *consensuelle* » pour les autres, en tout cas fautive pour

beaucoup, M. Chirac refuse là aussi d'y mettre prématurément terme. Reprenant son qualificatif de l'année précédente, il persiste à la juger « *constructive* ».

### « ASSUMER DANS LA DIGNITÉ »

A son refus de changer aujourd'hui le cours des choses, le chef de l'Etat donne une explication : « *La cohabitation, dit-il, ce n'est naturellement pas moi qui l'ai voulue, ce sont les Français. Ils n'ont pas voulu pour autant que les responsables de l'exécutif se disputent comme des chiffonniers.* » Ce que « Français » veut, Jacques Chirac le veut aussi. Il sera toujours temps,

lorsque les Français auront changé d'avis, de réétudier la question. Pour l'instant, elle est un « *moment de la démocratie* » qu'il faut « *assumer le plus efficacement possible et dans la dignité* ». D'ailleurs, a-t-il souligné, dans une allusion malicieuse à son passage à Matignon sous la présidence de M. Giscard d'Estaing ou à celui de Michel Rocard du temps de François Mitterrand, il a existé à la tête de l'Etat d'autres cohabitations qui ne donnaient pas leur nom.

Le ton, modéré, de l'intervention de M. Chirac tient tout entier dans ce deuxième constat : après s'être efforcé de se réapproprier le calen-

drier présidentiel en fermant la porte au quinquennat, il précise que, pour lui, le jour de l'offensive n'est pas encore venu. Les dirigeants et les cadres des partis sont orphelins ? Les élus, déboussolés ? Les militants n'ont rien à se mettre sous la dent ? Ce n'est pas mon problème, leur répond M. Chirac, avec toutefois, à l'égard de ces derniers, une exception de tendresse dans un océan d'indifférence. Les militants, a-t-il observé, « *sont véritablement le sel de la terre* ».

L'opposition, quant à elle, a été sèchement priée de se débrouiller toute seule, pour gérer ses « *itinéraires personnels qui s'affirment* ». Tout au plus a-t-elle reçu un conseil – faire un « *vrai effort de réconciliation, de dialogue et d'élaboration d'un projet commun* » – et un rappel – « *Il est dans la nature des choses qu'une opposition, ou une majorité, soutienne un président issu de ses rangs* ».

Une fois données ces quelques répliques à tous ceux qui voulaient lui gâcher son 14 juillet, M. Chirac s'est occupé de la seule chose qui compte à ses yeux : sa relation personnelle avec l'électorat. Le « *président de tous les Français* » qu'il est aujourd'hui se souvient aussi qu'il a été élu par les Français de droite. C'est à ce peuple qu'il a voulu

s'adresser, mercredi, en réactualisant les mots de « droite » et de « gauche ». La gauche, a observé M. Chirac, c'est une « *idéologie* », la droite, « *une culture* ». Chez la première, « *la priorité* » est donnée à la « *réglementation* », chez la seconde, à la « *responsabilité* ».

### « LA LIBERTÉ RESPONSABLE »

Cette définition rapide, « *un peu caricaturale* » admet-il, trouve d'ailleurs son illustration dans l'action du gouvernement de Lionel Jospin. Les 35 heures, par exemple. « *La manière retenue par la gauche, parce que c'est la gauche, est de dire : tout le monde sous la même toise et on fait une loi qui s'impose* », a déclaré M. Chirac, en lui opposant une autre méthode « *qui consiste à ouvrir le dialogue social (...), à voir ce qui est possible ici et qui ne l'est pas là* ». Sa « *conviction* » – « *et elle n'est pas de gauche* », a-t-il martelé –, est que l'heure est désormais venue de promouvoir « *la liberté responsable* ». Reprenant le fil de son discours de Rennes, qu'il dévide depuis plusieurs mois dans chacun de ses voyages en province, sous le label de la « *libération des énergies* », le chef de l'Etat a affirmé : « *C'est une démarche que la gauche ne peut pas faire.* »

Toujours à l'intention de cet élec-

torat de « *droite* », très susceptible sur la question, M. Chirac a renouvelé ses critiques à l'égard de la politique du gouvernement, en matière de gestion des finances publiques. Les caisses de l'Etat sont pleines, a-t-il affirmé, il n'y a donc aucune raison de ne pas en profiter pour réduire la dette et surtout baisser les impôts et les charges qui pèsent sur les Français. Comment ? M. Chirac n'a pas voulu « *entrer dans le détail, parce que ce serait un peu long* ». Le chef de l'Etat a également pointé un autre sujet sensible pour le gouvernement de M. Jospin, celui des retraites qui est, selon lui, un « *problème prioritaire* ». Telle-ment prioritaire, même, que le chef de l'Etat « *ne veut pas croire qu'un responsable politique puisse se déterminer sur un sujet aussi capital en fonction d'échéances politiques ou personnelles* ».

M. Chirac aurait-il, lui, des « *échéances politiques ou personnelles* » ? Interrogé sur son éventuelle candidature à un deuxième mandat, il a répondu : « *Si j'y songeais, vous comprendrez bien qu'avec trois ans d'avance je ne vous en ferais pas la confiance.* » Ce calendrier, M. Chirac le sait, dépend aussi de M. Jospin.

Pascale Robert-Diard

## Lionel Jospin, installé dans la durée à Matignon

**LA CONSIGNE** de l'hôtel Matignon a été très claire : aucun membre du gouvernement n'a été autorisé à commenter publiquement l'intervention télévisée de Jacques Chirac. Du coup, certains ministres se sont trouvés contraints de décliner les invitations médiatiques qui leur étaient faites pour la soirée de mercredi 14 juillet, ou la matinée du lendemain.

Le chef du gouvernement lui-même s'est fait discret. Après une brève apparition à la garden-party de l'Élysée, vers midi, il a rejoint son bureau de l'hôtel Matignon d'où il a suivi, seul, la prestation présidentielle. Sitôt celle-ci terminée, il a rejoint Cintegabelle (Haute-Garonne), pour une après-midi sportive et une « *soirée cas-soulet* », au milieu de ses collaborateurs locaux et parisiens (*Le Monde* du 15 juillet). Il a ainsi réservé à son entourage proche ses commentaires sur les propos de M. Chirac. Unique responsable politique à exprimer, mercredi, le point de vue des socialistes, Alain Claeys, porte-parole du PS, a trouvé le « *président affaibli* ». « *Il régle ses comptes avec ses amis (...)* et il est sans perspectives », a conclu M. Claeys.

Malgré ce retrait volontaire des débats du 14-Juillet, M. Jospin et les siens puisent quelques enseignements dans les propos présidentiels. Le principal tient à l'engagement de M. Chirac d'aller jusqu'au terme de son mandat, en 2002. Ceci conforte le chef du gouvernement dans sa stratégie, déjà ancienne et renforcée par l'éclatement de l'opposition lors du dernier scrutin européen, de planifier son activité politique sur un temps relativement long. C'est donc en tenant compte de ce calendrier que le premier ministre réglera les deux problèmes qui lui sont actuellement posés : d'abord celui d'un éventuel remaniement de son équipe gouvernementale, puis celui d'une relance de son action réformatrice.

Le premier dossier devrait être au centre du dîner qui réunira, mardi 20 juillet, l'ensemble des responsables de la gauche « plurielle » – François Hollande (PS), Robert Hue (PCF), Jean-Michel Baylet (PRG) Jean-Pierre Chevènement (MDC), Dominique Voynet (Verts) – à l'hôtel Matignon, autour de M. Jospin. Cette rencontre devrait permettre à chacun de faire valoir ses arguments pour un évé-

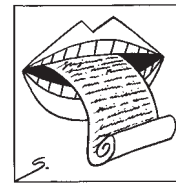
nel rééquilibrage des diverses sensibilités de la majorité au sein du gouvernement, l'obligation de remplacer Bernard Kouchner au secrétariat d'Etat à la santé pouvant justifier ces changements.

La seconde étape des réformes a été annoncée par le premier ministre lui-même, devant les députés socialistes, le 22 juin dernier. Parlant à cette occasion de la nécessité de définir de « *nouvelles perspectives* » et de « *nouveaux chantiers* », M. Jospin a donné le coup d'envoi d'une réflexion sur ce sujet dans l'ensemble du dispositif gouvernemental. Un moyen, pour lui, d'éviter de nourrir le procès en « *immobilisme* » que souhaite instruire l'opposition à son encontre. Une façon, aussi, de justifier devant l'opinion publique son éventuelle présence à l'hôtel Matignon pour de longs mois encore.

Jean-Michel Apathie

**VOICI** les principaux extraits de l'intervention du président de la République, mercredi 14 juillet :

● **Institutions** : « Il y a en France une espèce de goût naturel, lorsqu'on n'est pas capable de maîtriser les choses, de changer les textes. » « On dira que si l'on faisait le



VERBATIM

quinquennat, on pourrait éliminer la cohabitation. Mais pas du tout. (...) Rien ne vous permet de dire que, votant le même jour pour un président de la République et pour une majorité parlementaire, [les Français] voteraient pour un président et une majorité de la même famille politique. » « Le quinquennat, sous une forme ou sous une autre, serait une erreur et donc je ne l'approuverai pas. J'assumerai par conséquent ma mission jusqu'à son terme. Et alors les Français jugeront. » « D'autres disent, dans le même esprit, [qu']il faut faire un régime présidentiel, comme aux Etats-Unis. (...) Je n'y suis pas non plus favorable. »

● **Cohabitation** : « Cette cohabitation, je l'ai qualifiée l'année dernière de constructive et je

À CHACUN son « *itinéraire* ». Sèche, la réponse de Jacques Chirac est venue couper court aux sollicitations, injonctions et conseils variés qui lui étaient prodigués ces dernières semaines par plusieurs responsables de l'opposition. Tranchante, elle leur a signifié qu'en ces temps de discorde il devait être bien clair pour tout le monde, et surtout pour l'électorat, qu'il y a un découplage entre le président de la République et les chicaneries des partis de droite.

Autant il y a un an, le 14 juillet 1998, M. Chirac avait jugé « *nécessaire d'avoir une harmonie complète entre l'opposition et le président de la République issu de ses rangs* », autant, cette année, il était déterminé à se tenir à distance : « *C'est à l'opposition de voir ce qu'elle veut* », a laissé tomber le chef de l'Etat. Qu'elle se débrouille donc avec ses « *insupportables* » querelles de personnes.

Dans l'opposition, qui s'est montrée plutôt discrète, tout le monde ne fait pas la même lecture de l'intervention présidentielle. Dans un communiqué, le RPR a inscrit ses pas dans ceux du chef de l'Etat. Le mouvement « *aprouve l'analyse institutionnelle* » de M. Chirac, « *entend participer pleinement à l'indispensable effort de réconciliation et de dialogue au sein de l'opposition* », « *engagera, dès cet été, une réflexion et formulera, à l'automne, des proposi-*

## Une opposition mise au défi d'assumer son autonomie

tions sur (...) la réduction des impôts et des charges, l'avenir de nos retraites et la diminution de notre endettement ».

Démocratie libérale, en revanche, a laissé transparaître son regret de voir confortée la durée de la cohabitation. « *Nous respectons ce choix, même si la cohabitation durable présente de toute évidence des inconvénients institutionnels et des risques politiques* », écrit ainsi, dans un communiqué, Claude Goasguez, porte-parole de DL.

### CERTAINS PENSENT DÉJÀ À L'APRÈS-CHIRAC

M. Goasguez, qui fait partie des ceux qui accusent la cohabitation de paralyser l'opposition, n'est pas loin de se féliciter de la distance instituée par M. Chirac avec les partis de l'opposition. « *On revient à une situation de cohabitation plus proche de celle pratiquée par François Mitterrand, explique le député de Paris. Le président gère la cohabitation et use le premier ministre, et l'opposition est libre de livrer son combat contre le gouvernement. Cela nous donnera une pugnacité nouvelle.* »

« *Président de tous les Français* », M. Chirac n'aurait donc plus de consigne à donner à l'opposition, tout au plus, comme il l'a dit lui-même, des « *conseils* ». L'affichage est brutal. La réalité, plus complexe. Orpheline, l'opposi-

rente, mais fondamentalement de même essence. » « Les gouvernements successifs ont eu tort de maintenir un mode de scrutin (...) qui n'est pas démocratique. »

● **Paris** : « Je comprends très bien que Paris suscite des passions (...). Le moment venu, vous aurez la volonté exprimée par les candidats, l'action conduite par les partis politiques, et puis vous aurez surtout les bulletins de vote des électeurs. » « Les Parisiens feront ce qu'ils estimeront devoir faire. »

● **Opposition** : « Ce qui la rassemble est plus important que ce qui la divise. » *L'opposition doit* « faire un vrai effort de réconciliation, de dialogue, d'élaboration d'un projet commun ». « Elle peut le faire si elle règle ce problème de querelles personnelles qui sont vraiment, aujourd'hui, insupportables. » « Il est dans la nature des choses qu'une opposition soutienne un président issu de ses rangs. » « Je suis issu d'une famille politique et je ne renie pas ma famille. Mais dans mes fonctions, j'ai tout naturellement coupé les liens qui pouvaient m'unir avec tel ou tel parti politique. J'ai vocation à être président de tous les Français. » *Le gaullisme*, « c'est un comportement permanent ».

● **Gauche-droite** : « La gauche

tion est-elle dans le même temps affranchie du chef de l'Etat ? Cela signifie-t-il que, contrairement aux mois passés, son organisation ne se définirait plus dans le bureau de M. Chirac ? Que les dirigeants du RPR ne viendraient plus quotidiennement chercher leur feuille de route à l'Élysée ? Que les groupes de l'opposition auront désormais une liberté totale de vote sur les projets de loi ? Et même, révolution s'il en est, que la succession de Jean Tiberi, à Paris, ne relèverait plus de la présidence de la République ? Sur ces questions, les dirigeants de la droite, notamment RPR, restent discrets.

Seul Jean-François Mattéi, député des Bouches-du-Rhône et lui aussi membre de la direction de Démocratie libérale, en tire publiquement des conséquences radicales. Soulignant que M. Chirac a laissé « *à l'opposition le soin de préparer l'alternance* », il ajoute : « *Son apparente sérénité pourrait faire croire qu'il s'inscrit dans la logique d'un septennat non renouvelable.* » Même si, au nom de l'UDF, Hervé de Charette, président délégué du parti centriste, voit en M. Chirac « *le meilleur atout de l'opposition, autour duquel il convient de se réunir* », d'autres pensent déjà ouvertement à l'après-Chirac.

Cécile Chambraud

## « La gauche, c'est une idéologie. La droite, une culture »

s'est construite autour d'une idéologie, qui a évolué. La droite s'est construite autour d'une culture, ce qui est différent. Dans la réaction spontanée de la gauche, il y a l'idée que la priorité doit être donnée à la réglementation. Dans la culture de la droite, la priorité [est donnée] à la responsabilité. » « Aujourd'hui doit être promue la liberté responsable. »

● **Économie** : depuis deux ans, « l'effet mécanique de la croissance fait que les caisses se remplissent de façon exceptionnelle ». « Quand on est dans cette situation, il faut avoir trois objectifs prioritaires » : « réduire les dettes », « baisser les impôts, la fiscalité et les charges », « faire les adaptations nécessaires ». »

● **Retraites** : « Il est essentiel de créer une épargne retraite, qui s'ajoute à la retraite normale, pour ceux qui le désirent, et surtout qui permettrait à la France de reprendre le contrôle de ses grandes entreprises. » « Il faut faire un système de fonds de pension. » « Je suis sûr qu'aujourd'hui les Français ont beaucoup plus peur de ce qui va se passer dans ce secteur, si l'on ne fait rien, que des conséquences des mesures qui doivent être prises pour redresser la situation. »

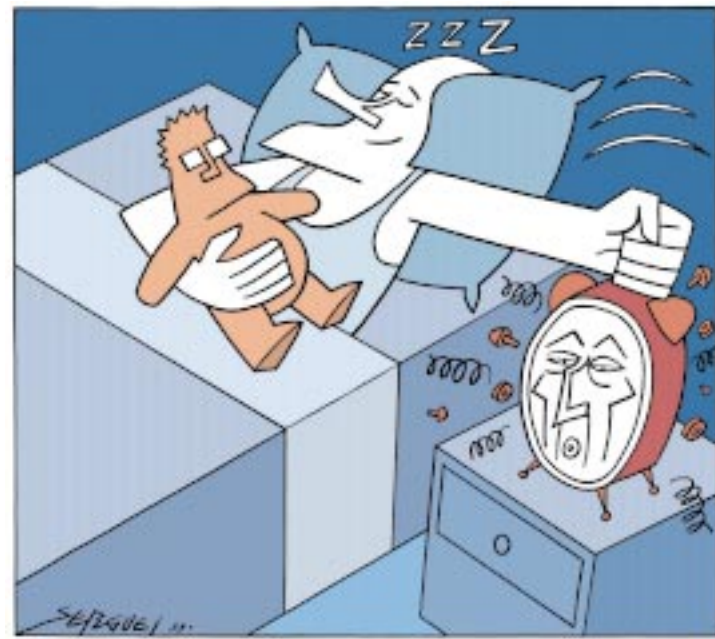
● **Social** : la fracture sociale « ne s'est pas réduite » depuis 1995. « La mondialisation comporte en elle-même un risque considérable d'exclusion pour les individus mais aussi pour les pays. » « En France (...) on a tendance à confondre solidarité et assistance. » « Je serai très attentif (...) au sort qui sera réservé aux moyens qui avaient été promis pour la mise en œuvre de la loi contre l'exclusion. »

● **Corse** : « Je n'ai aucun commentaire à faire, à partir du moment où la justice a été saisie de cette affaire. »

● **Kosovo** : « Assurer et garantir la paix sera long. » « Il va falloir maîtriser les haines entre Serbes et Kosovars et tout faire, sous l'impulsion d'un Français, le docteur Kouchner, (...) pour permettre à la vie de reprendre, et de reprendre pacifiquement. » « Vous me dites : "Milosevic est toujours en place." Vous avez raison, mais je serai tenté de dire : pour combien de temps ? » « Le XXI<sup>e</sup> siècle sera le siècle de l'éthique. »

● **Bœuf aux hormones** : « Nous n'importons pas [de bœuf aux hormones] et nous n'[en] importerons pas en Europe. »





## « Loyal, courtois, différent », le refrain de la pelouse élyséenne

**CHAQUE ÉTÉ** a son tube. Le RPR a trouvé le sien, mercredi 14 juillet, lors de la garden party de l'Élysée. « Loyal, courtois, différent ! » : ces trois mots sont reve-

**RÉCIT**  
Sur un coin de gazon, l'orchestre interprète la célèbre musique du film... « Titanic »

nus comme un refrain, dans la bouche de Patrick Devedjian, porte-parole du RPR, pour qualifier le rôle de Jacques Chirac dans la cohabitation, appelée à durer encore trois ans. A moins que... A moins que le président de la République ne provoque des élections anticipées, comme l'y exhorte Valéry Giscard d'Estaing (*Le Monde* daté 11-12 juillet). C'est la question du jour. Il est midi. Dans une heure, le président va répondre, en direct, à la télévision, aux questions des journalistes. Alors, en attendant, on grignote, on papote. Claude Allègre signe des autographes aux lycéens... Sans rancune. Au bout de la pelouse, l'orchestre interprète la célèbre musique du film... *Titanic* ! « C'est un choix du service de communication ? », s'esclaffe André Santini (UDF, Hauts-de-Seine).

Que va dire le chef de l'Etat ? Députés et sénateurs sont venus nombreux écouter la parole présidentielle. Cette année, l'Élysée a décidé, en effet, d'inviter tous les parlementaires (*Le Monde* du 14 juillet). « C'est une année avec », observe à la ronde Daniel Vaillant, ministre des relations avec le Parlement. Il y a beaucoup de députés de droite mais, finalement, peu de ténors de l'opposition. Où est donc Alain Juppé ? « J'sais pas ! », lâche un député. Et Philippe Séguin ? « Sans doute convalescent », répond un autre, faisant allusion à l'intervention chirurgicale subie par l'ancien président du RPR, le 6 juillet. Et Nicolas Sarkozy ? « Parti en vacances avec ses enfants ! », explique Renaud Muselier (RPR, Bouches-du-Rhône). Alain Madelin (DL) est à Redon, et François Bayrou (UDF) à Bruxelles...

Que va dire le président ? M. Devedjian, lui, le sait, avant même que

M. Chirac ait parlé : « Il sera loyal avec les institutions, courtois avec la gauche – pas comme Mitterrand avec la droite, en 1986, lors de la première cohabitation – et différent... parce qu'il est de droite. » Enfin 13 heures ! Quelques parlementaires gagnent la salle des fêtes de l'Élysée, les yeux rivés sur l'écran géant qui retransmet, en direct, l'entretien. Attentifs ou détendus, ils n'en perdent pas une miette. Pierre Lellouche (RPR, Paris) fait grise mine : « Ah ! le président commente les européennes. » Silence. « Je suis issu d'une famille politique et je ne renie pas ma famille », dit le président. Quelques minutes plus tard, il indique que le quinquennat « serait une erreur ». « Il est loyal », confirme le porte-parole du RPR. La cohabitation, elle, est « constructive ». « Il est courtois », répète le député des Hauts-de-Seine...

**PO-SI-TI-VER**  
Alors ? L'entretien achevé, chacun interprète. « Il n'est pas favorable au quinquennat ? On s'y attendait ! », dit Denis Jacquat (DL, Moselle). « C'était nul ! Trop cohabitationniste », tranche M. Lellouche. Christian Poncelet, président du Sénat, veut po-si-ti-ver : « J'ai toujours été contre la cohabitation mais il ne faut pas céder aux tentateurs qui voudraient que l'an 2000 soit l'année du quinquennat. Le président a dit : il faut gouverner. » La cohabitation ? « Le président s'en sort à merveille ! Il a une telle présence, surtout sur la scène internationale », juge Christian Jacob (RPR, Seine-et-Marne), proche du chef de l'Etat. Le quinquennat ? « Au moins jusqu'en 2002 ! », résume, ironique, Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'intérieur. « Il est loyal, courtois, différent... », continue le maire d'Antony.

Il est bientôt 15 heures, le soleil s'est levé, des groupes de jeunes sont assis dans l'herbe. D'autres font bloc autour de M. Chirac qui descend la pelouse et distribue des autographes. Un peu plus tôt, le premier ministre, Lionel Jospin, a refusé d'en signer : « Quand on commence, on n'arrête plus ! », explique-t-il. Le président est « différent »...

Clarisse Fabre

## Réforme du scrutin européen : la conviction et l'opportunité

**INVITÉ** à commenter les résultats des élections européennes du 13 juin, le président de la République a sévèrement critiqué le mode de scrutin européen, à ses yeux « porteur de confusion » et qui « n'est pas démocratique ». Il s'est prononcé sans hésitation pour sa modification, tout en reconnaissant que « les gouvernements successifs ont eu tort de [le] maintenir ».

Jacques Chirac peut sans difficulté plaider, sur ce point, la constance de son analyse. « Il faut changer de mode de scrutin » pour les européennes, avait-il déclaré le 16 avril 1998. « Il faut le faire le plus vite possible, de façon à ce que le nouveau mode puisse s'appliquer aux prochaines élections européennes », avait-il précisé. D'ailleurs, le chef de l'Etat s'était abstenu de toute observation, le 10 juin 1998, lors de l'approbation par le conseil des ministres du projet du gouvernement visant à supprimer la circonscription nationale unique pour les européennes et à la remplacer par huit grandes circonscriptions régionales.

Le 1<sup>er</sup> juillet de la même année, pourtant, le premier ministre avait renoncé à cette réforme. Celle-ci, à l'évidence, heurtait plusieurs des composantes de la majorité, à commencer par les communistes et les Verts. Mais elle était également combattue par la droite, en particulier le RPR et Démocratie libérale.

Or Jacques Chirac, qui n'avait pas hésité à imposer ses vues aux parlementaires de son camp sur l'euro ou la réforme du Conseil supérieur de la magistrature, n'a pas fait de même sur le scrutin européen. Au contraire, il a alors laissé faire et accordé aux responsables de l'opposition la liberté de manœuvre qu'ils réclamaient pour torpiller le projet gouvernemental et embarrasser le premier ministre. Tout ceci étant oublié – et le scrutin du 13 juin ayant à nouveau démontré le pouvoir perturbateur des européennes –, M. Chirac peut, aujourd'hui, réaffirmer avec aplomb sa conviction première.

Gérard Courtois

# Le chef de l'Etat reproche au gouvernement de minorer les dividendes de la croissance

**S'IL A**, lors de son allocution télévisée, opposé une fin de non-recevoir à ceux qui, à droite, appellent de leurs vœux une cohabitation moins « constructive » et plus combative, Jacques Chirac n'en a pas plus défini ce que devrait être, selon lui, les grands axes d'une politique économique et sociale alternative.

Par petites estocades, il a, certes, critiqué l'action du gouvernement. Mais sans jamais se montrer radical dans sa dénonciation ou alors en procédant par allusions. Ainsi dans le cas des 35 heures, le chef de l'Etat a-t-il reproché au gouvernement de vouloir faire passer tout le monde « sous la même toise », mais il a aussitôt admis que la réduction du temps de travail « s'inscrit dans une certaine évolution ».

Autre exemple, le président a déploré que la France vienne « pour la première fois [en 1998] de franchir le cap des 60 % de la richesse nationale pour la dette », en violation de l'un des critères de Maastricht. Ce qui prouve que le gouvernement gère les finances publiques en dépit du bon sens ? En fait, ce dernier aura tôt fait de rétorquer que si la dette a effectivement atteint 60,3 % l'an passé (contre une estimation initiale de 58,5 %), c'est le fruit non pas d'un creusement de la dette réelle mais celui d'un changement des méthodes comptables de l'Insee. De

surcroît, il ne se privera pas de faire observer que la droite porte la plus lourde responsabilité dans cette dérive récente de la dette puisque celle-ci est passée de 39 % du PIB fin 1992 à un peu plus de 58 % fin 1997.

Mais c'est surtout dans le domaine de la croissance – qui était au cœur de sa démonstration – que le chef de l'Etat s'est montré le plus elliptique. Estimant que, « depuis deux ans », l'activité a atteint un niveau « pratiquement inespéré », il a affirmé qu'« il y a aujourd'hui énormément d'argent qui rentre dans les caisses » – même si le ministère des finances déploie « tout son talent pour masquer ce phénomène » –, ce qui devrait permettre de baisser les impôts et les charges sociales. A mots à peine couverts, M. Chirac a donc fait grief au gouvernement de minorer les recettes budgétaires de la croissance et de disposer ainsi d'une cagnotte secrète.

### UNE MÉFIANCE ANCIENNE

Pourquoi ce procès et sur quels indices le chef de l'Etat s'appuie-t-il pour l'instruire ? Il est exact que, dans son dernier rapport sur l'exécution du budget de 1998 (*Le Monde* du 10 juillet), la Cour des comptes suggère, elle aussi, que la croissance de 1998 (+3,3 %, soit le niveau le plus fort de la décennie) a généré des marges de manœuvre budgétaires plus fortes que ne l'a admis le

gouvernement et que ce dernier a sans doute différé l'enregistrement de recettes. Encore faut-il souligner que, pour 1999, les prévisions de croissance sont beaucoup plus modestes (entre 2,2 % et 2,5 %), ce qui devrait comprimer d'autant les dividendes budgétaires de la croissance.

De surcroît, il faut se souvenir que M. Chirac a souvent soupçonné les fonctionnaires de la direction du budget de masquer la réalité des comptes publics. Durant la première cohabitation, en 1986-1988, il leur avait fait grief de minorer l'ampleur du surplus de recettes fiscales apporté par la forte reprise économique.

Souvenir plus récent – et plus cruel : M. Chirac peut estimer, avec le recul, qu'il a été très mal inspiré, en avril 1997, de se fier aux prévisions alarmistes de la fameuse note secrète de la direction du budget qui pronostiquait une grave dérive des déficits publics, pour prendre sa décision de dissolution – dérive, qui, en fait, ne s'est pas vérifiée. Dans cette sortie présidentielle, il y a donc une charge contre le gouvernement. Mais on ne peut s'empêcher d'y voir aussi l'expression d'une méfiance plus ancienne à l'encontre des administrations de Bercy, qui seraient toujours mues par une sorte de réflexe de précaution, en noircissant exagérément l'état des comptes pu-

blis ou en minorant l'ampleur des rentrées fiscales.

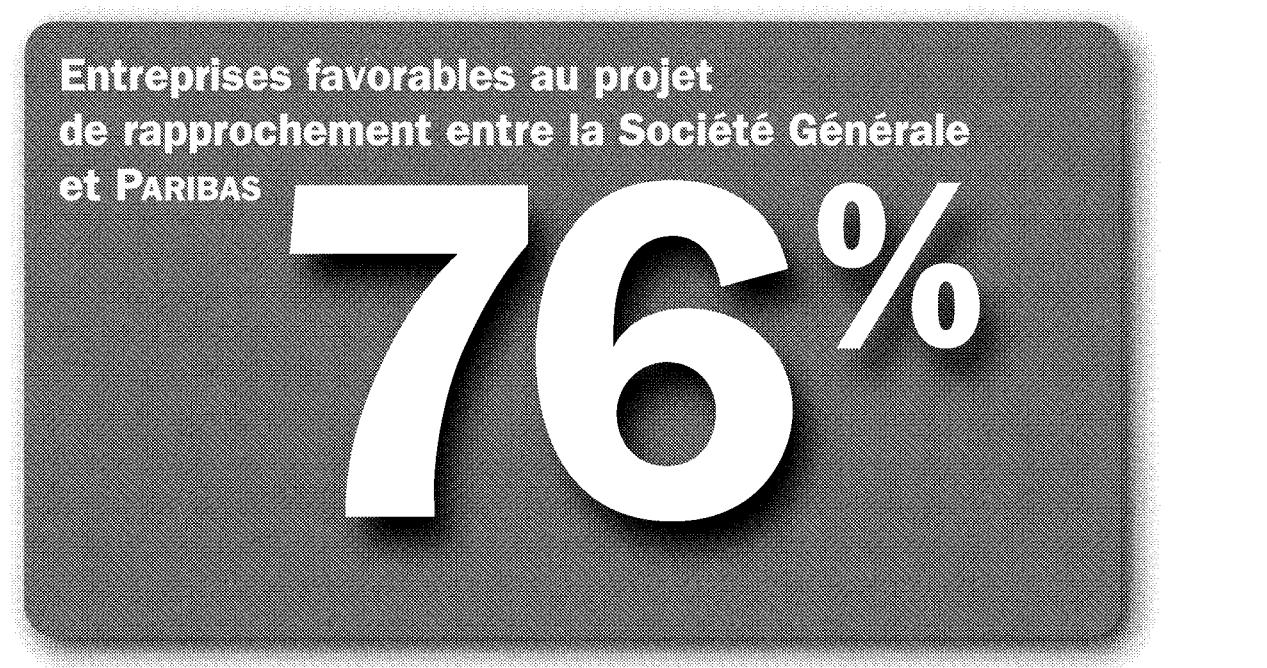
Dans un domaine, pourtant, celui des fonds de pension, le chef de l'Etat s'est montré plus incisif. Allant au-delà des thématiques habituelles de la droite, selon laquelle ces fonds sont nécessaires pour régler le problème du financement des régimes de retraite, il a aussi souligné que la réforme devait permettre d'offrir un actionariat français aux grands groupes industriels et financiers hexagonaux, qui sont, pour l'heure, souvent sous la coupe des retraités californiens ou des veuves écossaises. « Il faut faire un système de fonds de pension (...) pour que les pensionnés et les travailleurs français puissent retrouver la propriété de leurs entreprises », a affirmé M. Chirac.

Si le gouvernement envisage des modalités différentes, il affiche, lui aussi, une même ambition, celui de « maintenir en France les centres de décision de nos entreprises », comme l'affirmait récemment Dominique Strauss-Kahn dans un récent point de vue publié par *Le Monde*, le 6 juillet. Ce projet chiraquien suffit-il à définir les contours d'un projet économique dans lequel la droite pourrait puiser pour retrouver un peu de pugnacité contre la gauche ? Pas sûr.

Laurent Mauduit

# Les entreprises préfèrent SG PARIBAS

(Enquête publiée par Option Finance)



Le projet SG PARIBAS est plébiscité par 76% des sociétés dont le chiffre d'affaires est supérieur à 200 millions de francs. Ainsi, les entreprises se montrent majoritairement favorables au projet de rapprochement entre Société Générale et Paribas et défavorables au projet de rapprochement entre la BNP, Société Générale et Paribas.

Enquête réalisée par Carré Latin pour le magazine Option Finance, du 9 au 21 juin 1999 auprès des responsables financiers d'un échantillon de 450 entreprises



Société Générale Actionnaires  
Numéro vert : 0 800 850 820



PARIBAS Actionnaires  
Numéro vert : 0 800 051 788

Une note visée par la COB, relative aux nouveaux termes de l'offre publique d'échange de Société Générale sur Paribas ayant reçu le visa de la Commission des Opérations de Bourse n° 99-914 en date du 30 juin 1999, et dont notes en réponse aux offres publiques d'échange de la BNP ayant reçu les visas n° 99-411 et n° 99-412 en date du 16 avril 1999, sont à la disposition du public, sans frais, auprès de Société Générale et de Paribas.



# SOCIÉTÉ

LE MONDE / VENDREDI 16 JUILLET 1999

**SANTÉ PUBLIQUE** La décision gouvernementale de soumettre à une déclaration obligatoire la séropositivité pour le VIH suscite une polémique avec les associations de dé-

fense des droits de l'homme et de lutte contre le sida. Ces dernières estiment que l'anonymat des personnes n'est pas suffisamment garanti par les dispositions des décrets

du 6 mai 1999. ● **PLUSIEURS RE-COURS** en annulation de ces textes ont été déposés devant le Conseil d'Etat. ● **L'EXPÉRIMENTATION** de la nouvelle procédure a débuté, en juil-

let, dans vingt-deux départements et doit être généralisée à la fin de l'an 2000. ● **LE PRINCIPE** de la notification de tous les cas de séropositivité était réclamé par les associations

elles-mêmes. ● **LA MULTIPLICATION** des controverses sur la confidentialité des données médicales renvoie au délicat équilibre entre libertés individuelles et santé publique.

# L'obligation de déclarer les cas de séropositivité suscite une polémique

Les associations de défense des droits de l'homme et de lutte contre le sida estiment que l'anonymat des personnes infectées par le VIH n'est pas garanti par les décrets obligeant médecins et biologistes à une notification aux autorités sanitaires

**LA DÉCISION** est passée inaperçue ; elle est révélée par une polémique. Tout médecin et tout biologiste découvrant une séropositivité pour le virus du sida (VIH) doitVENT obligatoirement la notifier à l'autorité sanitaire, depuis la publication, le 13 mai, au *Journal officiel*, de deux décrets datés du 6 mai (*Le Monde* du 28 mai). Auparavant, seul le sida avéré faisait partie de la liste des maladies à déclaration obligatoire. Mais, en juillet, la mise en œuvre expérimentale de cette mesure, limitée dans un premier temps à 22 départements, a soulevé des protestations de plus en plus nombreuses des associations luttant contre le sida et de celles de défense des droits de l'homme.

La déclaration obligatoire de la séropositivité pour le VIH était pourtant *« une revendication de longue date de la plupart des associations, parce qu'elle permet de mieux suivre l'évolution de l'épidémie »*, rappelle Jean-Marie Faucher, directeur de l'association Arcat-sida. Le secrétaire d'Etat à la santé en reconnaissait le bien-fondé dans un communiqué publié le 2 juillet. Les divergences ne portent donc pas sur ce point. Ce qui pose problème aux associations est *« l'absence de garantie*

*d'anonymat que prévoyait pourtant la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1998 relative au renforcement de la veille sanitaire »*, explique Monique Hérold, en charge de ce dossier à la Ligue des droits de l'homme. Comme les représentants des autres associations, Christian Saout, président de Aides fédération nationale,

### Une vingtaine de maladies doivent être notifiées

**Deux décrets, datés du 6 mai 1999 et parus au *Journal officiel* du 13 mai, prévoient les modalités de déclaration obligatoire de certaines maladies. L'un établit « les modalités de transmission à l'autorité sanitaire de données individuelles ». L'autre fixe la liste des maladies faisant l'objet d'une transmission obligatoire de données individuelles à l'autorité sanitaire en étendant ces dispositions à l'infection par le VIH « quel que soit le stade ». Il dresse deux listes. La première, la seule où figure l'infection par le VIH, est celle des maladies faisant l'objet d'une transmission obligatoire des données individuelles à l'autorité sanitaire, sans mention du nom. La seconde implique la précision du nom, puisqu'il s'agit de maladies qui justifient une intervention urgente locale, nationale ou internationale. Parmi ces dernières figurent des maladies infectieuses (botulisme, choléra, listériose, méningite cérébro-spinale à méningocoque, etc.) et le saturnisme (intoxication par le plomb) chez les enfants mineurs.**

Le directeur de l'association Arcat-sida, Jean-Marie Faucher, devant le ministre de la Santé, Jean-François Choussy, le 13 juillet 1999.

conteste la rédaction de l'un des décrets du 6 mai 1999, et notamment l'un de ses articles selon lequel *« la notification des données individuelles est réalisée sous la forme d'une fiche qui comporte des éléments à caractère nominatif (...) notifiée, sous pli confidentiel, ou*

*après chiffrement des données, au médecin inspecteur de santé publique »* du département.

Deux modèles de fiche pour l'infection par le VIH chez l'adulte et l'enfant de quinze ans et plus sont diffusés et doivent être remplis simultanément par le médecin prescripteur et par le biologiste ayant

Le directeur de l'association Arcat-sida, Jean-Marie Faucher, devant le ministre de la Santé, Jean-François Choussy, le 13 juillet 1999.

effectué le prélèvement. Ils comportent des indications socio-démographiques : prénom, initiale du nom, date de naissance, sexe, département du domicile, code postal de la commune et pays de domicile. Le médecin prescripteur doit de plus préciser les sérologies

antérieures, la date éventuelle de la contamination, le stade clinique de l'infection, le mode de contamination probable (rapports homosexuels ou hétérosexuels de la personne et du partenaire, usage de drogues injectables, transfusion, origine géographique).

Le recours à une transmission sous pli confidentiel est jugé insuffisant par les associations, s'agissant d'une affection socialement stigmatisante. *« Une fois le pli ouvert, personne ne peut garantir que les informations qu'il contient ne risquent pas d'être divulguées »*, met en garde Monique Hérold. Act Up affirme pour sa part que le gouvernement *« tente de mettre en place un système bafouant les règles les plus élémentaires du respect de la vie privée et instaurant un véritable contrôle de la vie des malades »*.

Du côté de l'Institut de veille sanitaire (IVS) et du secrétariat d'Etat à la santé, on se défend de vouloir constituer un fichier des séropositifs et de menacer les libertés individuelles. *« Nous avons sollicité, en mars 1999, l'avis de la Commission nationale informatique et libertés, qui a donné, le 7 juin, son approbation pour que nous démarrions le recueil des données individuelles, tout en réservant son accord pour leur exploitation statistique »*,

## Le délicat équilibre entre santé et libertés publiques

**A MESURE** que se développent l'organisation de la santé publique, le suivi épidémiologique des affections et la modernisation de la gestion de l'assurance-maladie, apparaissent avec de plus en plus d'acuité les problèmes liés à l'utilisation de l'outil informatique et les menaces sur les libertés individuelles. Les associations de personnes touchées et de défense des droits de l'homme mènent un combat conjoint contre les conditions dans lesquelles le décret du 6 mai 1999 sur l'organisation de la déclaration obligatoire de certaines maladies exige la transmission de données individuelles sur la séropositivité pour le VIH, sans en garantir l'anonymat complet.

Lors de la discussion sur le projet de loi instaurant une couverture maladie universelle (CMU), plusieurs collectifs s'étaient mobilisés contre deux articles du texte consacrés respectivement à la carte magnétique Vitale (remplaçant la carte de Sécurité sociale en papier) et à l'accès aux données de santé provenant de l'hospitalisation (*Le Monde* du 11 mai). Ces dispositions ont finalement été adoptées, le

30 juin, en dépit des critiques portant sur le manque de confidentialité des données médicales qui seront inscrites sur la future carte Vitale 2. Aujourd'hui, seules des données administratives figurent sur les cartes Vitale distribuées aux assurés sociaux.

Les associations continuent de s'interroger sur la nature des données incluses dans le volet de la carte comportant des informations consultables librement en cas d'urgence. Elles s'inquiètent aussi du contrôle sur les données dont l'accès serait réservé aux professionnels de santé et de l'impossibilité pour l'assuré social d'accéder à son propre dossier médical informatisé sans passer par son médecin.

**MENACES NOUVELLES** Une autre disposition de la loi sur la CMU dispose que les données médicales d'hospitalisation peuvent être communiquées à des tiers autres que les administrations, après avis de la Commission nationale de l'informatique et des libertés. En clair, cela concerne les journalistes ou les structures privées désireux d'enquêter

# Dans le Finistère, une guerre des dunes oppose Bretons et Tsiganes

**TRÉFLEZ**  
*de notre correspondante régionale*  
Ce soir, le Sympa'ty, bar-tabac-épicerie de Goulven (Finistère),

**REPORTAGE**  
« Je viens de déloger quatre petites filles qui s'amusaient sur nos balançoires ! »

447 habitants, fermera plus tôt que d'habitude. Monique, la patronne, a peur. Elle garde à portée de main une bombe lacrymogène et une liste de numéros de téléphone, en cas d'urgence. *« Si des Manouches m'attaquaient… »* Ils sont arrivés dimanche 11 juillet. Des centaines de caravanes ont investi la dune de Kéremma, une vaste étendue de sable clairesmée d'herbes folles située en bord de mer. Deux mille personnes environ sont rassemblées pour célébrer le cinquante-naire de leur mission évangélique. Dimanche, des enfants seront baptisés dans la mer. Puis les Tsiganes partiront.

Dès leur arrivée, une panique irrépressible a saisi les habitants des communes alentour, qui composent le « 17 » à la moindre occasion. *« On nous dit qu'on ne veut pas de ces gens ici »*, souffle un gendarme. La place centrale de TréfleZ, 760 habitants, commune où se trouvent les dunes de Kéremma, est

déserte. Les portes de la petite église, parées d'énormes bouquets de lys, sont ouvertes. A-t-on vu des Tsiganes au bourg ? *« Oh non ! Ici on est tranquilles ! »*, répond la patronne d'un café. Sourire contrit. *« Si on commence à les accueillir chez nous, ils reviendront ! »*, poursuit-elle. Les Tréfléziens n'osent plus aller à la pêche ou se baigner près du camp, ne supportent pas qu'*« ils »* viennent chercher de l'eau au village, affirment qu'*« ils »* se servent aux bouches à incendie. *« Comment voulez-vous qu'ils soient bien accueillis après ça ? »* Le camp est installé sur un espace protégé par le Conservatoire du littoral, qui a porté plainte pour *« occupation illégale et détérioration du site »*. Un endroit où *« on n'a même pas le droit de planter une tente ! »* On se barricade, par crainte des vols . Les gendarmes de Plouescat, pourtant, ne signalent *« rien de particulier »*. La brigade voisine évoque une *« recrudescence de travail »*, mais sans dire dans quelles proportions.

*« Tout se passe très bien ! »*, aboie la jeune fille postée à l'accueil du camping de Kéremma en claquant la porte de sa guérite. Les caravanes des vacanciers jouxtent celles des Tsiganes. La première nuit, les campeurs ont organisé des rondes de surveillance, avant d'être relayés par deux vigiles accompagnés de chiens. Le petit commerce installé au cœur du camping a fermé *« faute de conditions de sécurité suffisantes »*, affirme le fils de la pro-

priétaire. *« Ils circulent dans le camping. C'est l'anarchie. »* Un campeur habitué des lieux se désole : *« On est tout le temps obligé d'intervenir. Cet après-midi, j'ai délogé quatre petites filles qui s'amusaient sur nos balançoires ! »*

**TONNES À LISIER**

*« Dès le premier jour, seize caravanes sont parties. »* Le maire (div. dr.) de TréfleZ, André Cabon, en a *« ras-le-bol »*. Au camping, *« ça grogne »*, au village, *« ça grogne »*, et lui ne peut rien faire d'autre qu'attendre, pas rassuré. *« Certains pensent qu'en les malmenant, ils partiront. On a parlé d'aller déverser du lisier sur le site pour empêcher de nouveaux arrivants de s'installer, dit-il. « On en a seulement parlé… »* Des agriculteurs se sont déjà chargés de bloquer l'extension du camp, à l'aide de pierres et de tonnes à lisier. *« La population, peut-être à tort, peut-être à raison, n'est pas tendre avec eux »*, s'excuse prudemment M. Cabon. *« Nous sommes une petite commune agricole, nous ne sommes pas préparés à cela. »* Il rappelle que les communes de plus de 5 000 habitants ont l'obligation légale d'accueillir les gens du voyage.

Dans le campement installé sur la dune, c'est l'heure du dîner. Des femmes attablées préparent des légumes ou font bouillir des pâtes. Le pasteur Charles Welty reçoit dans sa caravane tapissée de beige. Un film plastique protège le sofa où il

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.

M. Welty.







**10 / LE MONDE / VENDREDI 16 JUILLET 1999**

# Légion d'honneur

*Suite de la page 9*

#### PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES, COMMERCE ET ARTISANAT

Sont promus *officiers* : Guy Legay, cuisinier ; Pierre Seassari, président de l'assemblée permanente des chambres de métiers ; Jean-Louis Solal, président-directeur général de société.

Sont nommés *chevaliers* : Jean-Claude Audry, président d'une chambre de commerce et d'industrie ; Marguerite Bertrand, ancienne secrétaire nationale d'une confédération syndicale ; Jean Biron, vice-président d'une chambre de commerce et d'industrie ; Benoist Cirotteau, président du directoire d'une société ; Joseph Colléaux, président départemental d'une chambre des notaires ; Georges Duboué, président-directeur général de société ; Camille Fournet, ancien président-directeur général de société ; Pierre Garau, président d'un tribunal de commerce ; Henri Giral, artisan tailleur, ancien président d'une chambre de métiers ; Patrick Goulet-Mauboussin, président-directeur général d'une société de joaillerie ; Michel Jomain, directeur de société ; Raymond Lubrano-Lavadera, président général de société ; Annie Mazières, née Arsaut, directrice d'une fédération de foires et salons ; Alain Mustière, président d'une chambre régionale de commerce et d'industrie ; Pascal Pellan, secrétaire général d'une chambre de métiers ; André Piet, ancien président d'une chambre départementale de métiers, membre du Conseil économique et social ; Alain Sarton, directeur général à la Confédération générale pour les petites et moyennes entreprises ; Bernard Siouffi, délégué général d'un syndicat d'entreprises de vente par correspondance et à distance ; Arnold Tramaille, directeur dans une société.

#### INDUSTRIE

Sont promus *officiers* : Gérard Barboux, ingénieur général au conseil général des technologies de l'information du ministère ; Martine Clément, née Roussel-Bert, présidente-directrice générale de société, présidente d'une fédération professionnelle ; André Sousan, ingénieur de l'École supérieure d'électricité, professeur à l'École polytechnique de Lausanne ; Michel Turpin, ingénieur en chef des mines, chargé de mission dans une filiale de Charbonnages de France. Christian Vulliez, directeur général adjoint chargé de la formation à la chambre de commerce et d'industrie de Paris.

#### Sont nommés chevaliers :

Jean-Pierre Aubert, inspecteur général à l'inspection générale de l'Industrie et du commerce au ministère ; Jacques Béranger, directeur de l'organisation et de la prospective au groupe des écoles des télécommunications ; Achille Blondeau, ancien mineur de fond, syndicaliste ; André Bodel, président-directeur général de société ; Michel Broglio, président-directeur général de société ; Patrice de la Roche, directeur des télécommunications, directeur à France Télécom ; Marie-Claude Delmas, née Heuvraud, directrice régionale, adjointe à un directeur de France Télécom ; Roger Lomez, président-directeur général d'un groupe industriel ; Jean-Pierre Frot, président-directeur général de sociétés ; Mireille Lê Vân, née Thibon, ingénieur civil des télécommunications, chef de projet à France Télécom ; Jacqueline Lecourtier, née Beaufrère, directrice à l'Institut français du pétrole ; Francis Macart, ingénieur général des mines, ancien chargé de sous-direction au ministère de Maisonneuve, président-directeur général de société ; Gérard Mantion, président-directeur général de société ; Brigitte Mauny, née Bruguerolles, administratrice hors classe, directrice dans une délégation régionale de La Poste ; Henri Pailleux, ingénieur à la Cogéma ; Patrice Pelat, président-directeur général de sociétés ; Jean-Paul Perrier, président-directeur général d'un groupe industriel international ; Paul Robert, directeur général de sociétés, président d'une union patronale départementale ; Thierry Veller, directeur général de société ; Anne Vigna, chargée de mission à Electricité de France ; Christian Walter, président-direc-

<b>AU CARNET DU «<span> </span>MONDE<span> </span>»</b>
<b>Naissances</b>
Denis SAVEROT et Raphaëlle BACQUÉ-SAVEROT et le petit Paul ont le plaisir d'annoncer la naissance de <b>Rebecca</b> , le 13 juillet 1999, jour de bal.
Villa Gabriel, 9-11, rue Falguière, 75015 Paris.
<b>Anniversaires de naissance</b>
– Apach, 16 juillet 1934.
Joyeux anniversaire, <b>PAPYPOUNE</b> . Soixante-cinq ans de bons mots et bientôt cent ans qu'on t'aime.
Jean-Fran, Anne-Ma, Catherine, Marie-Anne, Hervé, Fabrice, Lucas et Edith.
<b>Mariages</b>
<b>Lisbet KROGAGER</b> et <b>Michel AUJEAN</b> sont heureux de faire part de leur mariage, célébré le 17 juillet 1999, à Bruxelles.
29, rue de l'Aqueduc, B-1060 Bruxelles.
<b>Décès</b>
– Le docteur et M <sup>me</sup> Olivier Appia, Maurizio, Noëlle, Louise Damiano, Philippe, Valentine, Marina, Annabelle Galliot. Et toute sa famille, font part du décès de
<b>Jean APPIA</b> , survenu le 5 juillet 1999, à la Fondation John-Bost.
Sa vie était plus grande que son handicap.
« <span> </span> <i>Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu.</i> <span> </span> » (Matthieu 5, V. 8).
8, rue du Val-Notre-Dame, 78200 Mantes-la-Jolie.

teur général de société ; Monique Zetters-tröm, née Moullé, directrice générale de la filiale danoise de France Télécom.

#### Défense

Est promu *officier* : Michel Petit, ingénieur général adjoint pour la recherche à l'École polytechnique. Sont nommés *chevaliers* : Jean Bourgeois, directeur des relations sociales dans un groupe ; Hubert Delpit, secrétaire général d'un groupe ; Yves Kervervé, chef du personnel navigant dans une société ; Elisabeth Larrieu, agent sur contrat ; Gérard de Lavernhe, administrateur civil hors classe ; Marcel Massias-Jurien de La Gravière, directeur d'un centre d'études ; Hervé Metzger, secrétaire général d'un office national ; Dominique Paris, président-directeur général d'une société ; Georges Touchais, chef de service au ministère.

#### ANCIENS COMBATTANTS

Sont promus *officiers* : Simone Crédot, née Frey, présidente d'une union départementale de combattants volontaires de la Résistance ; Paul Favergnier, président de la France mutualiste ; Irène Vallé, née Davené, présidente d'une section de l'Union nationale des associations de déportés, internés et familles de disparus.

#### Sont nommés chevaliers :

Gabrielle d'Arenberg, née de Lamber-tye-Gerbeville, présidente d'un comité du Souvenir français ; Victoria Bajoux, membre d'un bureau départemental de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance ; Christine Barstow, née Podmore, membre actif de l'amicale des volontaires féminines de la France libre ; Louis Berthon, vice-président national honoraire de la Fédération nationale des combattants républicains ; Jean Darthout, président de l'Association des familles des martyrs d'Oradour-sur-Glane ; Marie-Christine Desfontaines, membre actif de l'amicale des volontaires féminines de la France libre ; Michel Du-bois, président d'une union départementale d'associations de sous-officiers de réserve ; Jean Fèvre, ancien président départemental adjoint de l'Union nationale des combattants ; Raymond Fiches, trésorier d'une association de combattants volontaires de la Résistance ; Juliette Foucaud, née Marguerite, déléguée des veuves d'anciens combattants de l'Association des ACPG-CATM et TOE du Calvados ; Si Ali Gheurbil, président de l'union départementale des anciens combattants français musulmans de la Loire ; Paulette Levalleux, née Steudler, administratrice nationale de la Fédération nationale des combattants volontaires ; Christine Maestra, née Moreau, membre actif d'une amicale régimentaire ; Jacqueline Marty, née Blum, membre de l'Association nationale des médaillés de la Résistance française ; René Marty, secrétaire général régional de l'association de anciens de la 2<sup>e</sup> DB ; Paul Mombousse, membre du Comité national de la FNA-CA ; Charles Moncorgé, membre du bureau national de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance ; Germaine Muhlethaler, combattant volontaire de la Résistance ; Andrée Renard, née Walfrédin, ancienne résistante ; René Rodrigo, membre du bureau de l'Amicale des maquis AS de la haute Corrèze ; Lucienne Routier, née Capnonnier, combattant volontaire de la Résistance ; Jacques Salles, secrétaire général de la Fédération nationale des plus grands invalides de guerre ; Renée Talon, née Chauray, dévouée départementale honoraire du Souvenir français ; Simone Tarrin, née Hervé, combattant volontaire de la Résistance ; Lysiane Tellier, née Bourguignon, présidente départementale de l'Union nationale des combattants ; Micheline Vaillant, née Lemousy, présidente de la Commission nationale du contrôle financier de l'Association républicaine des anciens combattants et victimes de guerre ; Michèle Vanel, née Raë, présidente d'une section d'anciens combattants ; Nedjina Vaich, membre actif de l'Association nationale des combattants volontaires de la Résistance.

#### CONTINGENT DES DÉPORTÉS

– Chantal et Marc Leguerrier, Martine Saulnier-Destreim, Marie-Dominique et Philippe Ronin, Isabelle Saulnier-Owadenko, Jean-Philippe et Anne-Sophie Saulnier-Arrighi, ses enfants, Nathalie et Bertrand Carre, Emmanuel, Anne-Charlotte et Clément Ronin, Thomas et Alexandre Owadenko, Cyrille, Martin, Edouard et Pierre Saulnier-Arrighi, ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de <b>M<sup>me</sup> Nicole ARRIGHI</b> , rappelée à Dieu le 11 juillet 1999. <i>Priez pour elle<span> </span>!</i>  La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 16 juillet, à 10 h 30, en l'église Saint-Augustin, Paris-8 <sup>e</sup> .  L'inhumation aura lieu au cimetière de Montmartre, dans le caveau de famille.  Ni fleurs ni couronnes.  Cet avis tient lieu de faire-part.  92, rue de Miromesnil, 75008 Paris. 44, rue de Naples, 75008 Paris.
– M <sup>me</sup> Marie-Thérèse Bardou-Cronel, son épouse <span> </span> ; Hervé et Françoise Cronel-Ballerand, Jean-Luc et Marie-José Cronel-Rangé, ses enfants. Ariane et Félix, ses petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M. Jean CRONEL</b> , ancien contrôleur civil en Tunisie et au Maroc, conseiller des affaires étrangères, chevalier de la Légion d'honneur, rappelé à Dieu, le 10 juillet 1999, dans sa soixante-dix-neuvième année.
– M <sup>me</sup> Marie-Thérèse Bardou-Cronel, son épouse <span> </span> ; Hervé et Françoise Cronel-Ballerand, Jean-Luc et Marie-José Cronel-Rangé, ses enfants. Ariane et Félix, ses petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M. Jean CRONEL</b> , ancien contrôleur civil en Tunisie et au Maroc, conseiller des affaires étrangères, chevalier de la Légion d'honneur, rappelé à Dieu, le 10 juillet 1999, dans sa soixante-dix-neuvième année.
– M <sup>me</sup> Marie-Thérèse Bardou-Cronel, son épouse <span> </span> ; Hervé et Françoise Cronel-Ballerand, Jean-Luc et Marie-José Cronel-Rangé, ses enfants. Ariane et Félix, ses petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M. Jean CRONEL</b> , ancien contrôleur civil en Tunisie et au Maroc, conseiller des affaires étrangères, chevalier de la Légion d'honneur, rappelé à Dieu, le 10 juillet 1999, dans sa soixante-dix-neuvième année.
– M <sup>me</sup> Marie-Thérèse Bardou-Cronel, son épouse <span> </span> ; Hervé et Françoise Cronel-Ballerand, Jean-Luc et Marie-José Cronel-Rangé, ses enfants. Ariane et Félix, ses petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M. Jean CRONEL</b> , ancien contrôleur civil en Tunisie et au Maroc, conseiller des affaires étrangères, chevalier de la Légion d'honneur, rappelé à Dieu, le 10 juillet 1999, dans sa soixante-dix-neuvième année.

– M. et M <sup>me</sup> Claude Bouret, son fils et sa belle-fille, Ses petits-enfants, Ses sœurs et son frère, Ses belles-sœurs et son beau-frère, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M<sup>me</sup> Denise BOURET</b> , née <b>HUET</b> , veuve du sculpteur <b>Pierre BOURET</b> , survenu le 8 juillet 1999, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).  Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Notre-Dame-de-la-Mer, à Jeufosse (Yvelines).  3, rue Crétet, 75009 Paris.  – M <sup>me</sup> Albert Marin Chancerelle, M <sup>me</sup> Raymond Méheut, Le général (cr) Albert Marin et M <sup>me</sup> , née Agnès Méheut, Erwan et Eric Marin, ont la douleur de faire part du décès accidentel du <b>lieutenant Loïc MARIN</b> , officier à la 13 <sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère à Djibouti, leur petit-fils, fils et frère, survenu à Djibouti, le 9 juillet 1999.  La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 19 juillet, à 11 heures, en la chapelle de l'École militaire, 13, place Joffre, Paris-7 <sup>e</sup> .  L'inhumation aura lieu le mardi 20 juillet, à 10 heures, au cimetière de Florentin-la-Capelle (Aveyron), dans l'intimité.  130, rue Lecourbe, 75015 Paris.
– M. et M <sup>me</sup> Claude Bouret, son fils et sa belle-fille, Ses petits-enfants, Ses sœurs et son frère, Ses belles-sœurs et son beau-frère, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M<sup>me</sup> Denise BOURET</b> , née <b>HUET</b> , veuve du sculpteur <b>Pierre BOURET</b> , survenu le 8 juillet 1999, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).  Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Notre-Dame-de-la-Mer, à Jeufosse (Yvelines).  3, rue Crétet, 75009 Paris.  – M <sup>me</sup> Albert Marin Chancerelle, M <sup>me</sup> Raymond Méheut, Le général (cr) Albert Marin et M <sup>me</sup> , née Agnès Méheut, Erwan et Eric Marin, ont la douleur de faire part du décès accidentel du <b>lieutenant Loïc MARIN</b> , officier à la 13 <sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère à Djibouti, leur petit-fils, fils et frère, survenu à Djibouti, le 9 juillet 1999.  La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 19 juillet, à 11 heures, en la chapelle de l'École militaire, 13, place Joffre, Paris-7 <sup>e</sup> .  L'inhumation aura lieu le mardi 20 juillet, à 10 heures, au cimetière de Florentin-la-Capelle (Aveyron), dans l'intimité.  130, rue Lecourbe, 75015 Paris.
– M. et M <sup>me</sup> Claude Bouret, son fils et sa belle-fille, Ses petits-enfants, Ses sœurs et son frère, Ses belles-sœurs et son beau-frère, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M<sup>me</sup> Denise BOURET</b> , née <b>HUET</b> , veuve du sculpteur <b>Pierre BOURET</b> , survenu le 8 juillet 1999, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).  Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Notre-Dame-de-la-Mer, à Jeufosse (Yvelines).  3, rue Crétet, 75009 Paris.  – M <sup>me</sup> Albert Marin Chancerelle, M <sup>me</sup> Raymond Méheut, Le général (cr) Albert Marin et M <sup>me</sup> , née Agnès Méheut, Erwan et Eric Marin, ont la douleur de faire part du décès accidentel du <b>lieutenant Loïc MARIN</b> , officier à la 13 <sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère à Djibouti, leur petit-fils, fils et frère, survenu à Djibouti, le 9 juillet 1999.  La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 19 juillet, à 11 heures, en la chapelle de l'École militaire, 13, place Joffre, Paris-7 <sup>e</sup> .  L'inhumation aura lieu le mardi 20 juillet, à 10 heures, au cimetière de Florentin-la-Capelle (Aveyron), dans l'intimité.  130, rue Lecourbe, 75015 Paris.
– M. et M <sup>me</sup> Claude Bouret, son fils et sa belle-fille, Ses petits-enfants, Ses sœurs et son frère, Ses belles-sœurs et son beau-frère, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M<sup>me</sup> Denise BOURET</b> , née <b>HUET</b> , veuve du sculpteur <b>Pierre BOURET</b> , survenu le 8 juillet 1999, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).  Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Notre-Dame-de-la-Mer, à Jeufosse (Yvelines).  3, rue Crétet, 75009 Paris.  – M <sup>me</sup> Albert Marin Chancerelle, M <sup>me</sup> Raymond Méheut, Le général (cr) Albert Marin et M <sup>me</sup> , née Agnès Méheut, Erwan et Eric Marin, ont la douleur de faire part du décès accidentel du <b>lieutenant Loïc MARIN</b> , officier à la 13 <sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère à Djibouti, leur petit-fils, fils et frère, survenu à Djibouti, le 9 juillet 1999.  La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 19 juillet, à 11 heures, en la chapelle de l'École militaire, 13, place Joffre, Paris-7 <sup>e</sup> .  L'inhumation aura lieu le mardi 20 juillet, à 10 heures, au cimetière de Florentin-la-Capelle (Aveyron), dans l'intimité.  130, rue Lecourbe, 75015 Paris.
– M. et M <sup>me</sup> Claude Bouret, son fils et sa belle-fille, Ses petits-enfants, Ses sœurs et son frère, Ses belles-sœurs et son beau-frère, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M<sup>me</sup> Denise BOURET</b> , née <b>HUET</b> , veuve du sculpteur <b>Pierre BOURET</b> , survenu le 8 juillet 1999, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).  Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Notre-Dame-de-la-Mer, à Jeufosse (Yvelines).  3, rue Crétet, 75009 Paris.  – M <sup>me</sup> Albert Marin Chancerelle, M <sup>me</sup> Raymond Méheut, Le général (cr) Albert Marin et M <sup>me</sup> , née Agnès Méheut, Erwan et Eric Marin, ont la douleur de faire part du décès accidentel du <b>lieutenant Loïc MARIN</b> , officier à la 13 <sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère à Djibouti, leur petit-fils, fils et frère, survenu à Djibouti, le 9 juillet 1999.  La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 19 juillet, à 11 heures, en la chapelle de l'École militaire, 13, place Joffre, Paris-7 <sup>e</sup> .  L'inhumation aura lieu le mardi 20 juillet, à 10 heures, au cimetière de Florentin-la-Capelle (Aveyron), dans l'intimité.  130, rue Lecourbe, 75015 Paris.
– M. et M <sup>me</sup> Claude Bouret, son fils et sa belle-fille, Ses petits-enfants, Ses sœurs et son frère, Ses belles-sœurs et son beau-frère, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M<sup>me</sup> Denise BOURET</b> , née <b>HUET</b> , veuve du sculpteur <b>Pierre BOURET</b> , survenu le 8 juillet 1999, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).  Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Notre-Dame-de-la-Mer, à Jeufosse (Yvelines).  3, rue Crétet, 75009 Paris.  – M <sup>me</sup> Albert Marin Chancerelle, M <sup>me</sup> Raymond Méheut, Le général (cr) Albert Marin et M <sup>me</sup> , née Agnès Méheut, Erwan et Eric Marin, ont la douleur de faire part du décès accidentel du <b>lieutenant Loïc MARIN</b> , officier à la 13 <sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère à Djibouti, leur petit-fils, fils et frère, survenu à Djibouti, le 9 juillet 1999.  La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 19 juillet, à 11 heures, en la chapelle de l'École militaire, 13, place Joffre, Paris-7 <sup>e</sup> .  L'inhumation aura lieu le mardi 20 juillet, à 10 heures, au cimetière de Florentin-la-Capelle (Aveyron), dans l'intimité.  130, rue Lecourbe, 75015 Paris.
– M. et M <sup>me</sup> Claude Bouret, son fils et sa belle-fille, Ses petits-enfants, Ses sœurs et son frère, Ses belles-sœurs et son beau-frère, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M<sup>me</sup> Denise BOURET</b> , née <b>HUET</b> , veuve du sculpteur <b>Pierre BOURET</b> , survenu le 8 juillet 1999, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).  Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Notre-Dame-de-la-Mer, à Jeufosse (Yvelines).  3, rue Crétet, 75009 Paris.  – M <sup>me</sup> Albert Marin Chancerelle, M <sup>me</sup> Raymond Méheut, Le général (cr) Albert Marin et M <sup>me</sup> , née Agnès Méheut, Erwan et Eric Marin, ont la douleur de faire part du décès accidentel du <b>lieutenant Loïc MARIN</b> , officier à la 13 <sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère à Djibouti, leur petit-fils, fils et frère, survenu à Djibouti, le 9 juillet 1999.  La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 19 juillet, à 11 heures, en la chapelle de l'École militaire, 13, place Joffre, Paris-7 <sup>e</sup> .  L'inhumation aura lieu le mardi 20 juillet, à 10 heures, au cimetière de Florentin-la-Capelle (Aveyron), dans l'intimité.  130, rue Lecourbe, 75015 Paris.
– M. et M <sup>me</sup> Claude Bouret, son fils et sa belle-fille, Ses petits-enfants, Ses sœurs et son frère, Ses belles-sœurs et son beau-frère, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M<sup>me</sup> Denise BOURET</b> , née <b>HUET</b> , veuve du sculpteur <b>Pierre BOURET</b> , survenu le 8 juillet 1999, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).  Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Notre-Dame-de-la-Mer, à Jeufosse (Yvelines).  3, rue Crétet, 75009 Paris.  – M <sup>me</sup> Albert Marin Chancerelle, M <sup>me</sup> Raymond Méheut, Le général (cr) Albert Marin et M <sup>me</sup> , née Agnès Méheut, Erwan et Eric Marin, ont la douleur de faire part du décès accidentel du <b>lieutenant Loïc MARIN</b> , officier à la 13 <sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère à Djibouti, leur petit-fils, fils et frère, survenu à Djibouti, le 9 juillet 1999.  La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 19 juillet, à 11 heures, en la chapelle de l'École militaire, 13, place Joffre, Paris-7 <sup>e</sup> .  L'inhumation aura lieu le mardi 20 juillet, à 10 heures, au cimetière de Florentin-la-Capelle (Aveyron), dans l'intimité.  130, rue Lecourbe, 75015 Paris.
– M. et M <sup>me</sup> Claude Bouret, son fils et sa belle-fille, Ses petits-enfants, Ses sœurs et son frère, Ses belles-sœurs et son beau-frère, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M<sup>me</sup> Denise BOURET</b> , née <b>HUET</b> , veuve du sculpteur <b>Pierre BOURET</b> , survenu le 8 juillet 1999, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).  Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Notre-Dame-de-la-Mer, à Jeufosse (Yvelines).  3, rue Crétet, 75009 Paris.  – M <sup>me</sup> Albert Marin Chancerelle, M <sup>me</sup> Raymond Méheut, Le général (cr) Albert Marin et M <sup>me</sup> , née Agnès Méheut, Erwan et Eric Marin, ont la douleur de faire part du décès accidentel du <b>lieutenant Loïc MARIN</b> , officier à la 13 <sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère à Djibouti, leur petit-fils, fils et frère, survenu à Djibouti, le 9 juillet 1999.  La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 19 juillet, à 11 heures, en la chapelle de l'École militaire, 13, place Joffre, Paris-7 <sup>e</sup> .  L'inhumation aura lieu le mardi 20 juillet, à 10 heures, au cimetière de Florentin-la-Capelle (Aveyron), dans l'intimité.  130, rue Lecourbe, 75015 Paris.
– M. et M <sup>me</sup> Claude Bouret, son fils et sa belle-fille, Ses petits-enfants, Ses sœurs et son frère, Ses belles-sœurs et son beau-frère, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M<sup>me</sup> Denise BOURET</b> , née <b>HUET</b> , veuve du sculpteur <b>Pierre BOURET</b> , survenu le 8 juillet 1999, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).  Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Notre-Dame-de-la-Mer, à Jeufosse (Yvelines).  3, rue Crétet, 75009 Paris.  – M <sup>me</sup> Albert Marin Chancerelle, M <sup>me</sup> Raymond Méheut, Le général (cr) Albert Marin et M <sup>me</sup> , née Agnès Méheut, Erwan et Eric Marin, ont la douleur de faire part du décès accidentel du <b>lieutenant Loïc MARIN</b> , officier à la 13 <sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère à Djibouti, leur petit-fils, fils et frère, survenu à Djibouti, le 9 juillet 1999.  La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 19 juillet, à 11 heures, en la chapelle de l'École militaire, 13, place Joffre, Paris-7 <sup>e</sup> .  L'inhumation aura lieu le mardi 20 juillet, à 10 heures, au cimetière de Florentin-la-Capelle (Aveyron), dans l'intimité.  130, rue Lecourbe, 75015 Paris.
– M. et M <sup>me</sup> Claude Bouret, son fils et sa belle-fille, Ses petits-enfants, Ses sœurs et son frère, Ses belles-sœurs et son beau-frère, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M<sup>me</sup> Denise BOURET</b> , née <b>HUET</b> , veuve du sculpteur <b>Pierre BOURET</b> , survenu le 8 juillet 1999, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).  Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Notre-Dame-de-la-Mer, à Jeufosse (Yvelines).  3, rue Crétet, 75009 Paris.  – M <sup>me</sup> Albert Marin Chancerelle, M <sup>me</sup> Raymond Méheut, Le général (cr) Albert Marin et M <sup>me</sup> , née Agnès Méheut, Erwan et Eric Marin, ont la douleur de faire part du décès accidentel du <b>lieutenant Loïc MARIN</b> , officier à la 13 <sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère à Djibouti, leur petit-fils, fils et frère, survenu à Djibouti, le 9 juillet 1999.  La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 19 juillet, à 11 heures, en la chapelle de l'École militaire, 13, place Joffre, Paris-7 <sup>e</sup> .  L'inhumation aura lieu le mardi 20 juillet, à 10 heures, au cimetière de Florentin-la-Capelle (Aveyron), dans l'intimité.  130, rue Lecourbe, 75015 Paris.
– M. et M <sup>me</sup> Claude Bouret, son fils et sa belle-fille, Ses petits-enfants, Ses sœurs et son frère, Ses belles-sœurs et son beau-frère, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M<sup>me</sup> Denise BOURET</b> , née <b>HUET</b> , veuve du sculpteur <b>Pierre BOURET</b> , survenu le 8 juillet 1999, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).  Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Notre-Dame-de-la-Mer, à Jeufosse (Yvelines).  3, rue Crétet, 75009 Paris.  – M <sup>me</sup> Albert Marin Chancerelle, M <sup>me</sup> Raymond Méheut, Le général (cr) Albert Marin et M <sup>me</sup> , née Agnès Méheut, Erwan et Eric Marin, ont la douleur de faire part du décès accidentel du <b>lieutenant Loïc MARIN</b> , officier à la 13 <sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère à Djibouti, leur petit-fils, fils et frère, survenu à Djibouti, le 9 juillet 1999.  La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 19 juillet, à 11 heures, en la chapelle de l'École militaire, 13, place Joffre, Paris-7 <sup>e</sup> .  L'inhumation aura lieu le mardi 20 juillet, à 10 heures, au cimetière de Florentin-la-Capelle (Aveyron), dans l'intimité.  130, rue Lecourbe, 75015 Paris.
– M. et M <sup>me</sup> Claude Bouret, son fils et sa belle-fille, Ses petits-enfants, Ses sœurs et son frère, Ses belles-sœurs et son beau-frère, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M<sup>me</sup> Denise BOURET</b> , née <b>HUET</b> , veuve du sculpteur <b>Pierre BOURET</b> , survenu le 8 juillet 1999, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).  Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Notre-Dame-de-la-Mer, à Jeufosse (Yvelines).  3, rue Crétet, 75009 Paris.  – M <sup>me</sup> Albert Marin Chancerelle, M <sup>me</sup> Raymond Méheut, Le général (cr) Albert Marin et M <sup>me</sup> , née Agnès Méheut, Erwan et Eric Marin, ont la douleur de faire part du décès accidentel du <b>lieutenant Loïc MARIN</b> , officier à la 13 <sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère à Djibouti, leur petit-fils, fils et frère, survenu à Djibouti, le 9 juillet 1999.  La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 19 juillet, à 11 heures, en la chapelle de l'École militaire, 13, place Joffre, Paris-7 <sup>e</sup> .  L'inhumation aura lieu le mardi 20 juillet, à 10 heures, au cimetière de Florentin-la-Capelle (Aveyron), dans l'intimité.  130, rue Lecourbe, 75015 Paris.
– M. et M <sup>me</sup> Claude Bouret, son fils et sa belle-fille, Ses petits-enfants, Ses sœurs et son frère, Ses belles-sœurs et son beau-frère, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M<sup>me</sup> Denise BOURET</b> , née <b>HUET</b> , veuve du sculpteur <b>Pierre BOURET</b> , survenu le 8 juillet 1999, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).  Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Notre-Dame-de-la-Mer, à Jeufosse (Yvelines).  3, rue Crétet, 75009 Paris.  – M <sup>me</sup> Albert Marin Chancerelle, M <sup>me</sup> Raymond Méheut, Le général (cr) Albert Marin et M <sup>me</sup> , née Agnès Méheut, Erwan et Eric Marin, ont la douleur de faire part du décès accidentel du <b>lieutenant Loïc MARIN</b> , officier à la 13 <sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère à Djibouti, leur petit-fils, fils et frère, survenu à Djibouti, le 9 juillet 1999.  La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 19 juillet, à 11 heures, en la chapelle de l'École militaire, 13, place Joffre, Paris-7 <sup>e</sup> .  L'inhumation aura lieu le mardi 20 juillet, à 10 heures, au cimetière de Florentin-la-Capelle (Aveyron), dans l'intimité.  130, rue Lecourbe, 75015 Paris.
– M. et M <sup>me</sup> Claude Bouret, son fils et sa belle-fille, Ses petits-enfants, Ses sœurs et son frère, Ses belles-sœurs et son beau-frère, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M<sup>me</sup> Denise BOURET</b> , née <b>HUET</b> , veuve du sculpteur <b>Pierre BOURET</b> , survenu le 8 juillet 1999, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).  Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Notre-Dame-de-la-Mer, à Jeufosse (Yvelines).  3, rue Crétet, 75009 Paris.  – M <sup>me</sup> Albert Marin Chancerelle, M <sup>me</sup> Raymond Méheut, Le général (cr) Albert Marin et M <sup>me</sup> , née Agnès Méheut, Erwan et Eric Marin, ont la douleur de faire part du décès accidentel du <b>lieutenant Loïc MARIN</b> , officier à la 13 <sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère à Djibouti, leur petit-fils, fils et frère, survenu à Djibouti, le 9 juillet 1999.  La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 19 juillet, à 11 heures, en la chapelle de l'École militaire, 13, place Joffre, Paris-7 <sup>e</sup> .  L'inhumation aura lieu le mardi 20 juillet, à 10 heures, au cimetière de Florentin-la-Capelle (Aveyron), dans l'intimité.  130, rue Lecourbe, 75015 Paris.
– M. et M <sup>me</sup> Claude Bouret, son fils et sa belle-fille, Ses petits-enfants, Ses sœurs et son frère, Ses belles-sœurs et son beau-frère, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M<sup>me</sup> Denise BOURET</b> , née <b>HUET</b> , veuve du sculpteur <b>Pierre BOURET</b> , survenu le 8 juillet 1999, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).  Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Notre-Dame-de-la-Mer, à Jeufosse (Yvelines).  3, rue Crétet, 75009 Paris.  – M <sup>me</sup> Albert Marin Chancerelle, M <sup>me</sup> Raymond Méheut, Le général (cr) Albert Marin et M <sup>me</sup> , née Agnès Méheut, Erwan et Eric Marin, ont la douleur de faire part du décès accidentel du <b>lieutenant Loïc MARIN</b> , officier à la 13 <sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère à Djibouti, leur petit-fils, fils et frère, survenu à Djibouti, le 9 juillet 1999.  La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 19 juillet, à 11 heures, en la chapelle de l'École militaire, 13, place Joffre, Paris-7 <sup>e</sup> .  L'inhumation aura lieu le mardi 20 juillet, à 10 heures, au cimetière de Florentin-la-Capelle (Aveyron), dans l'intimité.  130, rue Lecourbe, 75015 Paris.
– M. et M <sup>me</sup> Claude Bouret, son fils et sa belle-fille, Ses petits-enfants, Ses sœurs et son frère, Ses belles-sœurs et son beau-frère, Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de <b>M<sup>me</sup> Denise BOURET</b> , née <b>HUET</b> , veuve du sculpteur <b>Pierre BOURET</b> , survenu le 8 juillet 1999, à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).  Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Notre-Dame-de-la-Mer, à Jeufosse (Yvelines).  3, rue Crétet, 75009 Paris.  – M <sup>me</sup> Albert Marin Chancerelle, M <sup>me</sup> Raymond Méheut, Le général (cr) Albert Marin et M <sup>me</sup> , née Agnès Méheut, Erwan et Eric Marin, ont la douleur de faire part du décès accidentel du <b>lieutenant Loïc MARIN</b> , officier à la 13 <sup>e</sup> demi-brigade de la Légion étrangère à Djibouti, leur petit-fils, fils et frère, survenu à Djibouti, le 9 juillet 1999.  La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 19 juillet, à 11 heures, en la chapelle de l'École militaire, 13, place Joffre, Paris-7 <sup>e</sup> .  L'inhumation aura lieu le mardi 20 juillet, à 10 heures, au cimetière de Florentin-la-Capelle (Aveyron), dans



# RÉGIONS

LE MONDE / VENDREDI 16 JUILLET 1999

## Auvers-sur-Oise, dans l'ombre du génie maudit

Villages de peintres. C'est dans cette commune du Val-d'Oise que Van Gogh a peint ses dernières toiles avant de se donner la mort. Il a fallu l'obstination d'un citoyen belge pour que les traces de son passage ne soient pas effacées

SI L'ON VA S'ENIVRER de coureurs à Giverny, à Auvers-sur-Oise on vient plutôt vibrer, en résonance avec un mythe et avec un frère humain : Van Gogh. C'est en quittant l'asile de Saint-Rémy-de-Provence que l'homme à l'oreille coupée passa là, du 20 mai au 29 juillet 1890, ses soixante-dix derniers jours, peignant dans la fièvre, autant de toiles à vif, avant de se donner la mort. Pour mettre ses pas dans ceux de l'artiste maudit et vénéré, le parcours est balisé par des panneaux reproduisant les plus fameuses toiles : la mairie, le jardin de Daubigny, l'église, les champs de blé et, pour finir, le cimetière où les tombes de Vincent et de son frère Théo sont jumelées par un lierre...

Auvers, on est aujourd'hui moins frileux à l'égard de la notoriété qu'à Giverny (*Le Monde* du 15 juillet), et la pression touristique étant moindre, on s'efforce parfois de la faire monter. Au risque de tous les paradoxes.

Ce lieu de mémoire n'est pas loin d'être un but de pèlerinage : des visiteurs japonais transportent dans une urne les cendres d'un défunt parent afin de les disperser sur la tombe du peintre

Lorsque l'auberge Ravoux, où Van Gogh avait pris pension, fut mise en vente, ni la mairie, qui lui fait face, ni le conseil général du Val-d'Oise ne s'y intéressèrent. C'est un simple citoyen belge, Dominique-Charles Janssens, qui en fit l'acquisition en 1987. « *Tout le monde pensait que j'allais me casser la gueule* », raconte M. Janssens, qui assumait aussi les risques mais dut supporter quolibets et jalousies.

Son expérience du marketing dans un groupe agroalimentaire l'a bien aidé, et la création d'un Insti-

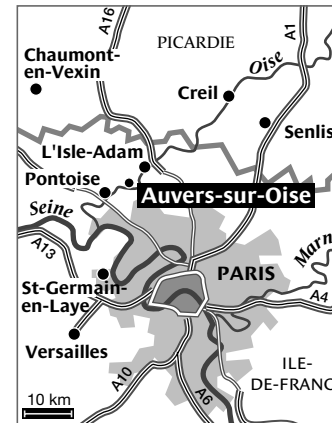


La dame qui pleurait en sortant de la chambre de V. Gogh.

tut et d'un Club des amis de la maison Van Gogh, dont la clef ouvre droit à quelques privilèges pour happy few, témoigne d'un financement hors norme, largement basé sur le parrainage. Lorsque l'investissement initial, d'environ 40 millions de francs, sera amorti, M. Janssens envisage de passer la

main en créant une fondation avec des financiers américains. Parallèlement à cette démarche élitiste - favorisée par le fait que la table de l'auberge est devenue un rendez-vous pour quelques locomotives des milieux culturels et économiques -, M. Janssens rejette « l'exploitation commerciale éfrénée » de

la mémoire du peintre dont, au milieu des années 80, les toiles ont pulvérisé les records lors de ventes historiques. Ainsi, pour la visite de la maison de Van Gogh, incluant la projection d'un court montage vidéo, qui coûte 35 francs mais donne droit à un élégant petit catalogue-passeport, le président de



l'institut se refuse à accueillir les groupes. « *On peut recevoir correctement 600 visiteurs par jour, mais il arrive qu'on dépasse les 2000, reconnaît-il, il est difficile alors de préserver l'émotion, qui est mon souci premier.* »

Dans le même esprit, en faisant restaurer l'auberge, rouverte en 1993, il a pris soin de conserver, lézardes comprises, l'escalier qui mène à la chambre où Vincent, avec son trou rouge au côté gauche, agonisa dans les bras de Théo. Du coup, c'est la gorge nouée qu'on pénètre aujourd'hui dans cette minuscule pièce mansardée. Débarrassée de tout mobilier, elle renferme une mystérieuse vitrine blindée aux parois doublées de plaques de métal à toute épreuve. La vitrine est vide, en attente. « *Un jour ou un autre, je crois que je trouverai moyen de faire une exposition à moi dans un café* », avait écrit le peintre. M. Janssens veut exaucer ce vœu en accrochant une de ses toiles dans la misérable piaule. Le Musée Pouchkine était prêt à lui prêter *La Vigne rouge*. La direction des musées de France a fait capoter le projet. Mais l'obstiné « aubergiste » a une autre piste...

Lieu de mémoire, Auvers n'est pas loin d'être un but de pèlerinage. Il est fréquent de voir des visiteurs japonais - qui représentent 35 % de la clientèle de l'auberge - transporter dans une urne les cendres d'un défunt parent ou ami afin de les disperser sur la tombe de Van Gogh.

En déambulant dans cette petite ville de six mille huit cents habitants qui s'étire sur 7 kilomètres, on repère de nombreux sites que Cézanne, Pissarro ou Daubigny ont pris pour motifs, mais l'on doit visiter, sans faute, l'atelier de Daubigny, ouvert par son arrière-petit-fils, et dont de nombreux murs ont

été décorés par le peintre ou par son ami Corot. Après avoir raté le coche de l'auberge Ravoux, le conseil général du Val-d'Oise s'est décidé à racheter, en 1995, la maison du docteur Gachet, pour 2 millions de francs. Compte tenu de son exigüité, la maison du collectionneur, peintre et ami des peintres - Daubigny, Pissarro, Cézanne, Daumier, Renoir et bien sûr Van Gogh qu'il soigna -, ne pourra sans doute jamais être ouverte au grand public, mais elle devrait avoir une destination culturelle.

Auparavant, le département et la municipalité avaient acquis le château d'Auvers, des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Depuis 1994, on y propose un *Voyage au temps des impressionnistes*, parcours-spectacle multimédia qui s'accomplit en une heure et demie, un casque à infrarouges sur les oreilles. Cette évocation gadgetisée d'une époque constitue une approche pédagogique attrayante - autour de cent mille visiteurs l'an, à 60 francs l'entrée. Depuis le 7 mai, elle est complétée par la projection d'un film en relief de vingt minutes sur Van Gogh, *Le Regard de Vincent*, qui, pour faire « *pénétrer le spectateur dans les tableaux* » du peintre, les décompose en plans. *L'Arlésienne* ou *La Nuit étoilée* en 3 D et en morceaux, de quoi être troublé...

Auvers, qui compte encore un charmant petit Musée de l'absinthe, une cité des artistes où résident une vingtaine de peintres ou sculpteurs, s'enorgueillit de son Festival de musique, dont la dix-neuvième édition est en cours. Spectaculièrement réveillée depuis dix ans, la ville semble prête à jouer sur la diversité des initiatives, finalement complémentaires. Déjà, cinq sites se sont associés pour proposer des entrées à tarif réduit. Et la première pierre d'un hôtel trois étoiles de soixante-quinze chambres est en attente d'être posée.

Robert Belleret  
Dessin : Jean-Pierre Cagnat

★ Lire aussi l'ouvrage consacré aux *Villages de peintres, de Giverny à Barbizon et de Pont-Aven à Saint-Paul-de-Vence*, écrit par Gilles Plazy autour des photos de Jean-Marie de Moral, que viennent de publier les Editions du Chêne. 190 pages, 290 francs.

PROCHAIN ARTICLE :  
Barbizon

## Le Limousin croit toujours à l'or

### LIMOGES

de notre correspondant

L'effondrement du cours de l'or, à la suite de l'annonce par Londres de la mise en vente de 415 tonnes de lingots (*Le Monde* 8 juillet), n'agite pas seulement les marchés financiers. Il inquiète aussi en France un milieu qui, sans le posséder, vit de ce métal : celui des mineurs du Limousin et du Languedoc, les deux régions hexagonales productrices d'or.

A Saint-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne), la SMB (Société des mines du Bourneix, filiale de la Cogema) emploie 150 personnes pour un potentiel de production de deux tonnes par an. A Mos, dans la mine d'or de Salsigne, une filiale des australiens Eltin et Orion Resources, emploie 200 personnes pour un potentiel de trois tonnes.

« *A 256 dollars l'once, il ne nous reste plus aucune marge*, explique Dominique Delorme, directeur de la SMB. *Nous avons réduit la production à 1 400 kilos cette année pour répondre à l'état du marché. Notre trésorerie est assez saine pour ne pas nous obliger à vendre dans un moment aussi défavorable. Mais, si la fin 1999 n'amorce pas un redressement, la situation deviendra très préoccupante.* » Redressement

possible, estime-t-il, car le marché de l'or est « *bizarre et imprévisible* ». Ce métal n'est plus que marginalement une valeur refuge : « *Il est à 80 % matière première, pour la bijouterie surtout, et de plus en plus pour l'électronique.* » Et la reprise en Asie est porteuse d'espoir.

En 1997, précise Dominique Delorme, la production mondiale a été de 2 464 tonnes, et la demande de 4 254 tonnes. Mais, ajoute-t-il, « *les producteurs n'ont aucune emprise sur le marché : le stock mondial est de 120 000 tonnes et se recycle en permanence depuis des siècles* ». L'or mis en marché par la Banque d'Angleterre va gonfler ce stock historique.

### DEUX SITES EXPLOITÉS

En Limousin, on parle moins onces et dollars que kilos et francs. Le cours actuel est de 53 000 francs le kilo. Il y a deux ans, c'était 70 000 francs. Ces fluctuations ont, localement, des incidences directes. Actuellement, deux sites sont exploités, Chéni et Laurières sur la commune de Saint-Yrieix-la-Perche. Un troisième, Rochefade, sur la commune voisine du Chalard, est prêt à être mis en exploitation. Il n'y manque plus que le seuil de rentabilité.

L'extraction de l'or perdue depuis les Gaulois dans cette province. Elle n'est pas une survivance folklorique. « *Nous avons un gisement riche*, dit Michel Rouzier, maire adjoint du Chalard, auteur d'une étude sur *Les Mines d'or du Limousin au XX<sup>e</sup> siècle*. *La teneur est de 10 à 15 grammes par tonne. En Afrique du Sud, premier producteur mondial, elle est de 5 à 7 grammes. De plus, l'usine locale de première concentration, qui amène la teneur à 170 kilos la tonne avant raffinage ultime en région parisienne, est moderne, performante, entièrement automatisée. L'outil de travail régional est compétitif.* »

Avant l'effondrement de juillet, la région tablait sur trois ans de réserves exploitables connues. Non que le filon soit en voie d'épuisement, mais la prospection coûte cher, elle ne se fait qu'à mesure des besoins. Pour que la SMB se sente à l'aise, il faudrait un cours d'au moins 300 dollars l'once, soit, pour parler local, 63 000 francs le kilo.

L'espoir auquel s'accroche le Limousin, c'est que les vendeurs n'ont rien à gagner à l'effondrement du marché.

Georges Chatain

## Opération « Ports propres » en Languedoc-Roussillon

LE CONSEIL RÉGIONAL du Languedoc-Roussillon, l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie et l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse vont mobiliser 60 millions de francs sur cinq ans pour réduire la pollution des 80 ports fluviaux et maritimes de la région. L'objectif est de limiter l'impact sur l'environnement marin des 500 tonnes de déchets toxiques (batteries, huiles de vidange, solvants, pots de peinture...) générés chaque année par les ports de cette région. Baptisée « Ports propres » l'opération prévoit l'installation de déchetteries portuaires, la mise en place de dispositifs de traitement des eaux, de carénage ou de collecte des eaux usées ainsi que la création de moyens de lutte contre les pollutions accidentelles. Une signalétique particulière sera créée dans chaque port pour sensibiliser les utilisateurs. - (Corresp.)

### DÉPÊCHE

■ **BRETAGNE** : le chantier d'un grand pôle français de documentation maritime, qui rassemblera dès 2001 toute la documentation technique et scientifique de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer) et de l'Institut européen de la mer (IUEM) ainsi qu'une partie du fonds de l'université de Bretagne occidentale (UBO) sur la connaissance des océans et de l'Institut de recherche et de développement (IRD, ex-Orstom), vient de démarrer à Brest-Iroise, à la pointe du Diable. Cette grande « *bibliothèque de la mer* » est destinée aux chercheurs et aux universitaires ainsi qu'aux acteurs économiques travaillant sur l'environnement littoral.

**ÉTUDES** MENSUEL  
Le n° : 60 F  
144 pages

Retrouvez notre sommaire de juillet-août sur :  
**Minitel 36 15 SJ\* Etudes** (2,23 F/min.)

Internet : <http://pro.wanadoo.fr/assas-editions/>

En vente dans les grandes librairies

ÉTUDES - 14, rue d'Assas - 75006 PARIS - Tél. : 01 44 39 48 48

CULTURE  
Publicités

**EN**

RÉGIONS

Galerie d'Art du Conseil Général des Bouches-du-Rhône

**Petites baies & Grandes fenêtres**  
70 œuvres contemporaines  
peintures - sculptures - photographies

Exposition du 9 juillet au 30 septembre 1999  
21 bis, cours Mirabeau - Aix-en-Provence

Ouvert tous les jours de 11h00 à 18h30 - Entrée libre

CONSEIL GÉNÉRAL BOUCHES-DU-RHÔNE

Théâtre du Chêne Noir

**FAUT PAS PAYER !**

AVIGNON OFF DARIO FO  
9 au 31 juillet 99 à 22 heures

CIE CHATÔT-VOUYOUCAS  
Mise en Scène : Françoise CHATÔT

Rés. : 04 90 82 40 57



# HORIZONS

HISTOIRE

## LES GÉNIES DU 4 CHRISTIANISME



UNE veille de Pâques en Sibérie, dans le camp de travail où elles sont employées à couper des arbres, les paysannes de Voronège demandent à chômer le jour de la fête religieuse. L'épisode est raconté par Evguenia Guinzbourg dans son roman *Le Vertige*. « Nous rattraperons la norme ; nous travaillerons trois fois plus », promettent les bûcheronnes aux gardiens du camp. Peine perdue. A coups de crosse, elles sont poussées hors de leurs baraques. Mais, une fois arrivées sur le chantier, elles rangent leurs scies, leurs haches et se mettent à prier. Alors, exécutant les consignes, les gardiens les contraignent à demeurer debout, les pieds nus dans l'eau, encore glacée par l'hiver, d'un misérable étang. Là, les bûcheronnes de Voronège chantent les hymnes de Pâques.

Des hymnes à la gloire du Christ ressuscité que Boris Pasternak met aussi dans la bouche de son *Docteur Jivago* : « Pourqu岸 sur terre cette grandeur / Cette souffrance et cette puissance ? / Le monde est trop pauvre en vies, en âmes / En villes, en forêts et en fleuves / Mais les trois jours que je devrai vivre / Me jetteront dans le vide, Seigneur / Et j'ap prendrai le poids de l'absence / Et le prix de ta Résurrection. »

Russe, balkanique, byzantine ou arabe, l'orthodoxie est à la fois résistance et martyre. Cette « Résurrection » à laquelle elle tend de toutes ses forces est synonyme d'une Apocalypse conçue comme écrasement du mal, fin des persécutions et triomphe de l'Eglise. L'orthodoxie est fille de la paix « constantinienne » du IV<sup>e</sup> siècle, grosse d'ambiguïtés, entre l'empire et le christianisme ; puis d'une succession d'abruptes catastrophes qui, des invasions arabes et mongoles au sac de Constantinople par les croisés, de la domination ottomane pendant cinq siècles au Goulag soviétique, a légué aux fidèles orthodoxes cette mentalité parfois victimaire qui, d'Athènes à Jérusalem, de Belgrade à Moscou – en passant par le Kosovo –, étonne encore tant les Occidentaux.

Ce matin du 16 juillet 1054, à Constantinople – la « nouvelle Rome » –, les clercs et les fidèles se pressent pour la liturgie à Sainte-Sophie. Trois hommes – l'impétueux cardinal Humbert de Moyen-Moutier, l'évêque Pierre d'Amalfi et le chancelier Frédéric de Lorraine – font leur entrée dans le sanctuaire, se présentent comme les légats du pape Léon IX (qui vient de mourir) et déposent solennellement sur l'autel, face à une assistance médusée, une bulle d'excommunication : « Nous, donc, ne pouvant supporter les injures inouïes et les outrages adressés au Saint-Siège, remarqu岸 que la foi catholique est en ceci notoirement atteinte, nous signons l'anathème contre Michel Cérulaire et ses fauteurs, s'ils ne venaient pas à résipiscence. »

Dans un geste biblique, ils secouent la poussière de leurs sandales, proclament « Que Dieu voit et juge ! » et tourment les talons. Ils étaient arrivés cinq semaines plus tôt pour tenter de dissiper des malentendus mineurs entre les deux capitales de la chrétienté. Ils avaient été fort courtoisement accueillis par l'empereur Constantin Monomaque qui voulait ménager le pape et s'en faire un allié contre les Normands en Sicile. Mais le patriarche de Constantinople, Michel Cérulaire, leur avait battu froid et avait refusé de les recevoir.

En publiant, de cette manière théâtrale, la bulle d'excommunication, les ambassadeurs du pape avaient sous-estimé la réaction du patriarche. Sûr de pouvoir compter

sur son peuple, Michel Cérulaire brave la colère de l'empereur et fomente une émeute. En toute hâte, il convoque un concile d'une vingtaine d'évêques et, à son tour, excommunie ceux qui ont rédigé ou « inspiré » la « charte impie » déposée à Sainte-Sophie par les légats de Rome.

La rupture est scellée. L'empire chrétien de Constantin vient de se briser. Après deux siècles de querelle dogmatique entre Rome et Constantinople sur la question du Saint-Esprit (l'affaire du *filioque*), les dernières zizanies ne tenaient plus qu'à des divergences de pratiques et de rites. « A des affaires de barbe, de graisse et de saindoux », comme le résume familièrement le patriarche Pierre d'Antioche pour dédramatiser la brouille.

L'histoire du christianisme est ainsi faite de schismes. Le premier l'avait coupé de ses racines juives. Le deuxième a tronçonné en deux son espace. De cet éclat de 1054, il ne faut pas majorer l'importance. Le patriarche Michel Cérulaire, mort trois ans plus tard, ne laissera pas d'autres traces dans l'histoire que ce coup de sang. Peu après, face à la menace turque, Constantinople se réconciliera avec le pape qui lance, en 1095, la première croisade. Les anathèmes de Sainte-Sophie – qui ne seront levés que neuf siècles plus tard, en 1965, par Paul VI et le patriarche Athénagoras – sont le fruit d'une dérive qui avait éloigné depuis longtemps, par une mystérieuse tectonique, les deux « continents » de l'empire : l'oriental et l'occidental, le byzantin et le latin, l'« orthodoxe » et le « catholique ».

Ce ne sont pas seulement deux versions de la même foi qui vont cesser de se comprendre, avant de se haïr et de se déchirer, mais deux aires de culture, de langue et de légitimité. D'un côté, l'Orient, patrie des « Pères du désert », ces premiers moines de la tradition chrétienne, puis des premiers théologiens, des sept « conciles œcuméniques » – les seuls que reconnaissent les Eglises orthodoxes – qui, du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle, à Nicée, à Chalcédoine, à Ephèse, à Constantinople, ont condamné les premières hérésies, formulé les grands dogmes du christianisme et des principes d'organisation et de discipline qui sont encore valables aujourd'hui. Soit un patrimoine considérable dont s'enorgueillissent toujours l'Orient chrétien.

De l'autre côté, un Occident latin où les intérêts des empereurs carolingiens coïncident de plus en plus avec les prétentions théocratiques d'une papauté romaine – à l'apogée de sa puissance au XI<sup>e</sup> siècle sous Grégoire VII (le pape de la réforme grégorienne) – qui aspire à régenter toute la chrétienté. Non contents de revendiquer pour eux-mêmes la « primauté », justifiée par la présence à Rome du tombeau de Pierre et de Paul, les papes réclament la soumission de l'Orient, interviennent à Constantinople comme ils le feraient à Mayence ou Cologne.

Dès le concile de Chalcédoine, en 451, qui avait condamné les « monophysites » – ceux qui croient à une seule nature humaine et divine du Christ et non à deux, comme le veut la doctrine officielle –, l'empire d'Orient avait perdu ses florissantes communautés chrétiennes d'Egypte, d'Arménie, d'Ethiopie et de toute une partie de la Syrie. Aujourd'hui encore, les Eglises arménienne, copte, éthiopienne, syriaque font bande à part dans le concert du christianisme. Mais après le schisme de 1054, c'est du monde latin que l'Orient chrétien se trouve coupé. Il est réduit à son seul espace hellénophone. La plupart de ses voisins

# L'Orient des confesseurs et des martyrs

### En 1054, le schisme entre Constantinople et Rome sépare Orient et Occident, cultures byzantine et latine, orthodoxie et catholicisme. Naissance d'une résistance religieuse unique au monde, du sac de Constantinople par les croisés jusqu'à l'occupation ottomane et au Goulag soviétique

slaves ont bien été évangélisés, soit par Rome (Croates, Polonais, Tchèques), soit par Constantinople (Moraves, Russes, Bulgares). Des missionnaires grecs, comme Cyrille et Méthode, ont réussi à y créer un alphabet et à traduire en slavon les œuvres byzantines. Mais ces pays slaves échappent à la tutelle politique de l'empire.

Les conséquences de cette rupture sont tragiques. De discords répétées entre hiérarques et théologiens, on passe à une ignorance entre peuples. Et ce qui n'était, en 1054, que banale querelle pour des motifs de discipline ecclésiastique va devenir féroce détestation. Les termes « latin » en Orient et « grec » en Occident deviennent des injures, synonymes d'hérésie. Byzance se raidit dans son originalité grecque et dans une identité orthodoxe mue déjà par des réflexes anti-occidentaux. La sauvagerie du sac de Constantinople qui va suivre est typique d'une évolution de mentalités devenues irréconciliables.

En 1203, l'armée de la quatrième croisade veut gagner la Terre sainte par la voie maritime, en évitant le Bosphore. Mais elle est prisonnière des exigences financières des Vénitiens, qui rêvent de conquérir Constantinople, et de guerres de succession qui font trembler le

Latins contre les Grecs. Leurs églises, leurs couvents sont fouillés, volés, saccagés, leurs autels et leurs icônes outragés et profanés.

« Partout, ce n'était que lamentations, cris de douleur et de malheur, témoigne Jean Masarités, métropolitaine d'Ephèse. Ils [les croisés] proféraient insanités et blasphèmes, arrachaient les enfants aux mères, violaient sans honte les vierges dans les églises consacrées. Ils massacraient les nouveaux-nés, tuaient les femmes tempérantes, dénudaient les femmes âgées et les outrageaient. Ils torturaient les moines, les frappaient du poing, leur foulaient le ventre de leurs talons, rouant de coups ces corps vénérables. Ils versaient du sang mortel sur les saints tables et, sur chacune, à la place de l'agneau de Dieu sacrifié, on traînait des gens comme des moutons pour leur trancher la tête. Tel était le respect pour les choses de Dieu de ceux qui portaient sur leurs épaules la Croix du Christ. »

Un Empire latin d'Orient s'établit à Constantinople, avant que la ville ne soit reprise par les Grecs soixante ans plus tard. Mais le récit de ces assauts féroces des Vénitiens, des Génois, des Catalans va se répandre dans tout l'Orient, dans les pays slaves, jusqu'en Russie, et frapper, pendant longtemps, la mémoire collective de toute l'orthodoxie. Chez les Grecs, le mot

XI<sup>e</sup> siècle, en Asie mineure, c'est sur un sol grec que débarquent, venus du plus lointain de l'Asie et convertis à l'islam sunnite, les Turcs seldjoukides. Dans l'autre grand pays orthodoxe, la Russie de Kiev – qui se veut l'égal de Byzance et se couvre aussi de couvents et d'églises baptisées par mimétisme Sainte-Sophie –, les Mongols font régner une autre terreur également inspirée par l'islam.

Pour retarder la menace, Constantinople cherche des compromis avec le pape, mais le peuple gronde. L'empereur Michel VIII Paléologue est excommunié par le patriarche et privé de funérailles religieuses pour avoir signé l'« union » proposée par le concile de Lyon (1274). Deux siècles plus tard, les évêques grecs cèdent à leur tour aux exigences de Rome et, au concile de Florence (1438-1439), capitulent devant le pape. Pour peu de temps : à leur retour à Constantinople, ces évêques sont désavoués par le peuple et répudient l'« union » qu'ils venaient de passer. A Kiev aussi, le métropolitain est chassé de son trône. Autrement dit, un mur infranchissable sépare désormais l'orthodoxie et le catholicisme. Peu avant la chute de Constantinople, on murmurait encore qu'« il vaut mieux voir régner le turban des Turcs que la mitre latine ». La période byzantine de

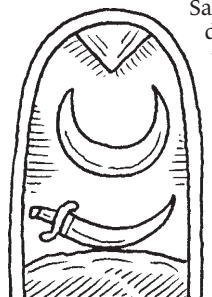
Constantinople le 29 mai 1453, expriment le climat d'anéantissement qui règne à l'arrivée des troupes du sultan Mehmet II. Les Turcs sont depuis longtemps installés au Kosovo (en 1389, après la fameuse bataille du Champ des merles) et en Bulgarie (1393). Leur arrivée à Constantinople est accueillie comme une maladie mortelle, envoyée par Dieu pour punir les Byzantins de leurs luttes intestines. On la compare à « une peste qui nous entraîne tous à la mort ». Peste, le mot est bien faible pour dire ce que représentent dans l'imaginaire de Byzance ces Turcs dont l'empereur Jean Cantacuzène, au siècle précédent, disaient qu'« ils trouvent une jouissance dans le meurtre et le plus doux de leur gain dans la capture des prisonniers et leur vente comme esclaves ».

Blottie dans l'église Sainte-Sophie, comme le raconte l'historien Alain Ducellier, toute la population prie l'Ange, que la légende décrit comme armé d'un grand sabre et qui, du tranchant de sa lame, sauvera une nouvelle fois l'Empire. Ou supplie Dieu de lui envoyer, sur son cheval blanc, cet autre empereur de légende, Constantin V, qui seul pourrait repousser l'ennemi musulman. Quand l'armée des Turcs arrive aux portes de la ville, elle s'attend à une résistance de dizaines de milliers d'hommes. Elle ne trouve qu'une cité désarmée, résignée, abattue. Deux jours de combat, au cours desquels périt le dernier empereur Constantin XI, suffisent pour que la « nouvelle Rome » soit terrassée par le cortège des pillages, des profanations d'églises, de reliques et d'épisodiques massacres.

Frotté de culture grecque, Mehmet II arrête pourtant la main d'un de ses hommes qui, « au nom de la foi », s'attaque au pavement de la basilique Sainte-Sophie. Le sultan le frappe de son épée, le jette dehors à demi-mort et proclame que la ville est désormais la sienne, que tous ses monuments lui appartiennent... Les hommes aussi. Aux juifs et aux chrétiens, il annonce qu'il respectera leurs croyances, qu'il les laissera administrer leur communauté. Il rétablit le patriarche, apostrophant le premier titulaire du poste, Gennadius Scholarios, par ces mots : « Sois patriarche, préserve notre amitié et reçois tous les privilèges que possédaient les patriarches, tes prédécesseurs. » Jouant de la confusion, le patriarche se laisse pousser les cheveux à la manière des empereurs. Il devient le *millet bachi*, le chef de la nation chrétienne (« ethnarque » en grec). Le début d'une compromission : le patriarche est manipulé et devient, de fait, le liquidateur d'un empire de plus en plus assésé.

L'islamisation est progressive, mais tenace. La politique du *millet* (peuple) est loin d'être un modèle de tolérance. Malgré les promesses, Sainte-Sophie est confisquée, transformée en « mosquée du Conquérant », et l'église des Saints-Apôtres, le panthéon des empereurs, est détruite. Comme les y oblige le droit musulman, les chrétiens, qui constituent le *rayah*, c'est-à-dire le « bétail », doivent chaque année payer une très lourde capitation (le *haradj*). Tout le système repose sur la corruption et l'arbitraire : « Les sultans rançonnent leurs pachas qui rançonnent les chrétiens », raconte Alexandre Schmemmann. Les patriarches sont devenus des marionnettes entre les mains de l'administration musulmane. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, quarante-huit se succèdent sur le trône (en soixante-treize ans), tandis que se multiplient les rafles d'enfants devenus janissaires, au service exclusif du sultan, dont les révoltes sont régulièrement couler le sang. A l'exception de la Russie, trop

### L'Empire chrétien de Constantin vient de se briser. Pourtant, après deux siècles de querelle dogmatique entre Rome et Constantinople sur la question du Saint-Esprit, les dernières zizanies ne tenaient plus qu'à « des affaires de barbe, de graisse et de saindoux », dira le patriarche Pierre d'Antioche



« catalan » est resté synonyme de « croquemitaine ».

Un autre front va s'ouvrir : l'islam. Dans l'Orient chrétien, l'islam est déjà une vieille connaissance. Après les invasions arabes du VII<sup>e</sup> siècle, les patriarchats historiques de Jérusalem, d'Antioche, d'Alexandrie ont été submergés. La Palestine, la Syrie, l'Egypte, l'Afrique du Nord sont devenues terres musulmanes. Mais au

l'histoire de l'orthodoxie s'achève sur ce divorce. L'orthodoxie est désormais livrée à elle-même. Elle est seule sous l'islam.

« O ville, tête de toutes les villes ! O ville, centre des quatre parties du monde ! O ville, gloire des chrétiens et anéantissement des barbares ! O ville, autre paradis planté vers l'Occident. » Les lamentations de Doukas, qui assiste à la chute de





« Oracle de Léon le Sage ». XV<sup>e</sup> siècle. Le pape Léon IX excommunié Michel Cérulaire. Bibliothèque nationale de Palerme.

yeux vers le Ciel et que je trace sur moi le signe de la Croix, en disant: "Gloire à toi pour tout, Seigneur notre Dieu." » Le 5 juillet 1922, Benjamin de Petrograd est condamné à mort avec neuf autres prévenus. Six d'entre eux voient leur peine commuée en détention à perpétuité. Les trois autres - dont le métropolite - sont fusillés dans la nuit du 12 au 13 août.

Comme Benjamin de Petrograd, au cours de cette même année 1922, près de 2 700 prêtres et évêques, 2 000 moines, 3 400 moniales ont été exécutés. C'est l'une des pages les plus noires de la révolution bolchevique. Comme le rapporte Olivier Clément, on profane alors les sanctuaires, on piétine les icônes, on fusille, on empale, on scalpe, on fait bouillir des prêtres, des évêques, des fidèles! « Que Dieu vous pardonne! », s'écrie l'évêque Vladimir de Kiev au moment d'être fusillé. Autre martyr, ce professeur de séminaire de Voronège, Nectaire Ivanov, à qui on brise les bras et les jambes, on enfonce dans le corps des taquets de bois et qu'on fait « communier » avec du plomb fondu dans la bouche. Avant de mourir, il trouve la force de se remémorer la formule biblique: « Seigneur, laisse maintenant aller ton serviteur en paix. »

De 1917 à 1941, ont été liquidés 600 évêques, 40 000 prêtres, 120 000 moines et moniales. Au moins 75 000 lieux de culte ont été détruits jusqu'aux années 60, sous Khrouchtchev. C'est la plus grande persécution antireligieuse de l'histoire, tous régimes confondus. En soixante-dix ans, elle a fait plus de victimes que Néron, Dioclétien et autres empereurs sanguinaires en trois siècles.

Dans l'Empire romain transféré à Byzance, dans les pays slaves, dans la Russie d'Ivan le Terrible comme dans celle des « tsars rouges », au Proche-Orient, berceau des trois monothéismes et théâtre de tous leurs affrontements, l'histoire du christianisme est celle d'une longue litanie de souffrances. La mémoire orthodoxe garde, comme de la chaux vive sur une plaie, le souvenir de tous ces traumatismes.

Dans les volutes d'encens de ses églises, sous l'or de ses coupoles et de ses iconostases, on ferait volontiers de l'orthodoxie une religion de musée. Il est vrai qu'à force d'avoir été maltraitée par l'histoire elle a fini par lui tourner le dos et par se réfugier à la lumière des cierges, dans la chaleureuse beauté de ses cantiques et de ses monastères. Elle a survécu grâce à sa tradition ascétique et monastique, grâce à son patrimoine liturgique et philosophique.

Aucune autre religion n'est autant associée au poids des consciences nationales. Aujourd'hui encore, dans les convulsions des Balkans, d'Asie mineure ou centrale, au Proche-Orient, manipulée, instrumentalisée, il lui arrive d'être complice de nationalismes archaïques, de nostalgies d'expansion ou de rêves de restauration. On ne rompt pas aussi facilement avec une histoire qui a commencé par trois siècles de persécutions et par une alliance entre l'Eglise et un empire qui fut plus souvent synonyme d'asservissement.

Des pages nouvelles auraient dû s'ouvrir après la dislocation de l'Empire ottoman ou, plus récemment, de l'empire soviétique. Mais la résurgence des nationalismes, la montée des islamismes, l'affaiblissement - qu'on mesure mal en Occident - d'Eglises persécutées par la longue occupation musulmane et les dictatures communistes ont réveillé tensions et utopies. Un refoulé religieux sert à nouveau de braise aux affrontements ethniques. En orthodoxie, la tentation est souvent grande d'opposer les « ténébres » du monde extérieur à la « lumière » intérieure. Mais une telle vision apocalyptique est toujours source de périls.

Henri Tincq  
Dessins : Philippe Kailhenn

**PROCHAIN ARTICLE :**  
Quand le pape Urbain et l'ermite Pierre s'en vont en guerre sainte

heureuse de succéder à Byzance - Moscou s'autoqualifie de « troisième Rome » -, tout l'Orient orthodoxe est alors sous le joug islamique. Athènes a été conquise trois ans après Constantinople et le Parthénon, église chrétienne pendant mille ans, également transformée en mosquée. La Serbie depuis 1459, la Bosnie depuis 1463, l'Egypte depuis 1517 sont sous occupation ottomane et défendent tant bien que mal la foi chrétienne. L'orthodoxie balkanique connaît sa plus longue éclipse. Pendant un demi-millénaire, en Grèce, en Serbie, en Roumanie, la culture, l'éducation, les coutumes, la langue de ces pays sont comme ignorées, rayées de la carte. « Imaginez que, depuis Villon jusqu'à Lamartine, on ait gommé toute la culture française! », observe Olivier Clément.

L'Europe ferme les yeux et il faudra les explosions nationales du XIX<sup>e</sup> siècle pour que l'orthodoxie, à l'instigation de son clergé, entre en résistance. L'insurrection contre l'Empire ottoman éclate d'abord en Grèce. Les chrétiens de Turquie et de Constantinople subissent les représailles et paient à nouveau le tribut du martyre. En 1821, le jour de Pâques, Grégoire V, le patriarche de Constantinople, est pendu par les Turcs à la porte cochère de sa résidence. A ses juges qui lui demandent de renier sa foi et de désavouer ses coreligionnaires, il réplique: « Vos efforts sont

vains. Le patriarche des chrétiens meurt en chrétien. » Le matin de Pâques, il célèbre, une ultime fois, la liturgie, appelle les chrétiens à la fête et à la réconciliation et, selon la tradition, distribue des œufs aux fidèles. Avant de se laisser arrêter et conduire devant les bourreaux.

« Hé! camarade, n'aie pas la frousse, tiens ton fusil! Lâchons une balle dans la sainte Russie! Dans la Russie des bois, dans la terre aux chaumières, la terre au gros derrière/ plus de croix, plus de croix. » Ainsi, le poète Alexandre Blok (1880-1921) chante-t-il le dernier calvaire de l'orthodoxie, celui de la Russie.

Dans la nuit du 12 au 13 août 1922, Benjamin Kazanski, métropolite de Petrograd (ex-Saint-Petersbourg), tombe fusillé sous les balles d'hommes de troupe soviétiques. Le « concile » que l'Eglise orthodoxe de Russie a convoqué en 1917, juste avant que n'éclate la révolution, a rétabli le patriarcat de Moscou (que Pierre le Grand avait aboli) et l'élection populaire des évêques. Estimé de la population, y compris des couches ouvrières, Benjamin a été reconduit à son siège. Evêque de la ville de la révolution, il ne reconnaît pas la nouvelle administration des soviets, mais se montre loyal, va jusqu'à

qualifier les bolcheviques de « publicains » ou de « gentils » à qui, comme saint Paul, il veut annoncer l'Evangile!

Au début de 1922, la guerre civile, la famine, la résistance paysanne à la collectivisation des terres provoquent des millions de morts. Dès les lendemains de la révolution, le patriarche Tikhon de Russie a excommunié « les ennemis de la Vérité du Christ », mais refusé de bénir les contre-révolution-



« Ils torturaient les moines, les frappaient du poing, rouant de coups ces corps vénérables. Ils versaient du sang mortel sur les saintes tables et, sur chacune, à la place de l'agneau de Dieu sacrifié, on traînait des gens comme des moutons pour leur trancher la tête »

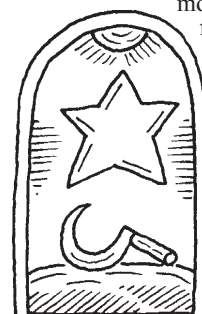
Jean Masarités, à propos des croisés

naires et l'armée « blanche ». Devant la catastrophe alimentaire, il offre à l'Etat les trésors et richesses de toutes les églises - à l'exception des objets qui servent à la liturgie - pour que le pays puisse acheter des vivres à l'étranger.

Nouveau maître du pays, Lénine invente alors un stratagème. Il ordonne la confiscation de tous les objets de culte. Il soulève la protestation de tout le clergé, mais aussi

les accusations d'« affameurs du peuple » qui vont pleuvoir sur les évêques et les prêtres. De fait, des affrontements sanglants éclatent entre l'armée « rouge » et la population hostile à la saisie des reliques et autres objets sacrés. Des centaines d'ecclésiastiques sont exécutés, des milliers déportés au bagne de Solovki. Au même moment, dans une circulaire au Politburo (révélée cinquante ans plus tard dans le rapport secret au

Pravda, demandant à tous les fidèles de remettre les objets aux autorités civiles. La saisie avait même eu lieu sans incident! Dans un procès truqué, il comparait donc avec quatre-vingt-six coaccusés. A chaque audience, lorsqu'il arrive au tribunal, les fidèles se prosternent devant lui, malgré les brutalités policières, et le métropolite les bénit. C'est « un saint », plaide son avocat juif, M<sup>r</sup> Gourovitch. A la barre, il force l'admiration,



cherche à disculper ceux qui siègent sur le banc avec lui, au point que le président du tribunal est obligé de lui crier: « Vous parlez tout le temps des autres. La Cour aimerait entendre ce que vous pouvez dire de vous. »

L'évêque de Petrograd lui fait alors cette réponse: « J'ignore ce que me réserve votre sentence, la vie ou la mort. Mais quel que soit le verdict, c'est avec ferveur que je lève les

DAGH ORTI





**Meurtris dans leur chair et leur âme, les réfugiés kosovars ont eu une vision d'horreur à leur retour d'exil dans cette province saccagée à huis clos, pendant des semaines, par les forces serbes. Maisons pillées et brûlées, villages dévastés, fosses communes... Le Kosovo est à reconstruire, alors que**

# Retour au Kosovo

● Photographies  
Gérard Rondeau  
pour Le Monde  
et Médecins du monde

*A Vucitrn, au nord-ouest de Pristina, un Albanais ne retrouve que les débris de sa maison. Comme des dizaines de milliers d'autres bâtiments dans la province, elle a été incendiée par les forces serbes (ci-dessus).*

*Les ossements calcinés d'une quinzaine de personnes ont été retrouvés, le 12 juin, dans cette ferme de Velika Kruca, près de Prizren. Après le retour des habitants déportés vers l'Albanie, une centaine d'hommes manquent toujours à l'appel. Partout, dans ce village martyr, des tombes fraîchement creusées, des effets personnels souillés jonchant les rues témoignent de la violence qui s'est abattue sur le village au lendemain des premières frappes de l'OTAN (à gauche et ci-dessous).*



*A Pristina, les retrouvailles de deux voisins. La « capitale » du Kosovo avait été systématiquement vidée de la plupart de ses habitants albanais, et ceux qui étaient restés vivaient terrés chez eux (ci-contre).*

*Un combattant de l'UCK blessé lors de combats avec les forces serbes retourne chez lui, près de Mitrovica, après avoir été soigné à Pristina (à droite).*







Ces deux jeunes femmes albanaises réussirent à convaincre des soldats français de la KFOR de franchir le pont avec elles et de les escorter pour aller visiter des proches demeurés dans le quartier serbe de Mitrovica (à gauche).



Ce jeune Albanais reproche aux soldats français de la KFOR d'entériner le partage de Mitrovica en deux zones – au sud les Albanais, au nord les Serbes – plutôt que de créer les conditions de sécurité nécessaires au retour des Albanais dans toute la ville (ci-dessus).

Prise à partie par des Serbes regroupés dans le nord de Mitrovica, cette femme a dû rebrousser chemin. Elle devra encore attendre avant d'aller voir son père hospitalisé du « mauvais côté du pont » (ci-dessous).

Sur la route entre Prizren et Djakovica, il ne reste plus que la carcasse calcinée de cet immeuble d'habitation appartenant à des Albanais. Le sud-ouest et le sud du Kosovo, ainsi que le bastion indépendantiste albanais de la Drenica (centre), ont été les plus touchés par les destructions serbes (à droite).



Avant de quitter le dispensaire de l'organisation humanitaire Mère Teresa qu'ils occupaient à Glogovac, les policiers serbes ont tagué sur le mur « Bye bye Kosovo ». Le soir même, l'inscription aura été effacée, mais les retrouvailles de ces deux sœurs sont amères (ci-dessous).



Ce professeur de chimie a vécu deux mois et demi caché hors de chez lui dans Pristina. Il montre les photos de sa maison, pillée et sacagée, qu'il a prises à son retour. « Pour ne pas oublier la barbarie des milices serbes », explique-t-il (à droite).

Malishevo, un ancien quartier général de l'UCK, est en ruine. Un Albanais qui vient de se faire soigner pose devant une maison occupée par une équipe de Médecins du monde (en bas à gauche).

Touché aux jambes par des éclats d'obus, ce combattant indépendantiste aidé par des amis rentre chez lui à Glogovac après avoir été opéré. De nombreux Albanais, y compris des civils, ont été blessés par les obus et par les milliers de mines éparpillées dans la province (en bas à droite).









# ENTREPRISES

LE MONDE / VENDREDI 16 JUILLET 1999

**BOURSE** Créé en février 1996, le Nouveau Marché a pour vocation de financer les jeunes entreprises en croissance. Avec 102 sociétés cotées, son bilan est mitigé. ● LES INVESTIS-

SEURS n'ont pas été complètement séduits par la qualité des introductions. Plus de la moitié des valeurs se négocient actuellement en dessous de leur prix d'introduction.

● UNE RÉFORME est à l'étude entre les autorités boursières, les chefs d'entreprise concernés et les membres associés, tels que les banques ou les sociétés conseil. ● LE

CONCEPT, néanmoins, séduit d'autres pays, comme l'Allemagne. Lancé en mars 1997, le Neuer Markt pèse aujourd'hui dix fois plus que son modèle français. ● L'ITALIE, à

son tour, a créé son propre nouveau marché, le Nuovo Mercato. La première introduction a eu lieu le 17 juin, d'autres devraient intervenir dans le courant de l'automne.

## Pour tenir ses promesses, le Nouveau Marché devra se réformer

Largement dépassée par sa concurrente allemande, qui l'avait prise pour modèle, la Bourse parisienne des valeurs de croissance cherche un second souffle. Si plus de cent entreprises y ont trouvé leur financement, les performances des actions cotées restent médiocres

**LE NOUVEAU MARCHÉ**, qui a fêté le 7 juillet l'introduction de sa centième société, est-il vraiment le succès dont chacun s'est félicité à cette occasion ? Créé en février 1996 pour financer les jeunes entreprises, notamment dans les hautes technologies, ce marché est choyé par les pouvoirs publics et les spécialistes du capital-risque, mais les investisseurs le bouddent toujours.

Pour Dominique Strauss-Kahn, le ministre de l'économie et des finances, venu saluer la centième introduction - celle de l'éditeur de jeux vidéo Kalisto -, il existe sans doute parmi les sociétés qui y sont cotées « les deux premières valeurs du CAC 40 dans quinze ans ».

Pourtant, une étude publiée par le cabinet Arthur Andersen et Spet Technology, filiale de la Banque populaire, dresse un constat peu flatteur pour le Nouveau Marché. Les chefs d'entreprises dont les actions sont cotées au Nouveau Marché et les investisseurs français poursuivent, selon cette étude, un dialogue de sourds. Les premiers, qui maî-

trisent encore mal leur communication financière, veulent parler de stratégie et de technologie. Les seconds, qui connaissent encore mal les nouvelles technologies faute d'analystes spécialisés, ne veulent entendre parler que de chiffres.

### CHUTE DES COURS

Cette incompréhension mutuelle explique en partie la désaffection des investisseurs pour le Nouveau Marché. Résultat, sur les 80 valeurs cotées le 31 décembre 1998, cinquante, soit 63 %, avaient un cours de Bourse inférieur à celui de leur introduction. Un cercle infernal s'est instauré : les mauvaises performances boursières entraînent la désaffection des investisseurs, qui fait à son tour chuter les cours.

Comment briser cet engrenage ? Un débat a secoué Paris-Bourse autour du projet visant à créer un nouveau compartiment du Nouveau Marché rassemblant les valeurs de technologie du Nouveau Marché, du second marché et du règlement mensuel. Fi-

nalement, ce projet a été enterré au mois de juin sous la pression des valeurs informatiques du second marché, qui rêvent davantage d'accéder au règlement mensuel que de rejoindre un Nouveau Marché rénové. Toutefois, la réflexion sur la réforme du Nouveau Marché se poursuit entre la Bourse de Paris, les chefs d'entreprises cotées et les membres asso-

ciés (banques, sociétés conseils et avocats).

L'exemple du Neuer Markt allemand est souvent cité. Car l'élève (créé en mars 1997 sur le modèle du Nouveau Marché) a largement dépassé le maître. Sa capitalisation boursière a atteint 45 milliards d'euros, contre 5,5 milliards seulement pour le Nouveau Marché. Le succès du marché alle-

mand repose sur deux points : il ne recrute que des entreprises de taille respectable, susceptibles d'intéresser un nombre important d'investisseurs. Surtout, il est régi sur un modèle contractuel. Les entreprises voulant accéder à la cotation signent un contrat avec le Neuer Markt et s'engagent à respecter des obligations de transparence et de normalisation comptable. Lorsque le contrat est rompu, la valeur disparaît des écrans de cotation.

### EXONÉRATIONS FISCALES

Bruno Vanryb, le président de BVRR, un éditeur de logiciels coté au Nouveau Marché et président de l'association Croissance Plus, estime qu'« il faut tout mettre en œuvre pour que le Nouveau Marché accueille non pas 100, mais 2 000 valeurs de croissance. Pour cela, il faut une véritable prise en compte de leurs spécificités ».

Pour soutenir le Nouveau Marché, l'association Croissance Plus devrait soumettre aux pouvoirs publics l'idée de la création d'un plan d'épargne en actions (PEA) consacré aux valeurs cotées sur les marchés de croissance européens (Nouveau Marché, Neuer Markt, Easdaq...) et bénéficiant d'exonérations fiscales. L'association veut pousser la logique plus loin en tentant de convaincre les partenaires sociaux (elle a déjà rencontré les responsables de la CFDT) et le gouvernement de la nécessité de créer « une convention collective des entreprises de croissance » afin de traiter les problèmes qui se posent à elles, comme les régimes fiscaux des stocks options et de l'ISF. Autre sujet qui pourrait y être développé : l'application difficile de la loi sur les 35 heures dans des sociétés en croissance.

Enguérand Renault

## Le Nuovo Mercato italien prend, à son tour, son envol

MILAN  
correspondance

Les petites et moyennes entreprises italiennes à fort potentiel de croissance ont désormais leur marché. Le Nuovo Mercato, relié au circuit Euro NM - qui comprend le Nouveau Marché français, le Neuer Markt allemand et les marchés analogues d'Amsterdam et de Bruxelles -, a ouvert ses portes le 17 juin avec la première cotation d'entreprise, celle du distributeur de produits et de services informatiques Opengate, qui a mis sur le marché 40 % de son capital. D'autres introductions devraient intervenir à la rentrée, mais la société qui gère la Bourse italienne est prudente : elle table sur environ cinq entreprises cotées au Nuovo Mercato à la fin de 1999.

Le Nuovo Mercato s'adresse à deux catégories d'entreprises à fort potentiel de croissance : celles des secteurs à haute technologie, et celles qui innove dans leurs produits ou dans leurs procédés mais qui opèrent dans des secteurs traditionnels. Les critères d'admission, calqués sur ceux des autres places reliées à Euro NM, sont sensiblement différents de ceux qui président à une introduction sur le marché principal. Aucun minimum n'a, par exemple, été fixé en termes de chiffre d'affaires. L'offre publique doit porter sur un minimum de 20 % du capital (avec une possibilité de dérogation en cas de double cotation), et l'offre globale doit être équivalente à au moins 2,6 millions d'euros. Enfin, la société doit informer régulièrement le marché et rendre publics ses résultats trimestriels.

### SIGNAUX POSITIFS

Il est bien évidemment trop tôt pour évaluer l'accueil que la communauté financière pourra réserver au Nuovo Marché italien, mais les premiers signaux sont positifs. Ainsi, l'offre publique de souscription pour Opengate a recueilli des demandes équivalentes à plusieurs fois la quantité d'actions offertes, et le placement auprès des investisseurs institutionnels a enregistré près de deux fois plus de demandes que de titres offerts. Placée à 34 euros, l'action Opengate cotait près de 47 euros mercredi 14 juillet.

Francesco Maria Pili, l'un des responsables des cotations auprès de la société financière Caboto, est optimiste : « En Italie, il n'y a pas encore d'investisseurs spécialisés sur ce type d'entreprises, et peu de fonds spécialisés dans les "small caps", les petites capitalisations. Mais nous

suivrons la voie tracée par les pays qui nous ont précédés, comme la France et l'Allemagne. »

La connexion du Nuovo Mercato à Euro NM est un atout de poids : « Si nous devons prendre une personne pour suivre quelques titres du Nuovo Mercato, nous ne le ferions sans doute pas. Tandis que nous pouvons envisager de faire travailler quelqu'un sur les quelque 200 titres du circuit », observe Marco Bolgiani, administrateur délégué de la société financière Eptaconsors. Pietro Pozzobon, l'administrateur délégué d'Opengate, se réjouit d'avoir joué les précurseurs : « Nous voulons grandir, réaliser des acquisitions, en Italie comme à l'étranger. L'argent frais provenant de la cotation servira à assurer notre croissance », explique-t-il.

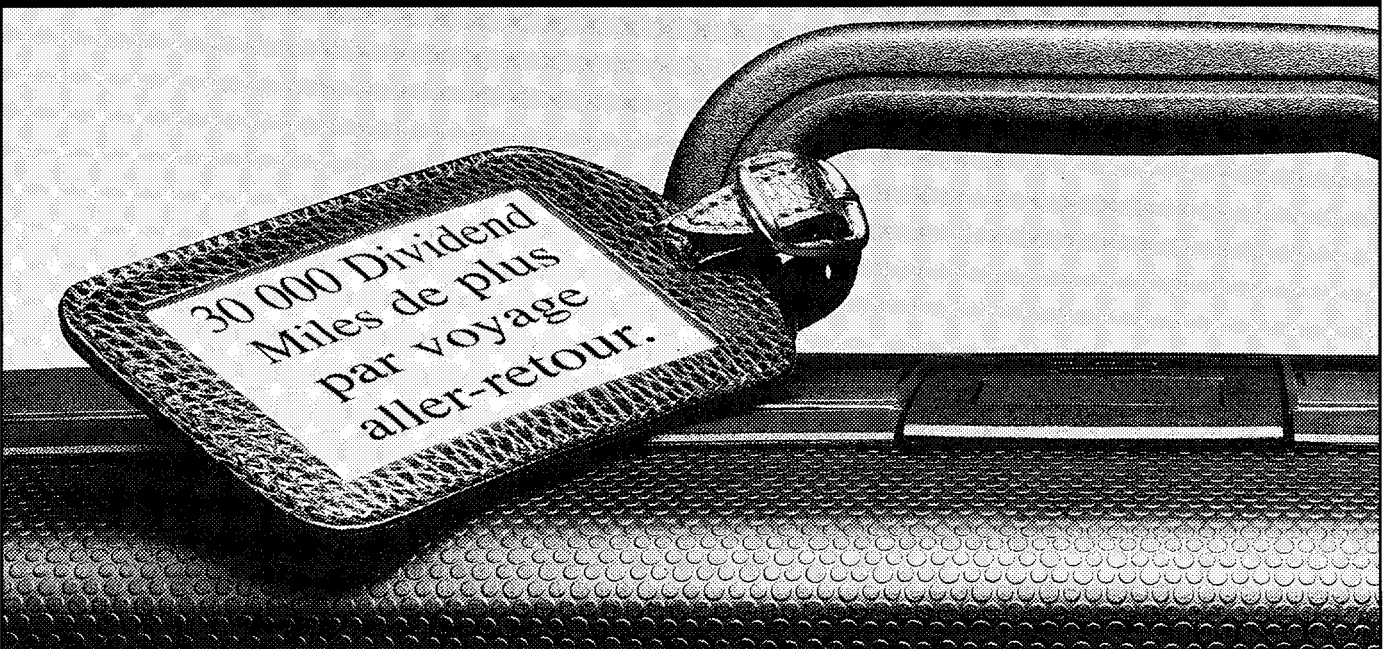
### NOUVELLE VOIE POUR LES PME

Si aucune autre entreprise n'a encore déposé de demande officielle d'admission, plus d'une dizaine ont manifesté informellement leur intérêt. Ainsi Biosearch, qui développe des produits pharmaceutiques : « Nous considérons plusieurs possibilités, dont celles du Nuovo Mercato, mais aussi d'autres marchés reliés à Euro NM, comme ceux de France ou d'Allemagne », affirme son administrateur délégué, Francesco Parenti. D'autres pourraient frapper à la porte : de la compagnie aérienne Gandalf à ITN (service pour l'accès à Internet depuis la télévision), en passant par Datanord Multimedia (consultant pour l'utilisation des nouveaux médias) ou SoldiOnline (qui gère un site Internet d'informations financières et qui a déjà enregistré le site www.argentonline.com en vue d'une expansion en France).

Les petites entreprises à forte croissance oscillaient jusque-là entre deux écueils : d'un côté la difficulté à trouver des financements, de l'autre les risques d'un endettement bancaire trop important. Le Nuovo Mercato leur offre une nouvelle voie pour assurer leur développement. Alors que le tissu industriel reste constitué de petites entreprises familiales opérant dans des secteurs traditionnels, une nouvelle génération de PME et d'entrepreneurs est en train de voir le jour. Le succès du Nuovo Mercato dépendra de ces nouveaux entrepreneurs, dotés d'une plus grande ouverture d'esprit que leurs prédécesseurs... et davantage habitués, aussi, à l'idée de jouer la transparence et de rendre des comptes.

Marie-Noëlle Terrisse

# Découvrez les avantages de nos deux vols quotidiens vers Philadelphie. Comme un billet de plus.



Désormais US Airways vous emmène directement de Paris Charles de Gaulle à Philadelphie, non pas une, mais deux fois par jour. Ainsi, vous accédez encore plus facilement à plus de 175 destinations US Airways et US Airways Express aux Etats-Unis, au Canada et dans les Caraïbes, soit l'un des réseaux aériens les plus étendus, toutes compagnies américaines confondues.

Voyagez en Envoy Class®, notre classe primée avec son niveau exceptionnel de confort et de service et profitez d'une offre très spéciale. Un vol aller-retour pour les Etats-Unis ou le Canada en Envoy Class vous fait gagner suffisamment de Dividend Miles® pour un voyage aller-retour en Economy

Class en basse saison, depuis l'une de nos plates-formes transatlantiques vers l'ensemble de nos destinations nord-américaines. (Ou un billet aller-retour en Business Class pour une destination européenne avec l'un de nos partenaires aériens Dividend Miles).

Qui d'autre peut vous offrir deux sièges avec une seule réservation ?

Pour réserver ou obtenir plus d'informations, contactez US Airways au +1 49 10 29 00 (pour Paris Île-de-France), 0801 63 22 22 (pour la province) ou par Minitel 3615 "US Airways" numéro de demande d'enregistrement de bonus 2099.



## U-S AIRWAYS

Offre soumise à disponibilité et aux taxes, droits, frais de sécurité et autres taxes applicables jusqu'à 681 FF ou 113 EURO, qui doivent être payés par le passager. L'offre n'est valable que pour l'achat d'un billet aller-retour en Envoy Class au départ de Paris Charles de Gaulle. Vous devez être membre Dividend Miles pour en bénéficier et l'ensemble du règlement Dividend Miles s'applique. Les membres Dividend Miles doivent se faire enregistrer pour cette offre en téléphonant et résider en Europe. 30 000 bonus miles seront portés au crédit de votre compte en sus des miles que vous aurez normalement gagnés. Les billets doivent être achetés à partir du 8 juillet 1999. Le voyage en question doit être effectué entre le 8 juillet et le 31 août 1999.



## SG-Paribas-BNP : vers une clôture des offres début août

LA COMMISSION des opérations de Bourse (COB) a apposé, jeudi 15 juillet, son visa aux deux notes en réponse de la Société générale (SG) et de Paribas sur les offres publiques d'échange (OPE) lancées par la BNP le 1<sup>er</sup> juillet. Les deux banques cibles avaient déjà annoncé qu'elles rejetaient les offres de la BNP. Ces réponses officielles vont permettre au Conseil des marchés financiers (CMF) d'annoncer vendredi 16 juillet une date de clôture des offres, qu'il avait jusqu'à présent fixé « à titre provisoire » au 30 juillet. Les actionnaires de Paribas et de la Société générale devraient avoir jusqu'au 5 ou 6 août pour se décider. Ces dates pourraient être repoussées en cas de nouvelle surenchère.

## Débat allemand sur l'euro

L'EURO, qui se redressait légèrement jeudi 15 juillet au matin (lire également page 19), fait l'objet de commentaires en Allemagne. Le président de la Bundesbank, Hans Tietmeyer, s'est dit sûr que la force interne de la monnaie européenne « se reflète dans un jour dans sa valeur externe ». Le ministre allemand des finances, Hans Eichel, a estimé jeudi, dans la presse allemande, que « les gens n'ont aucun souci à se faire ». Le chancelier Schröder a, de son côté, déclaré mercredi 14 juillet qu'il était « faux de partir du principe que l'euro était faible ou pourrait être faible ». Il a rappelé également qu'il avait été convenu entre les membres de la zone euro que seuls le président de la Banque centrale européenne (BCE) et le ministre présidant le conseil des quinze ministres des finances européens s'exprimeraient sur l'euro.

# La mondialisation, atout de SEB, fragilise désormais le groupe

L'implantation internationale du numéro un français du petit électroménager entraîne plusieurs déconvenues. La crise en Russie et au Brésil a provoqué un recul des ventes, suscitant les interrogations de salariés menacés dans leur emploi

Comme pour son concurrent Moulinex, 1998 aura été une année noire pour SEB, victime de la crise économique russe et de la dévaluation du réal brésilien. Deux pays où SEB est particulièrement bien implanté.

UNE SIMPLE CASSEROLE ! A l'heure où l'industrie ne jure que par l'électronique, l'attention du visiteur qui pénètre dans les locaux du groupe SEB, à Ecully, dans la banlieue lyonnaise, est irrésistiblement attirée par une casserole, d'apparence plutôt banale mais fabriquée, précise l'étiquette, par « Iran-SEB ». Quelques mètres plus loin, c'est une affiche qui capte le regard : les implantations du groupe d'électroménager dans le monde en 1997. En toute discrétion, le groupe créé il y a près de cent cinquante ans par Antoine Lescure et dont la majorité du capital est toujours détenue par la famille, originaire de Bourgogne, a su, en une dizaine d'années, devenir leader mondial dans plusieurs secteurs. Deux de ses marques, Tefal et Rowenta, sont mondialement connues.

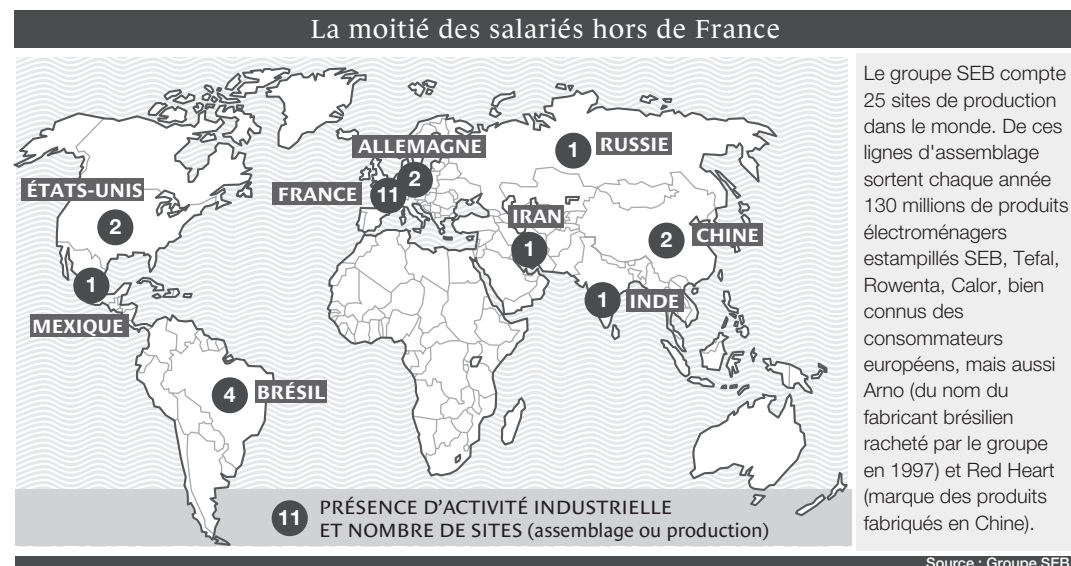
Merci M<sup>me</sup> Jackie Kennedy ! Sans la publication dans un magazine américain, en 1961, d'une photo représentant la First Lady avec une poêle Tefal « qui n'attache vraiment pas » à la main, l'usine de Rumilly (Savoie) n'aurait jamais vu les commandes américaines bondir du jour au lendemain de 4 500 à 250 000 par semaine ! Si ce coup de pub inattendu a lancé Tefal outre-Atlantique, la véritable internationalisation de ce groupe – qui emploie 14 000 personnes, dont la moitié hors de France – démarra en 1988 avec le rachat de l'allemand Rowenta, concurrent direct de SEB et de Calor. Aujourd'hui, les ouvrières de l'usine de Pont-Evêque, dans l'Isère, fabriquent indifféremment des fers Rowenta ou Calor. Pour en arriver là, plusieurs années auront été nécessaires.

« Pendant longtemps, les salariés français s'offusquaient quand la direction insérait des produits Rowenta dans le catalogue de fin d'année sur lequel nous pouvions avoir des

Or 1999 ne s'annonce pas sous de meilleurs auspices. Au premier semestre, les ventes sont en recul de 9,5 % par rapport au premier semestre 1998. Si le groupe d'électroménager a su, durant dix ans,

tirer partie de l'internationalisation de l'économie en rachetant en 1988 l'allemand Rowenta et en 1997 le brésilien Arno, les turbulences actuelles provoquent, en interne, de vifs débats sur la

stratégie à suivre. Au siège lyonnais, comme dans les usines, beaucoup se demandent si un groupe peut se vouloir mondial tout en restant majoritairement détenu par des capitaux familiaux.



réductions. Personne n'osait en acheter. Rowenta, c'était la bête noire. Le concurrent qui allait nous bouffer. Ce n'est que lorsque nous avons compris que nous étions aussi certains domaines comme le design, que le climat s'est apaisé », se souvient Jean-Paul Cecillon, délégué Force ouvrière.

Sur la lancée de l'acquisition de Rowenta, le groupe ouvre deux usines, en Russie et au Mexique. Si l'usine de Saint-Petersbourg tourne au ralenti depuis la dévaluation du rouble en 1998, celle de Toluca produit des fers à repasser et des friteuses pour les États-Unis.

Personne ne remet en cause l'internationalisation du groupe : la France ne représente plus qu'un quart des 12 milliards de francs de chiffre d'affaires. Mais un sentiment d'inquiétude perce à travers les propos. Michel Forest, le chef de projet parti au Mexique installer les chaînes de montage, se reconnaît : « En tant qu'Européens,

on n'a pas envie que ce qu'on produit là-bas revienne en Europe. Mais il faut être réaliste. Le bas de gamme ne sera plus produit ici. Notre atout pour continuer à produire le haut de gamme, c'est la flexibilité. Pour transporter des produits par bateau du Mexique à chez nous, il faut six semaines. Trop long pour nos clients. »

Edgar Hipp, un Allemand de quarante-cinq ans, vice-président des activités soins du linge (repassage), n'y va pas par quatre chemins : « Il y a dix ans, il y avait de la place pour tout le monde. Il y a cinq ans, c'était le premier arrivé sur un marché qui l'emportait. Aujourd'hui, c'est celui qui a le plus fait. Pour gagner, il faut la hargne, la conviction. Depuis trois ans, tous les sites dans le monde sont placés en compétition. Le mot d'ordre est simple : pour être retenu, le prix de revient d'un site de production doit être inférieur, en tenant compte des frais de transport, au prix de revient du site où le produit est vendu. Si les Européens ne travaillent qu'avec

tions. Maintenant, on est 95 de trop. Où va-t-on nous mettre ? On n'a pas envie de partir. Personne n'a envie. Ce n'est pas le fait d'être muté ailleurs. Mais maintenant, les autres sites du groupe sont très loin... » A quoi pense-t-elle au juste ? Aux cafetières Arno, produites par le groupe au Brésil, qui s'affichent sur une pleine page de publicité dans le même numéro, ou à cette photo d'ouvriers chinois dont SEB est le nouveau patron et qui travaillent tête baissée sans oser regarder le photographe ?

Qu'elle menace directement l'emploi ou qu'elle offre des opportunités de carrière, l'internationalisation brouille les repères. L'anglais a fait son apparition partout. Même dans les usines, où les consignes de sécurité sont inscrites en deux langues. Les structures évoluent. D'ici un an environ, le groupe ne sera plus qu'une seule entreprise. Les filiales (SEB, Calor, Rowenta, Tefal...) seront réduites à de simples marques

d'échelle et à casser les baronnies.

A Rumilly (Haute-Savoie), berceau de Tefal, la marque la plus rentable du groupe, la réforme passe mal. La toute-puissante CGT n'a aucun mal à mobiliser les salariés, qui vont voir leur intérêt s'effondrer comme du beurre dans la poêle. Même des cadres dirigeants sont sceptiques : « En réunion, plus personne n'ose rien dire car personne ne sait qui, demain, sera le chef de l'autre », reconnaît l'un d'entre eux. « La mondialisation nous inquiète moins que la stratégie tâtonnante du groupe », affirme Ghislaine Antoine-Milhomme, déléguée CGT chez Tefal.

D'autres trouvent que les changements ne sont pas assez rapides. « Le groupe reste encore trop franco-français » constatent, d'une même voix, Edgar Hipp, son collègue Greg Infeld, un Danois de quarante ans qui dirige depuis peu la filiale américaine T-Fal Corp., et Pol Grimonpon, le secrétaire – belge – du comité d'entreprise européen. Sur 1 200 cadres, moins de la moitié sont français. Mais sur 13 membres de la direction générale ne figure qu'un étranger : le président brésilien d'Arno.

« Une chose est de comprendre la logique économique, une autre est de la faire coïncider avec la vie des gens »

A Ecully, les dirigeants du groupe – les « écullocrates », comme on les surnomme parfois à Rumilly – doivent gérer l'inquiétude des salariés français et l'impatience des quadras qui, forts de leur légitimité acquise à l'international, veulent prendre la relève. Le tout dans une ambiance de crise. 1998 a été l'année la plus noire que le groupe ait connue. Arrêt des ventes en Russie depuis la dévaluation du rouble, chute du réal brésilien un an après l'acquisition d'Arno et, pour finir, désorganisation des ventes aux États-Unis après l'ouverture ratée d'un nouveau centre logistique. Résultat, un bénéfice net divisé par dix à 52 millions de francs et un cours de l'action en chute libre.

L'internationalisation qui faisait la force du groupe s'est, en quelques mois, retournée contre lui. Un simple avertissement, affirment les dirigeants. Mais du coup, en interne, certains osent poser la question hier taboue : même puissant, un groupe à capitaux familiaux a-t-il encore les moyens de mener seul la bataille de la mondialisation ?

Frédéric Lemaître

## Le catalogue des délocalisations

Délocalisation ? Jacques Gairard, PDG et gendre de la famille Lescure, fondatrice du groupe SEB, récite l'expression. « Il y a plusieurs catégories de produits : pour le ménager, comme les autocuiseurs et les produits antiadhésifs, les usines sont très automatisées. Le transfert à l'étranger n'offre aucun intérêt. Seules des questions de droits de douane justifient que des usines locales aux États-Unis, en Russie, et demain à Shanghai, mettent la dernière main à ces produits. Pour les produits électriques comme les fers à repasser, nous sommes là dans une logique mondiale. Le produit est conçu en Europe et fabriqué dans plusieurs pays à partir de composants achetés à travers des appels d'offres mondiaux. Pour les produits très concurrentiels, comme les cafetières électriques et les friteuses, nous sommes obligés de nous concentrer sur les produits haut de gamme. Enfin, pour les produits banalisés, comme le sèche-cheveux et les grille-pain, il n'y a pas d'autres solutions que de garder la conception et le design et de sous-traiter la fabrication à un asiatique. Sur cent millions de ces produits vendus dans le monde, 95 viennent de Chine. »

leurs mains, ils seront toujours plus chers que les Chinois. Il faut donc travailler avec sa tête, tout en sachant que l'intérêt de l'entreprise est aussi de garder ses salariés qui sont par ailleurs ses clients. »

Chez les salariés, le message est apparemment passé. Non sans douleur. Comme le reconnaît Tempo, le journal interne, diffusé dans 35 pays, « une chose est de comprendre la logique économique, une autre est de la faire coïncider avec la vie des gens ». Avec une franchise exceptionnelle pour un journal d'entreprise, ce mensuel consacre deux reportages aux trois sites français où viennent d'être annoncées 400 suppressions d'emplois : 300 à Saint-Priest et Villefranche (Rhône), une soixantaine à Lourdes (Hautes-Pyrénées).

Dans ce numéro, Nadia Lagrave, ouvrière, explique : « A Lourdes, on sait bien qu'on est trop chers pour le petit électroménager. Je fais des animations. Je connais le prix des concurrents. Il faudrait sortir de nouveaux produits, mais lesquels ? Je suis chez SEB depuis 1979. J'ai démarré à Pau. Puis, en 1985, je suis venue à Mourenx parce que l'usine de Pau fermait. En 1992, j'ai été mutée à Lourdes, parce que l'usine de Mourenx fermait. Depuis que je suis à Lourdes, il y a des plans sociaux presque chaque année. Pas de licenciements, mais des départs en préretraite ou des muta-

commerciales. Les activités seront regroupées au sein de strategic business areas ou secteurs d'activités stratégiques (articles ménagers, soins du linge, confort domestique, soins de la personne...) destinés à réaliser des économies

www.nouvelobs.com

# le nouvel Observateur

Spécial

# ROME

## Le coup de jeune de la Ville éternelle

---

### CHRISTINE DEVIERS-JONCOUR

### CONTRE-ENQUÊTE SUR

### UNE AVENTURIÈRE

Pour regarder l'éclipse en toute sécurité...

En vente chez votre marchand de journaux

... les lunettes de la Société Astronomique de France !

avec LE MONDE







VALEURS EUROPÉENNES

● L'action British Airways a plongé mercredi 14 juillet de 2 %, à 416,50 pence. La Commission européenne a infligé une amende de 6,8 millions d'euros à la première compagnie aérienne d'Europe (lire page 19).

11 millions d'unités, contre 3,5 millions en 1998. ● Le titre BASF a progressé mercredi de 1 %, à 44,81 euros, après que l'industriel eut annoncé la création d'une société commune avec l'anglo-néerlandais Royal Dutch Shell et le français TotalFina pour construire aux Etats-Unis l'usine de butadiène (hydrocarbure utilisé dans la fabrication du caoutchouc synthétique) la plus importante au monde.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for AUTOMOBILE and BANQUES.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for PHARMACIE and BIENS D'EQUIPEMENT.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for CONGLOMERATS and ENERGIE.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for TELECOMMUNICATIONS and CONSTRUCTION.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for PRODUITS DE BASE and CONSOMMATION CYCLIQUE.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for SERVICES FINANCIERS and ALIMENTATION ET BOISSON.

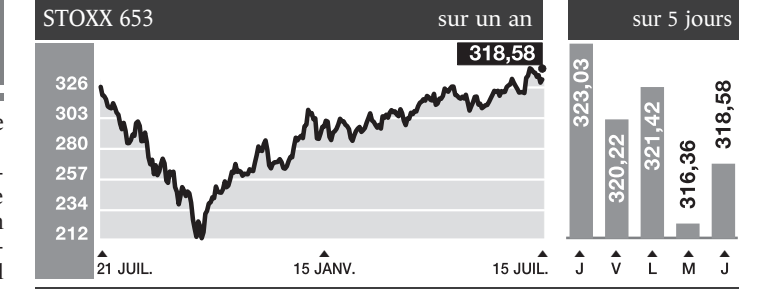


Table listing various stocks and their performance metrics, including sectors like FINNIR, G WIMPEY PLC, GRANADA GROUP P, etc.



Table listing various stocks and their performance metrics, including sectors like ASSURANCES, SMITHS IND PLC, STMICROELEC SIC, etc.

Table listing various stocks and their performance metrics, including sectors like PHARMACIE, BIENS D'EQUIPEMENT, ENERGIE, and TELECOMMUNICATIONS.

Table listing various stocks and their performance metrics, including sectors like SERVICES COLLECTIFS, AMSTERDAM, BRUXELLES, and FRANCFORT.

Table listing various stocks and their performance metrics, including sectors like SERVICES FINANCIERS and ALIMENTATION ET BOISSON.

Table listing various stocks and their performance metrics, including sectors like HAUTE TECHNOLOGIE, COMMERCE DISTRIBUTION, and SERVICES FINANCIERS.

www.lemonde.fr VOYAGES Réservez et achetez vos billets d'avion en partenariat avec ANYWAY

Table listing various stocks and their performance metrics, including sectors like SERVICES FINANCIERS, ALIMENTATION ET BOISSON, and HAUTE TECHNOLOGIE.

Table listing various stocks and their performance metrics, including sectors like COMMERCE DISTRIBUTION, SERVICES FINANCIERS, and ALIMENTATION ET BOISSON.

Table listing various stocks and their performance metrics, including sectors like HAUTE TECHNOLOGIE, COMMERCE DISTRIBUTION, and SERVICES FINANCIERS.

Table listing various stocks and their performance metrics, including sectors like CHIMIE and SERVICES FINANCIERS.

Table listing various stocks and their performance metrics, including sectors like ALIMENTATION ET BOISSON and HAUTE TECHNOLOGIE.

Table listing various stocks and their performance metrics, including sectors like SERVICES FINANCIERS and ALIMENTATION ET BOISSON.

Table listing various stocks and their performance metrics, including sectors like HAUTE TECHNOLOGIE and COMMERCE DISTRIBUTION.

EURO NOUVEAU MARCHÉ

Table listing various stocks and their performance metrics, including sectors like AMSTERDAM, BRUXELLES, FRANCFORT, and CODES PAYS ZONE EURO.

★ CODES PAYS ZONE EURO
FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne
IT : Italie - PT : Portugal - IR : Irlande
LU : Luxembourg - NL : Pays-Bas - AT : Autriche
FI : Finlande - BE : Belgique.
CODES PAYS HORS ZONE EURO
CH : Suisse - NO : Norvège - DK : Danemark
GB : Grande-Bretagne - GR : Grèce - SE : Suède.

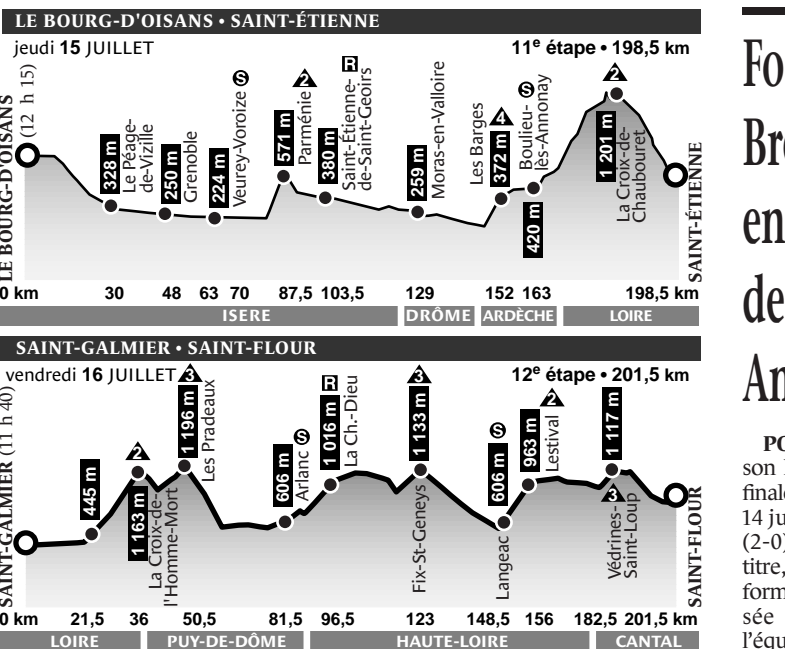
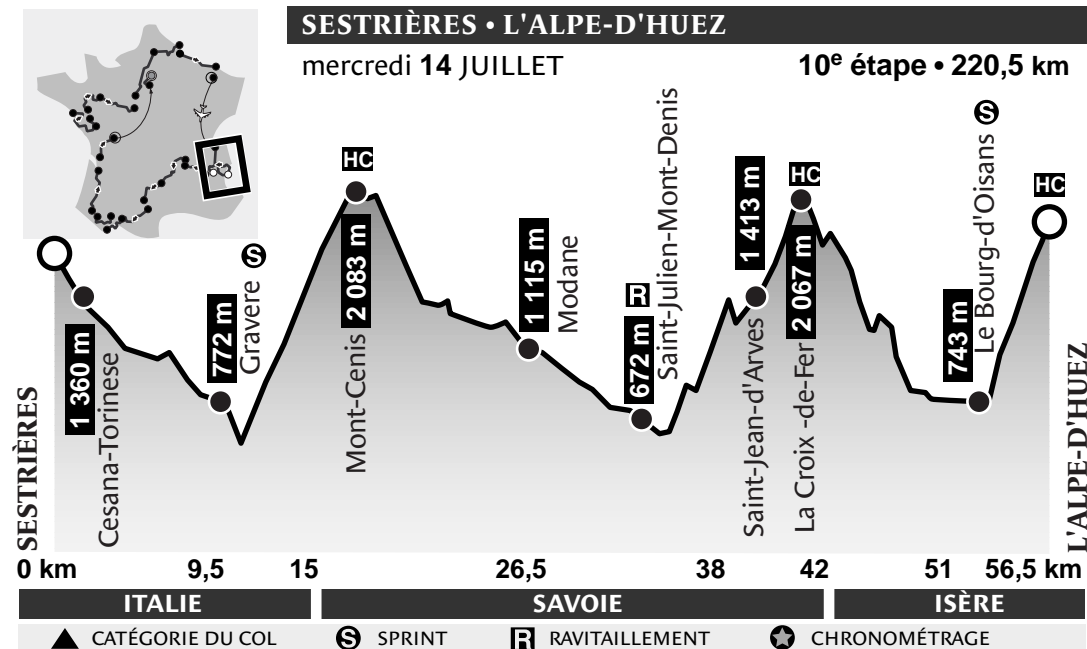












## Le peloton amateur a montré la voie aux pros entre Saint-Galmier et Saint-Flour

**LUNDI 12 JUILLET**, quelque 6 000 courageux cyclistes ont couru, cinq jours avant le peloton, l'étape de Saint-Galmier-Saint-Flour (201,5 km), à l'occasion de l'« Étape du Tour », organisée par « Vélo-Magazine » pour ceux qu'on appelle les cyclosporifs. Une épreuve

### ANALYSE

Les aspirants baroudeurs ont trois jours pour tout donner, débarrassés qu'ils sont de presque tous les sprinteurs

de masse comme il en existe beaucoup depuis quelques années, animée de l'esprit « cyclo », sans gains en espèces, sans gloire excessive, sans tapage. Elles réunissent les amoureux de la bicyclette (il en reste beaucoup), de 18 à 77 ans, qu'ils appartiennent au peloton de l'élite, des amateurs ou au *gruppetto* des retraités, chevauchant des « clous » qui n'en sont pas toujours puisque le prix de certaines des machines alignées dans ces épreuves atteint les 30 000 F. Quand on aime, on ne compte pas à la dépense.

Pour l'immense majorité des professionnels, après deux années d'activité, le cyclisme est synonyme d'argent (galette, pognon, blé, maille). Pour les cyclosporifs, c'est la passion qui demeure malgré des décennies de pratique. Ils n'en sont pas pour autant aveugles. On trompe peu cette théorie de « dingues du vélo » en lui distribuant des pâtes de fruits diététiques ou en lui vantant les mérites de la préparation d'entraînement à la mode texane. Ils ne sont pas dupes. Ils connaissent plutôt bien leur affaire.

La preuve : pour avoir ignoré l'avis de ce peloton d'un autre genre, qui, en 1996, pour avoir éprouvé le parcours, invitait Richard Virenque à virer en tête à 150 m de la ligne d'arrivée de l'étape de Super-Besse, le Varois avait dû laisser la victoire – et la gloire qui va avec – au Danois Rolf Sörensen. Les champions du millésime 1999 feront-ils preuve de plus de modestie ? Toujours est-il que la *vox populi* ne leur ménage pas ses conseils après avoir roulé éperdument entre Saint-Galmier et Saint-Flour.

Pour Hubert, 55 ans, zùle à parcouru les 202 km de l'étape en 9 heures, après une préparation méticuleuse de 3 500 km, les deux derniers kilomètres sont « *durs* » et il y a un « *sacré* » virage en épingle à 140 m de l'arrivée. « *Ce qui est très pénible dans cette étape, précise-t-il à l'intention des professionnels, c'est le dernier quart. Après 150 km de course, on croit que c'est fini mais c'est plein de descentes et de montées. Chez nous, tout le*

*monde est arrivé très fatigué, même les Australiens et les Japonais.* »

Toujours est-il que, vendredi 16 juillet, débutera une série de trois étapes dites de « transition ». Le classement général est plus qu'établi. Un Américain d'origine texane devrait s'imposer à Paris et, derrière lui, un petit groupe déjà rejeté à 10 minutes se partagera les places d'honneur. Pour tous les autres, il s'agira de finir dans les délais. Etre à deux heures du vainqueur leur importe peu. Au-delà d'un certain rang, le classement général n'intéresse que la lointaine parentelle et les membres de fan-clubs.

Certains coureurs attardés, pas trop « *rinçés* », ont pu récupérer à la faveur des ascensions menées au train du *gruppetto*. « *Déçrassés* », ils ont trois jours pour tout donner, débarrassés qu'ils sont aujourd'hui de la presque totalité des sprinteurs, et de la méfiance exercée par le Maillot jaune et sa garde postale qui finiront bien par comprendre que les « *laquais* » ou « *porteurs d'eau* » apprécient les restes, c'est-à-dire ce dont eux ne veulent pas. Question de bonne ambiance.

### « SI J'AVAIS SU... »

Est-elle vraiment différente chez nos amateurs ? Les performances de Lance Armstrong les fascinent et les étonnent. Ils admirent et ils doutent. Les rumeurs qui courent le peloton professionnel leur font peur, comme le dopage auquel ils sont confrontés, parfois de manière inattendue. Didier, qui a « *fait la course* » et terminé « *dans les 30 en 6 heures* », affirme avoir « *coincé* » sur la fin à cause d'un amateur de la catégorie Elite récemment exclu de sa formation pour un hématochrome supérieur à 50 %. « *Je lui ai donné une pâte d'amande quand il était moins bien*, raconte Didier. *Si j'avais su que c'était lui...* »

Le climat est partout pesant. Rumeurs, suspicion, affirmations présentes. Mais on attend toujours les témoignages, les prises de position publiques. Il faut que les coureurs se livrent, qu'ils s'expriment aussi clairement face aux micros ou aux caméras qu'ils le font dès que ceux-ci ne sont plus là. Une fois descendus de leur vélo, il faut qu'ils fassent preuve du même courage que celui qui les anime dans les pentes les plus rudes. Mais, apparemment, au moment de parler, le courage leur manque.

Antoine Vayer

★ Antoine Vayer, professeur d'éducation physique et sportive, dirige AlternatIV, structure d'entraînement, de recherche et de management pour athlètes de haut-niveau.

## L'imprudent

C'EST UN GARÇON assez banal, jeans, baskets et blouson noir Adidas. Il a les cheveux courts, châtiens, et une paire de lunettes carrées. Il est apparu un peu après



le portique gonflable blanc marqué du rouge de Coca-Cola qui marque l'entrée dans le dernier kilomètre de l'étape. Un arc de triomphe pour Giuseppe Guerini, le coureur italien de l'équipe allemande Deutsche Telekom, qui s'était extrait un peu plus tôt du groupe des leaders. On entrerait à l'Alpe-d'Huez.

A cet endroit, les coureurs étaient protégés des excès de la foule par des rangées de barrières qui la contenaient sur les bas-côtés. Sur Eurosport, l'ancien champion Laurent Fignon, qui commente le Tour (manière décontractée et tonique) au côté du journaliste Patrick Chassé, regrette l'époque où on laissait les fans envahir la chaussée. La multitude vociférante formait alors un bloc compact qui paraissait impossible à franchir, mais qui s'écartait miraculeusement pour laisser passer les coureurs, comme la mer Rouge les Hébreux de la Bible. « *C'était plus sympa* », lâcha, nostalgique, l'ancien vainqueur du Tour. Pas pour tout le monde.

Parce que les barrières s'interpommaient un peu plus loin, l'on retrouvait les scènes d'antan. Peu après le portique Coca-Cola (qui, lui, a remplacé l'antique et discrète flamme rouge, on peut aussi le regretter), on le vit donc surgir. Guerini traversait la masse humaine, lancé au plus vite. Il venait d'esquiver deux escogriffes qui tendaient en hurlant un drapeau allemand en travers de la chaussée, sans doute pour saluer la victoire d'un équipier de Deutsche Telekom. Les grandes mains

vertes (don du PMU, sponsor du maillot vert) s'agitaient dans tous les sens. D'abord on ne vit que le bas de son pantalon, en raison de la présence d'un type en T-shirt blanc assez corpulent qui s'avancit sur la route et qui cachait la vue. Quand Guerini eut passé l'obstacle, l'homme au blouson noir se dressa alors, bien planté au milieu de l'asphalte, équipé d'un appareil photo, l'œil dans le viseur.

Découvrant soudain cet obstacle humain inattendu, l'italien tenta une manœuvre vers sa gauche pour l'éviter. L'autre fit de même, vers le même côté de la route, et ils entrèrent en collision. Guerini s'échoua sur le flanc gauche assez lourdement, et en plus juste aux pattes d'un chien noir qui, épouvanté, se mit à lui aboyer dessus. Il l'aurait bien mordu si son maître ne l'avait tenu en laisse d'une main ferme. « *Aaarrggghhh !* », hurla Patrick Chêne. « *C'est un scandale* », renchérit Thévenet, pendant que l'imprudent aidait vaguement Guerini à se relever et lui tapait amicalement sur l'épaule. « *C'est inouï, c'est incroyable !* », s'étranglait Chêne. Un spectateur venu de la droite, short bleu et chemise grise, prit les choses en main et se mit en devoir de relancer l'italien remis en selle en le poussant si fort aux fesses que le champion manqua de dérapier. Il n'en repartit pas moins de plus belle. Ne restait plus qu'à espérer qu'il garderait un peu d'avance sur la ligne d'arrivée. Ce qu'il fit.

Pour le reste, Lance Armstrong conforte son maillot jaune et proteste contre les rumeurs qui courent sur son compte. Le contrôle antidopage inopiné organisé le matin même par l'UCI n'a rien révélé d'anormal. Virenque se rapproche des premiers. RAS.

Jacques Buob

## RÉSULTATS

### 10<sup>e</sup> étape (220,5 km)

#### Sestrières - L'Alpe-d'Huez

**Le classement :** 1. G. Guerini (Ita./TEL), les 220,5 km en 6 h 42 min 31 s (moy. : 32,868 km/h) ; 2. P. Tonkov (Rus./MAP), à 21 s ; 3. F. Escartín (Esp./KEL), à 25 s ; 4. A. Zülle (Sui./BAN) ; 5. L. Armstrong (EU/USP) ; 6. R. Virenque (Fra./PLT) ; 7. L. Dufaux (Sui./SAE) ; 8. K. Van de Wouwer (Bel./LOT), m. l. ; 9. M. Beltrán (Esp./BAN), à 32 s ; 10. C. Contreras (Col./KEL), à 49 s ; 11. S. Heulot (Fra./FDJ), à 1 min 43 s ; 12. A. Olanio (Esp./ONC), à 2 min 04 s ; 13. A. Vinokourov (Kz./CSO), à 2 min 13 s ; 14. B. Salmon (Fra./CSO), m. l. ; 15. A. Peron (Ita./ONC), à 2 min 42 s ; 16. A. Casero (Esp./VIT), à 2 min 42 s ; 17. D. Nardello (Ita./MAP), m. l. ; 18. T. Hamilton (EU/USP), à 2 min 45 s ; 19. G. Totschnig (Aut./TEL), à 3 min 47 s ; 20. S. De Wolf (Bel./COF), à 4 min ; 21. T. Bourguignon (Fra./BIG), à 4 min 03 s ; 22. M. Aerts (Bel./COF), à 4 min 42 s ; 23. R. Meier (Sui./COF), m. l. ; 24. F. Garcia Rodriguez (Esp./VIT), à 5 min 26 s ; 25. P. Lanfranchi (Ita./MAP), à 5 min 32 s ; 26. C. Moreau (Esp./BAN) ; 27. I. Gotti (Ita./PLT), m. l. ; 28. J.-C. Robin (Fra./FDJ), à 6 min 06 s ; 29. U. Bolts (All./TEL), à 6 min 16 s ; 30. F. Simon (Fra./CA), m. l. ; 31. B. Hamburger (Dan./CTA), à 6 min 42 s ; 32. J. Castelleblanco (Col./KEL), à 7 min ; 33. S. Garzelli (Ita./MER), à 7 min 22 s ; 34. F. Mançebo (Esp./BAN), à 7 min 44 s ; 35. G. Faresin (Ita./MAP), à 8 min 16 s ; 36. A. Elli (Ita./TEL), m. l. ; 37. D. Etxebarria (Esp./ONC), à 9 min 13 s ; 38. M. Serrano (Esp./ONC), à 10 min 29 s ; 39. S. Gonzalez (Esp./ONC), m. l. ; 40. J. Javier Gomez (Esp./KEL), à 11 min 32 s ; 41. F. Bessy (Fra./CSO), à 12 min 14 s ; 42. F. Jeker (Sui./FES), m. l. ; 43. G. Verheyen (Bel./LOT), à 12 min 25 s ; 44. C. Vasseur (Fra./CA), m. l. ; 45. M. Boogerd (Pb/RAB), à 12 min 27 s ; 46. J. Jaksche (All./TEL), m. l. ; 47. C. Oriol (Fra./CSO), à 12 min 51 s ; 48. A. Meier (Sui./SAE), à 13 min 32 s ; 49. C. Solaun (Esp./BAN), à 14 min 22 s ; 50. A. Gonzalez Galdeano (Esp./VIT), à 14 min 30 s ; 51. L. Labretton (Fra./BIG), à 15 min 44 s ; 52. S. Comnesso (Ita./SAE), à 17 min 37 s ; 53. L. Brochard (Fra./FES), à 18 min 23 s ; 54. R. Diaz Justo (Esp./ONC), m. l. ; 55. P. Farazijn (Bel./COF), à 19 min 36 s ; 56. S. Goubert (Fra./PLT), à 20 min 01 s ; 57. K. Livingston (EU/USP), à 22 min 15 s ; 58. O. Pellicioni (Ita./PLT), à 24 min 51 s ; 59. L. Dierckxens (Bel./LAM), à 25 min 04 s ; 60. M. Angel Pena (Esp./BAN), m. l. ; etc.

### CLASSEMENTS

**Classement général :** 1. L. Armstrong (EU/USP), à 46 h 14 min 03 s ; 2. A. Olanio (Esp./ONC), à 7 min 42 s ; 3. A. Zülle (Sui./BAN), à 7 min 47 s ; 4. L. Dufaux (Sui./SAE), à 8 min 01 s ; 5. F. Escartín (Esp./KEL), à 8 min 53 s ; 6. R. Virenque (Fra./PLT), à 10 min 02 s ; 7. P. Tonkov (Rus./MAP), à 10 min 18 s ; 8. D. Nardello (Ita./MAP),

à 10 min 56 s ; 9. G. Guerini (Ita./TEL), à 10 min 57 s ; 10. A. Casero (Esp./VIT), à 11 min 11 s ; 11. B. Salmon (Fra./CSO), à 12 min 30 s ; 12. C. Moreau (Esp./BAN), à 12 min 51 s ; 13. A. Peron (Ita./ONC), à 13 min 30 s ; 14. K. Van de Wouwer (Bel./LOT), à 16 min 14 s ; 15. M. Aerts (Bel./COF), à 17 min 31 s ; 16. B. Hamburger (Dan./CTA), à 17 min 47 s ; 17. M. Beltrán (Esp./BAN), à 18 min 27 s ; 18. S. Garzelli (Ita./MER), à 19 min 07 s ; 19. C. Contreras (Col./KEL), à 19 min 08 s ; 20. T. Hamilton (EU/USP), à 19 min 14 s ; 21. S. Heulot (Fra./FDJ), à 20 min 11 s ; 22. I. Gotti (Ita./PLT), à 22 min 39 s ; 23. T. Bourguignon (Fra./BIG), à 24 min 01 s ; 24. M. Serrano (Esp./ONC), à 27 min 38 s ; 25. D. Etxebarria (Esp./ONC), à 28 min 06 s ; 26. G. Faresin (Ita./MAP), à 29 min 14 s ; 27. A. Gonzalez Galdeano (Esp./VIT), à 31 min 34 s ; 28. F. Simon (Fra./CA), à 31 min 38 s ; 29. P. Lanfranchi (Ita./MAP), à 34 min 47 s ; 30. A. Elli (Ita./TEL), à 35 min 48 s ; 31. R. Meier (Sui./COF), à 36 min 22 s ; 32. A. Meier (Sui./SAE), à 36 min 35 s ; 33. F. Garcia Rodriguez (Esp./VIT),

à 37 min 05 s ; 34. K. Livingston (EU/USP), à 37 min 31 s ; 35. F. Mançebo (Esp./BAN), à 38 min 30 s ; 36. J. Castelleblanco (Col./KEL), à 38 min 51 s ; 37. J.-C. Robin (Fra./FDJ), à 39 min 36 s ; 38. G. Verheyen (Bel./LOT), à 40 min 21 s ; 39. U. Bolts (All./TEL), à 40 min 29 s ; 40. G. Totschnig (Aut./TEL), à 41 min 01 s ; 41. C. Solaun (Esp./BAN), à 42 min 10 s ; 42. J. Voigt (All./CA), à 42 min 26 s ; 43. S. Gonzalez (Esp./ONC), à 43 min 28 s ; 44. A. Vinokourov (Kz./CSO), à 43 min 37 s ; 45. S. Comnesso (Ita./SAE), à 44 min 32 s ; 46. M. Boogerd (Pb/RAB), à 46 min 25 s ; 47. W. Belli (Ita./FES), à 46 min 46 s ; 48. C. Oriol (Fra./CSO), à 47 min 06 s ; 49. S. De Wolf (Bel./COF), à 51 min 17 s ; 50. F. Cerezo (Esp./VIT), à 51 min 33 s ; 51. L. Madouas (Fra./FES), à 51 min 34 s ; 52. R. Diaz Justo (Esp./ONC), à 52 min 41 s ; 53. D. Rous (Fra./FES), à 54 min 19 s ; 54. J. Luis Arrieta (Esp./BAN), à 54 min 20 s ; 55. L. Perez Rodriguez (Esp./ONC), à 54 min 24 s ; 56. F. Bessy (Fra./CSO), à 55 min 22 s ; 57. M. Fernandez Glines (Esp./MAP), à 55 min 35 s ; 58. J. Pascual Rodriguez

(Esp./KEL), à 55 min 57 s ; 59. J. Javier Gomez (Esp./KEL), à 57 min 04 s ; 60. M. Serpellini (Ita./LAM), à 57 min 16 s ; etc.

**Classement par points :** 1. S. O'Grady (Aus./CA), 191 pts ; 2. E. Zabel (All./TEL), 180 ; 3. G. Hincaïpe (EU/USP), 139 ; 4. T. Steels (Bel./MAP), 129 ; 5. C. Cappelle (Fra./BIG), 122 ; 6. S. Martinello (Ita./PLT), 104 ; 7. C. Moreau (Fra./FES), 101 ; 8. F. Simon (Fra./CA), 99 ; 9. D. Nazon (Fra./FDJ), 79 ; 10. R. Mc Ewen (Aus./RAB), 77 ; etc.

**Classement de la montagne :** 1. R. Virenque (Fra./PLT), 160 pts ; 2. L. Armstrong (EU/USP), 131 ; 3. M. Piccoli (Ita./LAM), 100 ; 4. J. Luis Arrieta (Esp./BAN), 96 ; 5. A. Zülle (Sui./BAN), 86 ; 6. L. Dufaux (Sui./SAE), 71 ; 7. D. Konyshov (Rus./MER), 70 ; 8. F. Escartín (Fra./FDJ), 68 ; 9. G. Mondini (Ita./CTA), 59 ; 10. C. Contreras (Col./KEL), 53 ; etc.

**Classement par équipes :** 1. ONCE, 139 h 27 min 32 s ; 2. Mapei, à 1 min 01 s ; 3. US Postal, à 5 min 14 s ; 4. Kelme, à 5 min 21 s ; 5. Banesto, à 5 min 41 s ; 6. Lotto, à 18 min 34 s ; 7. Telekom, à 19 min 43 s ; 8. Festina, à 24 min 22 s ; 9. Vitalicio Seguros, à 25 min 45 s ; 10. Polli, à 27 min 38 s ; etc.

**Classement des jeunes :** 1. B. Salmon (Fra./CSO), à 46 h 26 min 33 s ; 2. M. Aerts (Bel./LOT), à 5 min 01 s ; 3. F. Garcia Rodriguez (Esp./VIT), à 24 min 35 s ; 4. F. Mançebo (Esp./BAN), à 26 min ; 5. S. Comnesso (Ita./SAE), à 32 min 02 s ; 6. S. De Wolf (Bel./COF), à 38 min 47 s ; 7. L. Perez Rodriguez (Esp./ONC), à 41 min 54 s ; 8. J. Javier Gomez (Esp./KEL), à 44 min 34 s ; 9. J. Jaksche (All./TEL), à 56 min 52 s ; 10. M. Backstedt (Sue./CA), à 1 h 07 min 29 s ; etc.

**Classement de la combativité :** 1. T. Gouvenou (Fra./BIG), 44 pts ; 2. F. Guesdon (Fra./FDJ), 40 ; 3. S. Heulot (Fra./FDJ), 39 ; 4. J. Durand (Fra./LOT), 38 ; 5. G. Mondini (Ita./CTA), 33 ; etc.

### ABRÉVIATIONS

COFis (COF) : Mercatone Uno (MER) ; Telekom (TEL) ; Mapei-Quick-Step (MAP) ; Rabobank (RAB) ; ONCE (ONC) ; Team Polli (PLT) ; Saeco (SAE) ; Lotto-Mobistar (LOT) ; Casino (CAS) ; Lampre-Daikin (LAM) ; Kelme (KEL) ; Vitalicio-Seguros (VIT) ; Crédit Agricole (CA) ; Festina (FES) ; La Française des Jeux (FDJ) ; Banesto (Ban) ; Cantina Tollo (CTA) ; US Postal (USP) ; BigMat Aubert 93 (BIG).

## La 10<sup>e</sup> étape Sestrières - L'Alpe-d'Huez en bref

● **Le vainqueur de l'étape :** Giuseppe Guerini (Ita./TEL), né le 14 février 1970 à Gazzagina, 1,78 m ; 65 kg. Professionnel depuis 1993. 6 victoires, dont une étape du Tour de France 1999 et une étape du Tour d'Italie 1998 (Val-Gardena).

● **Le maillot jaune :** Lance Armstrong (EU/USP). Né le 18 septembre 1971, à Dallas (Etats-Unis), 1,77 m ; 71 kg. Professionnel depuis 1992. 38 victoires, dont un titre de champion du monde (1993) et cinq étapes du Tour de France.

● **En vue :** – Pavel Tonkov (Rus./Map) s'est bien repris en terminant 2<sup>e</sup> de l'étape après sa déconvenue de la veille. Le Russe, 2<sup>e</sup> du Tour d'Italie 1998, remonte du 10<sup>e</sup> au 7<sup>e</sup> rang du classement général. – Stéphane Heulot (Fra./FDJ), 11<sup>e</sup> de

l'étape, a fait la course en tête jusqu'à 4 kilomètres de l'arrivée. Dans la descente du Mont-Cenis, la première difficulté de l'étape, il s'était échappé en compagnie de Thierry Bourguignon (Fra./BIG), lui aussi repris dans la montée finale.

– Kurt van de Wouwer (Bel./LOT), 8<sup>e</sup> à l'Alpe-d'Huez, il avait déjà terminé à cette place la veille. Le Belge, âgé de vingt-huit ans, était resté dans l'ombre jusque-là. Il est 14<sup>e</sup> au classement général et démontre des qualités de grimpeur.

● **En perte de vitesse ;** – Abraham Olano, 12<sup>e</sup> de l'étape, occupe toujours la 2<sup>e</sup> place du Tour. Mais il a encore perdu du temps sur Alex Zülle (Sui./BAN), le 3<sup>e</sup>, qui n'a plus que 5 s de retard sur lui.

– Christophe Moreau (Fra./CSO). Il n'a pu suivre les meilleurs et rétrograde de la 3<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> position au classement général. – Ivan Gotti (Ita./POL). Le vainqueur du Tour d'Italie, lâché dans le col de la Croix-de-Fer, termine à 5 min 32 s de Guerini. Ses chances de monter sur le podium se sont éloignées.

● **Les abandons :** – Zbigniew Spruch (Pol./LAM) était non partant en raison d'un traumatisme costal. Il avait chuté la veille. – Axel Merckx (Bel./MAP) a quitté la course dès le premier col, victime de troubles gastriques. Jan Svora (Tch./LAM) a également mis pied à terre, incommode par une luxation de l'auriculaire gauche, de même que Leo van Bon (Pb/RAB), en proie à un genou droit douloureux. Raivis Belohovskis (Let./LAM), Paolo Savoldelli (Ita./SAE) – le 2<sup>e</sup> du Giro 1999 – et Pavel Padmos (Tch./LAM) ont également renoncé.



La stupidité d'un photographe amateur, qui l'a fait chuter, a failli coûter à Giuseppe Guerini la plus belle victoire de sa carrière.

## Football : Brésil-Uruguay en finale de la Copa America

POUR LA TROISIÈME FOIS de son histoire, le Brésil s'est hissé en finale de la Copa America, mercredi 14 juillet, en battant le Mexique (2-0). Les Brésiliens, tenants du titre, rencontreront l'Uruguay. Cette formation, essentiellement composée de jeunes joueurs venus de l'équipe espoirs, est la grande surprise de la compétition. Après avoir éliminé le Paraguay en quarts de finale, l'Uruguay s'était imposé, mardi 13 juillet, contre le Chili (1-1, 5 tirs au but à 3). Quelque peu dépités par les performances en demi-teinte de Ronaldo, les Brésiliens, eux, se sont trouvés une nouvelle coqueluche : le jeune attaquant Roldinaldo Gaucho.

● **La Lazio Rome a rompu ses négociations avec Arsenal** la fin du recrutement de Nicolas Anelka. Le club romain juge « *exagérées* » les demandes du club londonien, qui a surenchéri sur le montant du transfert de l'attaquant français, le portant à 260 millions de francs (39 millions d'euros) alors que la Lazio s'en tenait à une proposition de 200 millions de francs.

● **FORMULE 1: Damon Hill (Jordan Mugen-Honda) va poursuivre sa carrière** jusqu'à la fin de la saison 1999. Après avoir hésité sur sa retraite, le pilote britannique, champion du monde 1996, espère aujourd'hui « *aider l'écurie à obtenir le meilleur classement de son histoire en championnat du monde des constructeurs* ». Jordan Mugen-Honda occupe la 3<sup>e</sup> place du championnat du monde des constructeurs et Damon Hill est 9<sup>e</sup> du championnat du monde des pilotes.

● **SKI ALPIN : le fisc italien a saisi près de 4,5 millions de francs** (environ 685 000 euros) sur un compte d'Alberto Tomba, ancienne star du ski italien, et récemment mis en examen pour fraude fiscale. Le fisc a saisi une somme de 1,326 milliard de lires sur un fonds d'assurance du champion auprès de la Fédération italienne des sports d'hiver, grâce à un nouveau dispositif juridique, a révélé la revue *Tributi* (Impôts) du ministère des finances. Triple champion olympique de slalom et de géant, vainqueur de 50 épreuves de Coupe du monde, Alberto Tomba vient de prendre sa retraite sportive. Il doit être jugé pour fraude fiscale en mars 2000. Alberto Tomba est soupçonné d'avoir caché au fisc 23 milliards de lires (11 millions d'euros) entre 1990 et 1996 en ne déclarant pas des sommes touchées sur des contrats publicitaires. Il risque une peine de cinq ans de prison.

● **TENNIS : Steffi Graf a démenti sa retraite** à la fin de la saison. Dans un entretien accordé à l'agence allemande DPA, la joueuse allemande, qui est âgée de trente ans, a nié avoir déclaré lors d'une conférence de presse qu'elle jouait sa « *dernière saison* » (Le Monde du 14 juillet). « *Jusqu'à présent, j'ai simplement dit que je ne jouerai plus à Paris et à Wimbledon* », a-t-elle souligné. L'ancienne numéro 1 mondiale s'alignera dans les tournois de San Diego, Toronto et New Haven avant les Internationaux des Etats-Unis, qui ont lieu à New York du 30 août au 12 septembre.

● **VOILE : Le bateau belge Katicie, skippé par le Belge Luc Dewulf, s'est imposé** dans la régate du Tour de France disputée au large de La Rochelle, dernière épreuve avant le transfert de la flotte vers la Méditerranée. Grâce à ce nouveau succès, Katicie conforte sa première place au classement général, devant *Team-New Zealand-Sun Microsystems* (Hamish Pepper) et *Marseille-2 600 ans* (Alain Fédenisieu).

### LOTTO

■ **Résultats des tirages n° 56 du 14 juillet.** Premier tirage : 8, 14, 16, 17, 29, 42 ; numéro complémentaire : 31. Rapports pour 6 numéros : 5 826 460 F (1 044 749 €) ; 5 numéros et le complémentaire : 55 585 F (9967 €) ; 5 numéros : 7 220 F (1 295 €) ; 4 numéros et le complémentaire 290 F (52 €) ; 4 numéros : 145 F (26 €) ; 3 numéros et le complémentaire : 28 F (5 €) ; 3 numéros : 14 F (2,5 €). Second tirage : 1, 6, 28, 42, 44, 48 ; numéro complémentaire : 18. Rapports pour 6 numéros : 12 564 825 F (2 253 012 €) ; 5 numéros et le complémentaire : 120 585 F (21 622 €) ; 5 numéros : 8 855 F (1 588 €) ; 4 numéros et le complémentaire : 320 F (57 €) ; 4 numéros : 160 F (28,7 €) ; 3 numéros et le complémentaire : 32 F (5,7 €) ; 3 numéros : 16 F (2,9 €).











## L'ÉTÉ FESTIVAL

Dans le cadre lumineux du Carré d'art de Nîmes, Bernard Frize a accroché ses tableaux récents. Cet artiste fait de l'anti-peinture. Selon des dispositifs et des systèmes complexes, il produit des abstractions qu'il ne veut ni expressives ni symboliques – rien que des tableaux qui ne donnent à voir que le processus de leur fabrication. Mais la peinture se venge contre tant d'ascétisme : Frize ne peut empêcher ses œuvres d'intriguer et de plaire. Tant et si bien que l'on pourrait tenir ce conceptuel pour l'un des meilleurs peintres français contemporains. Ce qui est loin d'être le cas de l'exposition présentée au Musée Fabre de Montpellier, consacrée aux abstractions américaines de l'immédiat après-guerre. Ou six tableaux de maîtres ne parviennent pas à cacher la pauvreté d'un accrochage qui multiplie les œuvres de peu d'importance. On mettra donc le cap plus au nord. Première étape, Avignon, où le Festival continue de séduire par la variété de ses offres et leur grande tenue. Là, il faudra entendre la parole d'un disparu, Antoine Vitez, restituée par Daniel Soulier. Plus tard, on se rendra dans l'Ain, et précisément chez Voltaire, dont le château a été transformé en centre culturel de rencontres par Hervé Loichemol.

**SURSIS** pour une espèce en voie de disparition, la naissance d'un disquaire est toujours un heureux événement. La boutique ouverte, il y a quelques semaines, au 5, rue Sainte-Anastase (Paris 3<sup>e</sup>), par Frédéric Sanchez, est-elle pour autant un « magasin de disques » ? On ne vient pas dans ce coin du Marais pour acheter le dernier Cabrel ou le nouveau Louise Attaque, ni même pour fouiller dans des bacs inexistant. On parlerait plus volontiers de lieu conceptuel ou de galerie d'art sonore.

Sur les murs immaculés, deux longueurs de CD, à peine plus de deux cents références. Frédéric Sanchez n'affiche et ne vend que ce qu'il aime. C'est déjà beaucoup. Car les goûts et la discothèque de ce jeune homme ont bâti sa réputation. Ni musicien ni DJ, il s'est d'abord fait connaître comme illustrateur sonore.

De Paris à Tokyo, de New York à Milan, lui et son complice Fred fournissent aux stylistes le reflet musical de leurs créations. Des bandes-son sur mesure qui se fondent aux défilés et aux univers de Calvin Klein, Martin Margiela, Martine Sitbon, Jean-Paul Gaultier, Prada, Gianni Versace...

« Les mêmes questions revenaient toujours, se souvient Frédéric Sanchez. Quelle musique avez-vous utilisée ? Où acheter ces disques ? Nous cherchions de nouveaux bureaux, et on s'est dit : "pourquoi ne pas ouvrir

## Au bonheur du disque

une boutique qui reflète nos goûts ? » Musicalement, il privilégie une sensualité blanche qui prend sa source dans le rock d'avant-garde, les lignes dépouillées de la new wave, les pionniers d'une électronique cérébrale. Dans sa sélection, quelques albums

## LA PHRASE DU JOUR

« Quand on joue un classique, on peut être mauvais ; le talent de l'auteur vous pousse, on va jusqu'au bout »

seulement perturbée par le fin logo rouge de la vitrine (un casque d'écoute stylisé) et quelques sièges noirs. Au bout de la pièce, on découvre l'entrée d'une galerie qui expose les photos de Christina Kruse. Deux canapés se font face. Frédéric Sanchez a décidé de provoquer des

Didier Bezace, metteur en scène

servent de points de repère. En ce moment : Kraftwerk, Nico, Young Marble Giants, le « double blanc » des Beatles, Gavin Bryars... Classés sans thématique ni ordre alphabétique, les autres disques présentés sont autant d'invitations à la découverte. Produites souvent par des micro-labels, les musiques de Piano Magic, Fridge, Funkstorung, Flanger, Oval, Pluxus et autres Opiate se caractérisent par leur force évocatrice et leurs connexions visuelles.

Cette cohérence esthétique se prolonge dans le design du lieu. Tout en longueur, d'une blancheur

rencontres pour *happy few* dans ce salon spacieux. On a pu y écouter, en leur présence, le nouvel album des Berlinoises de To Rococo Rot. Martine Sitbon y a débattu avec les électroniciens de Add N To (X) pour comprendre pourquoi ses vêtements collaient si bien à leur musique. Et, derrière d'immenses panneaux coulissants de plastique mat, le « disquaire » peut se réfugier dans son studio-laboratoire, concocter la bande originale de prochains défilés ou imaginer les prochains achats de ses clients.

Stéphane Davet

## Les plaisirs de l'antipeinture froidement machinée de Bernard Frize

Nîmes/Arts. Toujours amateur de systèmes complexes et équivoques, le peintre présente ses tableaux récents, accueillants au regard

**BERNARD FRIZE**, Carré d'art, Musée d'art contemporain, place de la Maison-Carrée, 30000 Nîmes. Tél. : 04-66-76-35-70. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 18 heures. 28 F (4,27 €). Jusqu'au 26 septembre.

## NÎMES

de notre envoyé spécial

Bernard Frize fait de la peinture. A Nîmes, il présente des tableaux dont les plus anciens datent du début de la décennie. Rien de plus normal pour un peintre. L'exposition est acrochée avec élégance, les œuvres sont à leur aise dans la clarté des salles. Rien de mieux pour elles. Il leur faut cette lumière pour que l'œil puisse jouir à son aise des transparences, des glissements, des harmonies, de toutes les finesses chromatiques qui font songer à l'agate et au velours. Il leur faut ces vastes espaces pour que les séries se déploient commodément.

Il est ainsi possible d'entrer dans les détails de l'exécution afin d'essayer de comprendre comment Frize travaille. La question est posée dès l'entrée par des tableaux en forme de grille – abstraits, comme on dit. Ils se composent, par exemple, de sept lignes verticales que coupent à angle droit dix lignes horizontales. Chacune de ces lignes est tracée au moyen d'une brosse

et chacune est d'une couleur différente. Quand elles se croisent, l'une semble passer sur l'autre qu'elle recouvre. C'est alors que le système se complique : les recouvrements ne permettent pas de savoir quelle couleur aurait été posée la première, parce que chaque ligne se trouve alternativement en avant et en arrière. Il n'y a donc ni première ni dernière bande, mais un tressage, ou plutôt un faux tressage.

Frize affectionne particulièrement ce genre de difficultés. Ses tableaux naissent de dispositifs techniques extrêmement éloignés du geste du peintre tenant son pinceau en main. Pour confectionner des grilles où chaque ligne est bicolore, il explique comment faire : « Sur un côté des brosses, j'ai mis une couleur, une deuxième sur l'autre. En les pivotant d'avant en arrière, j'ai déposé un trait changeant. Il y a sept couleurs ; je me souviens d'avoir mis au point un système simple d'énumération pour les poser, que je ne retrouve plus. »

## NULLE AMBITION MÉTAPHYSIQUE

Pour une autre suite, intitulée explicitement *Suite automatique*, il faut « cinq brosses, respectivement de 30 cm, 20 cm, 15 cm, 10 cm et 5 cm, fixées sur une planchette de 80 cm afin de peindre toute la surface du tableau ». On abrège l'explication pour en venir à la conclusion : « La couleur est posée sur la



COURTESY BERNARD FRIZE

« Exemple n° 1 » (1998), de Bernard Frize, acrylique et résine sur toile, 116 cm x 89 cm.

## L'Amérique trop embrassée, bien mal étreinte

Montpellier/Arts. Une exposition sur l'abstraction américaine

**ABSTRACTIONS AMÉRICAINES 1940-1960**, Pavillon du musée Fabre, esplanade Charles-de-Gaulle, 34000 Montpellier. Tél. : 04-67-66-13-46. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 3 octobre.

## MONTPELLIER

de notre envoyé spécial

L'histoire, bien connue, tient en trois épisodes. Au premier, on assiste au triomphe en France, dans les années 50, d'une peinture abstraite qui se dit, selon les cas, informelle, lyrique, géométrique ou expressionniste. Le deuxième est celui du drame : les Français voient croître la réputation d'autres peintres abstraits, américains ceux-ci. Il devient impossible de les ignorer et le rumeur se répand : l'école de New York a eu raison de l'école de Paris. Troisième épisode : alors qu'à très peu d'exceptions près, ladite école de Paris connaît les affres du discrédit, une génération d'ar-

tistes français découvre Newman, Pollock, Rothko et Kline et cherche à tirer les leçons de cette révélation. A Montpellier, par exemple, Claude Viallat et Vincent Bioulès se font les adeptes du découpage de la couleur et de la forme répétée.

Un quatrième épisode, très tardif, étrange postface, aurait-il de nouveau Montpellier pour théâtre ? On peut y voir une exposition qui se présente, sans excès de modestie, comme un panorama des abstractions américaines durant les deux décennies décisives, de 1940 à 1960. Et là, surprise : si révélation il y a, ce n'est pas, à l'inverse de ce qu'on attendrait, celle d'un art au sommet de sa puissance. Mais une désillusion. De là une hésitation : s'agirait-il de prouver que ladite école de New York n'a pas compté que des peintres de premier ordre ?

Ce ne serait comme toute qu'une révélation prévisible, mais à rebours du discours dominant, de la légende dorée de l'abstract expressionnisme telle qu'elle a été entretenue depuis

un quart de siècle. Non que l'exposition n'ait pas ses chefs-d'œuvre – un Gorky bouleversant, un Rothko dans le genre majestueux, un Gottlieb étrange, un Kelly qui serait beau s'il se voyait avec quelque recul, un Still crépusculaire et un admirable Francis de ses meilleurs années, peu après 1950. En tout, six tableaux.

## CRITIQUE INVOLONTAIRE

On dira : six tableaux de qualité, c'est bien assez pour justifier une exposition. Mais, dans ce cas, il était inutile de l'alourdir de quelques dizaines d'œuvres d'artistes secondaires ou, ce qui est pire, d'œuvres mineures d'artistes essentiels – tel est le cas pour Pollock, De Kooning, Kline, Newman, Reinhardt, Guston. Pour un panorama, de telles faiblesses sont embarrassantes.

A l'inverse, il ne manque pas de ces producteurs de tableaux qui, à chaque époque, suivent les inventeurs et tirent parti de leurs créa-

tions et de leur notoriété. Ils se nomment Helen Frankenthaler, Myron Stout, Jack Youngerman, Jules Olitsky, Kenneth Noland, Morris Louis. Autour de 1960, à l'instar de Frank Stella, mais sans son audace, ils s'essayèrent à l'abstraction systématique. Ils ne peindraient plus que selon une méthode préméditée et bien visible. Les abstractions de Rothko et Newman avaient de l'ampleur, du sens, une beauté autant intellectuelle que sensible ? Ils se situeraient du côté de la décomposition des nuances en couleurs primaires et des formes en bandes ou en cibles. Ils seraient des abstraits « froids ».

Ils l'ont été, mais ce sont leurs œuvres qui, aujourd'hui, laissent froid. Sans doute n'est-ce pas là ce que l'exposition devait prouver. Faute de prêts suffisants, elle tourne à la critique involontaire, d'autant plus cruelle pour cela. Restent les six tableaux déjà nommés.

Ph. D.

## PORTRAIT

## Le poète des cavernes à venir

**CINQUANTE ET UN ANS**, taillé comme un joueur de pelote ou de rugby, Beñat Achiary est un des personnages rares de l'époque. C'est une voix, d'abord, terrible et chaleureuse, qui console, explose de joie ou de douleur, qu'on n'oublie pas. Il ne chante pas, il déchaine. C'est un corps et une tête. C'est surtout un être d'une extrême douceur, d'une opiniâtreté sans violence, la preuve à lui seul que c'est possible.

Possible, quoi ? Possible de vivre autrement, d'être l'autre du modèle attelé, possible de faire trop de choses, de tracer un chemin sans faire carrière, d'être artiste entre voisins, amis, en famille, d'avancer seul tous ensemble. Par les temps qui courent, tout était fixé pour que Beñat Achiary fût animateur de mariages (le genre existe au Pays basque), ou – pis encore – ténor de « world music », chanteur de « folk », Basque de télévision. Achiary a une autre idée. Son père était boucher à Saint-Palais, dans la Soule. Les voix de la Soule sont plus rudes, plus pierreuses, plus proches des cavernes. La côte est plus gracieuse et conformiste. L'évasion en 1939, l'Angleterre, le débarquement, ce n'est pas un profil fréquent pour un boucher souletin. La famille vient des villages proches du Béarn, Esquiule, Barcus. L'ouverture, la volonté d'universalisation, l'attachement au passé fixé sur demain, à la langue, c'est là. Urria, le groupe de Beñat, formes traditionnelles sur rythmiques et claviers contemporains, a joué un rôle décisif dans les festivals de l'anti-franquisme, puis dans la mouvance libertaire, antifasciste.

Musicien de résistance, enracinement ouvert, méditatif et festif, voix à l'écoute des voix du monde, Beñat Achiary se retrouve depuis des années dans les circuits traditionnels, contemporains ou ceux de la musique improvisée (compagnie Lubat, Portal, Michel Doneda), partout où un cri peut être perçu. Son association porte un nom de montagne, à Itxassou, l'Ezcardrai. Le quatrième *Errobiko* est placé sous le titre : « Modemité de la préhistoire ». Percussions, grottes, musiciens du Maroc, du Sud algérien, des Antilles, Cuba comprise, de la Soule et danseurs aragonais, théâtre, entretiens, art du feu, partie de pelote, cuisiniers, parcours des enfants, ça va finir par devenir étrange, un festival qui ne se jauge pas à son nombre de consommateurs, mais à son idée, à sa beauté, à ses paysages, à son acoustique, à ce qu'il apporte.

Francis Marmande

★ 4<sup>e</sup> Errobiko Festibala, du 21 au 24 juillet, à Sarre et Itxassou. De 40 F à 80 F (6,1 € à 12,2 €). Tél. : 05-59-29-75-51.

toile, puis brossée deux fois dans le même sens pour que les couleurs du bas d'une rangée horizontale se mélangent à celles du haut de cette rangée. Ni début ni fin. Le sort d'un mouvement perpétuel réduit à explorer l'intérieur d'une grille. » Toutes les œuvres présentées appellent des éclaircissements de ce genre. Ils figurent en bon ordre dans le catalogue.

De quoi il se déduit immédiatement que la conception de la peinture selon Frize est celle d'une production méthodique, avec prévisions, calculs, construction d'une machine à peindre au besoin. Elle n'a que faire de notions telles qu'expression ou subjectivité. Abs traite et géométrique, elle n'a pas le moindre rapport pour autant avec les ambitions métaphysiques de Mondrian ou de Malevitch. Elle ne prétend pas rendre visible un ordre du monde ou son futur. Elle ne montre qu'un processus de recouvrement d'une surface textile par des mélanges d'acrylique et de résine qui permettent d'obtenir un effet proche de la vitrification, une matière dense et mate. Vues de loin, on dirait moins des peintures que des photographies de peinture, tirages couleur contrecollés.

C'est évidemment ce que veut Bernard Frize. Depuis ses premières expositions, à la fin des années 70, son œuvre se développe sous le signe de la négation et de la dérision. S'il se sert, tout en les adaptant à sa logique, des instruments picturaux, ce n'est pas pour ajouter son œuvre à l'histoire de cet art, mais pour en mettre en évidence les fondements : pour dire que la peinture est une fabrication, un maquillage, une cuisine, le produit d'opérations matérielles qui n'ont rien de mystérieux.

Aux mythologies – il est vrai inutilement grandiloquentes – qui racontent des histoires d'inspiration et d'illuminations, il oppose l'objectivité d'un travail réglé et prémédité. A toute poésie de la matière ou du geste, à toute sensualité de la couleur et de la texture, il oppose la liste des composants et le récit des préliminaires. Et vous vous laisseriez prendre quand même ? Et vous vous obstineriez, incurables rêveurs, à chercher l'âme dans les pigments ? Lisez les titres des toiles, ils vous enlèveront, peut-on espérer, vos éternelles illusions de contemplatifs nostalgiques. Il y a la *Suite automatique*, la *Suite au rouleau*. Il y a les tableaux qui sont nommés d'après les codes du RER, *VONY*, *MONA*, *VICK*. Il y a ceux qui sont affublés de titres déplorablement triviaux, *Oreiller*, *Margarita*, et ceux qui ont des prénoms, *Othon* et *Roger*. C'est assez clair ainsi.

On ne peut pas accuser Frize de ne pas tout faire pour rendre explicite sa démarche. Elle n'est pas sans rapport avec celle de Richter, lequel, depuis les années 60, cultive simultanément un réalisme pseudo-photographique neutre et une abstraction pseudo-lyrique qui pastiche les couleurs, giclures et raclures chères aux expressionnistes new-yorkais et parisiens de l'après-guerre.

Elle n'est pas sans rapport non plus avec les expériences de déconstruction auxquelles se sont livrés François Rouan à ses débuts – les tressages – et les peintres de Support-Surface dans les premiers moments de leur critique de l'activité artistique. Mais Frize est plus systématique, plus ascète, plus inflexible. « L'ennui qui se dégage irrémédiablement de la lecture d'un tel montage en chaîne, note-t-il à propos de ses séries, montre une part de vérité. » Il poursuit en évoquant « des moments mélancoliques ». On ne saurait mieux dire.

## LE CHARME DE L'ÉQUIVOQUE

Si ce n'est que la peinture se venge. Frize la manipule brutalement pour lui faire avouer sa futilité. Il la met à la question et l'écartèle sur des grilles rigides. Soit. Mais c'est encore de la peinture, même glacée, même anonyme. Et ce sont encore des tableaux que le visiteur, innocent ou pervers, est libre de considérer selon son humeur, indifférent aux tactiques et aux systèmes.

Il voit alors, parfaitement accrochées il faut y revenir, des toiles harmonieuses, des glissandos chromatiques, des expansions et des explosions, des rythmes, des syncopes, des scansions. Il y voit des tableaux réussis, intrigants et, pour nombre d'entre eux, doués de vertus décoratives incontestables. Il pourrait alors déclarer qu'il aime telle toile, et pas une autre, pour des motifs scandaleusement légers et intimes – il n'aime pas le rose, il raffole du vert, le rouge le trouble, le jaune fait vulgaire et ainsi de suite. Il pourrait même avoir envie d'acheter celle qui lui plaît, élément d'une suite démonstrative qu'il disloquerait alors.

Du reste, le peintre ne s'y opposerait pas, lui qui accepte désormais de céder et de dissocier ses séries. Mais, dans ce cas de jouissance fondée sur un malentendu, cas que l'exposition nîmoise rend très probable, sinon presque certain, que reste-t-il de la démarche critique qui fonde la pratique de Frize ? Il en reste la trace, qui rehausse l'œuvre d'un charme complémentaire, celui de l'équivoque.

Philippe Dagen



## UN ÉTÉ A PARIS

## LA PHOTOGRAPHIE DE BERTRAND DESPREZ

## Le lion et le crayon

Place Saint-Sulpice, la fontaine expose ses lions.

Coups de griffes ou coups de crayon, l'œil est précis, en visée verticale.

Les muscles tendus, prêt à bondir, le félin attend le moment opportun pour fondre sur sa proie. L'artiste est concentrée et ne s'attend pas à être croquée si vite. La fable ne dit pas si le crayon était bon.



AGENCE VU

## Hervé Loichemol, nouvel aubergiste de l'Europe

Ferney-Voltaire/Patrimoine. L'Etat a racheté le château de Voltaire, devenu un centre culturel ouvert à toutes les créations et un refuge pour les intellectuels

## FERNEY-VOLTAIRE (Ain)

de notre envoyé spécial

Amis, confrères, proscrits, sollicités, curieux, tapeurs, le défilé des gens qu'il fallait recevoir, nourrir, loger, était si continu à Ferney, la résidence de Voltaire, que l'écrivain déclara qu'il en avait assez d'être « "l'aubergiste" de l'Europe ». Deux siècles plus tard, Hervé Loichemol entend relever le propos désabusé du grand homme. Le château de Ferney est devenu Centre culturel de rencontres sous le nom d'Auberge de l'Europe. Le 25 juin, la ministre de la culture et de la communication, Catherine Trautmann, est d'ailleurs venue apporter sa caution à l'opération. Depuis cette date, l'hôtellerie reçoit ses premiers clients avant de fermer ses portes à l'automne pour une première tranche de travaux.

Ce prologue permet de visiter la demeure construite par l'auteur de *Candide* à partir de 1759. Le château est un édifice classique avec un fronton et deux ailes. Ses enfilades de salons contiennent encore une partie du mobilier d'origine et quelques tableaux, dont le célèbre pastel de Voltaire par Quentin de la Tour. Le parc de 7 hectares, qui a besoin d'être remis en état, est planté de beaux arbres. Un écriteau rappelle que la

chapelle est dédiée à Dieu - Voltaire estimait préférable de s'adresser directement à lui plutôt qu'à ses saints. Un chapiteau provisoire permet d'accueillir des spectacles et, dans l'Orangerie, des comédiens répètent une pièce tirée d'un conte de Voltaire : *L'Homme aux quarante écus*.

Car même si l'Auberge de l'Europe fait désormais partie du patrimoine de la Caisse nationale des monuments et des sites, l'activité muséale n'est pas le pivot du projet d'Hervé Loichemol : « Sans doute viendra-t-on se recueillir ici devant la robe de chambre de Voltaire. Et pourquoi pas ? Mais l'essentiel est ailleurs. Nous voulons articuler les enjeux philosophiques, politiques, artistiques nés au XVIII<sup>e</sup> siècle avec des enjeux contemporains. »

## L'OMBRE DU PATRIARCHE

L'homme a été formé au Théâtre national de Strasbourg et il a débarqué à Ferney-Voltaire en 1991. Hasard ? Pas tout à fait : sa femme, comédienne comme lui, est originaire de cette petite ville de l'Ain forte de sept mille habitants, en réalité faubourg français de Genève. Là, il monte la compagnie théâtrale du Nouveau Fusier et installe sa troupe dans les dépendances du Chatelard. Le

Fusier était le nom du théâtre créé par Voltaire et le Chatelard l'une de ses fermes. Impossible d'échapper à l'ombre du patriarcat, statufié à chaque coin de rue. Aussi Loichemol commence-t-il par monter des spectacles tirés de l'œuvre du grand homme. Parfois même un de ses terribles penums dramatiques : *Zaïre* ou *Mahomet*. Cette dernière pièce ne pourra d'ailleurs être représentée, « à la suite des pressions de la communauté islamique de Genève ».

Mais il refuse de se cantonner dans le répertoire voltairien et propose des créations contemporaines, notamment celles de son complice, Denis Guénoun. Puis il « déborde » de son programme : expositions d'arts plastiques et colloques. En outre, il prend fait et cause pour la Bosnie, file à Sarajevo, et accueille une femme écrivain algérienne au moment où les intellectuels deviennent des cibles de l'autre côté de la Méditerranée.

Fin 1995, le château de Ferney est à vendre. En catastrophe, Hervé Loichemol élabore un projet pour éviter que la demeure de Voltaire ne se banalise. Le ministère de la culture, convaincu par ces idées, décide d'acheter - 17 millions de francs - le bâtiment, les meubles et le parc

(*Le Monde* du 9 juin 1998). Ferney, lieu de mémoire, doit être aussi un rendez-vous pour le spectacle vivant comme pour les arts plastiques au sens large. Et une résidence pour les écrivains, les intellectuels, exilés pour des raisons idéologiques. La municipalité de Ferney vient d'ailleurs d'adhérer à la Fédération des villes-refuges.

Ce programme, idéal sur le papier, ne se fera pas sans mal. Hervé Loichemol doit gérer un centre culturel de rencontres et un monument historique relevant de deux administrations différentes, passer d'une structure nomade, légère, à une organisation lourde, au personnel plus nombreux, avec un budget de 4,5 millions de francs cette année (690 000 €). Il devra ensuite diriger des travaux qui s'étaleront pendant deux ou trois ans, avant de pouvoir réaliser complètement son rêve d'aubergiste planétaire.

Emmanuel de Roux

★ L'Auberge de l'Europe, château de Voltaire, 01211 Ferney-Voltaire. Du mardi au vendredi, de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures ; le samedi et le dimanche, de 10 heures à 18 h 30. Jusqu'au 3 octobre. Tél. : 04-50-40-05-40. 25 F (3,81 €).

## La présence sauvage d'Antoine Vitez

Avignon/Théâtre. Daniel Soulier et Jean-Claude Durand font entendre la voix du disparu

## CONVERSATIONS AVEC ANTOINE VITEZ, d'après De Chaillot à Chaillot, d'Emile Coppersmann. Adaptation et mise en scène : Daniel Soulier, en collaboration avec Jeanne Vitez. Avec Jean-Claude Durand et Daniel Soulier.

JARDIN DU LYCÉE SAINT-JOSEPH. Jusqu'au 17 juillet, à 18 heures. Durée 1 h 20. Tél. : 04-90-14-14. 80 F (12,2 €).

## AVIGNON

de notre envoyé spécial

Retour à la source ou retour de flamme ? Antoine Vitez est là, à Avignon. C'est la moindre des choses : le plus haut fait du Festival, depuis sa création, n'a-t-il pas été *Le Soulier*, de Claudel, joué toute la nuit, jusqu'à l'aurore, quand le pain, dans les boulangeries, sort du four et que les infirmières, dans les hôpitaux, enveloppent dans leurs draps les nouveaux morts ? C'est la moindre des choses aussi parce que les années de cauchemar de Vitez, quand il lui fallut, de longs mois, pointer au chômage, il les dut pour une part au refus de Vilar de l'admettre comme acteur, de lui accorder un rôle dans sa troupe.

Le petit dépliant, comme à l'habitude distribué aux spectateurs, à l'entrée des *Conversations avec Antoine Vitez*, nous donne d'entrée de jeu la lettre de refus de Vilar, qu'il faut lire ici en entier, cela vaut la peine : « *Cher Vitez, eh bien, voilà : l'impasse se précise. Je n'ai pu vous distribuer dans Phèdre. Je ne le peux non plus dans Henry IV. Et, vous le savez, nous n'avons pas maintenant au TNP de nouvelles créations avant mars. Que faire sinon se rendre à l'évidence. Je suis désolé que les circonstances aient ainsi joué contre nos projets de travail commun. Mais l'occasion nous sera peut-être donnée de tenter quelque jour autre chose. C'est mon souhait. Je vous renouvelle mes regrets en vous assurant, cher Vitez, de mes pensées bien cordiales. Jean Vilar.* »

Jamais elle n'allait être donnée, l'occasion de tenter autre chose. Il n'est pas interdit de pressentir, dans ce refus de Vilar, une part d'autodéfense. La dimension et l'ascendant, à présent illustres, de metteurs en scène, de Vilar comme de Vitez, éclipsent leur stature d'acteurs. Laquelle stature, de l'un à l'autre, a des attributs en partage. L'emprise de la voix, avant tout.

Chez Vitez comme chez Vilar, c'est une voix claire, énergique, scandée, un peu héroïque, avec des coups de rafale, une voix qui se tait, qui se calme, puis qui relance le nerf du réflexe tragique ou de la pichenette d'humour, c'est selon. Une voix entière, une voix qui perce tout droit au cœur des choses, voix sauvage, et qui aussi enveloppe, embrasse et comme réchauffe l'épiderme des choses, voix fraternelle. Voix à peine dite ou voix lancée par un corps filiforme, haut, direct, loyal, aux démonstrations rares - ce qui faisait que Jean Vilar comme Antoine Vitez, dès qu'ils apparaissaient sur scène, haussaient d'un coup le souffle de l'œuvre, l'âme même du théâtre, et cela d'une touche si rapide, si naturelle, comme involontaire, que public et critiques ne le sentaient qu'à peine, et ne l'ont pas assez dit.

## UN VILAR DE TROP

Vitez, disparu en 1990, racontait qu'il avait été, dans les premiers temps, un « *mauvais acteur* », il disait ce qu'il devait à l'enseignement de Tania Balachova, au soutien de Madeleine Marion. Cet enseignement et ce soutien, c'est sûr. Mais l'acteur Antoine Vitez, son art personnel, sa présence singulière, n'avaient rien d'un produit d'élevage. Il est difficile de croire que Jean Vilar, un homme d'une intuition d'enfer, et rapide, n'ait pas à l'instant même senti, à l'approche d'Antoine Vitez, dans les jambes de Richard II ou d'Arturo Ui, sur ses planches, un Vilar de trop.

Antoine Vitez est là, à Avignon, disions-nous. Oui, mais par intermédiaire. Il a donné procuration à l'un de ses élèves et acteurs préférés, Jean-Claude Durand. Il a eu raison : Jean-Claude Durand n'est pas seulement grand acteur, il a une conscience forte. Il ne s'emploie pas à copier Vitez : il se souvient de ce qu'il ressentait, de ce que nous ressentions, lorsque nous écoutions Vitez. Il retrouve en lui ce que l'affection de Vitez lui donnait. Il fait comme si Vitez était là. Si bien que c'est poignant. Antoine Vitez écrivait : « *Nous avions en nous ce que nous cherchions ailleurs. Comme la scène du théâtre : on la cherchait, elle était sous nos pieds.* »

Michel Cournot

## Le charme envoûtant de la violoniste Iva Bittova

Parthenay/Jazz. L'artiste tchèque a conquis le public de Jazz au fil de l'eau

JAZZ AU FIL DE L'EAU, Daunik Lazro/Carlos Zingaro, Iva Bittova, Didier et Francis Lockwood, mardi 13 juillet, Parthenay (Deux-Sèvres). Prochains concerts : Paul Dunmall/Paul Rogers, Marc Ducret Trio, Akosh S. Unit, le 16 ; Sophie Agnel/Bruno Chevillon, Rousseau/Tortiller « A Ciel ouvert », Richard Galliano/Michel Portal, le 17. Tél. : 05-49-64-24-24. 80 F (12,20 €) et 100 F (15,25 €).

## PARTHENAY (Deux-Sèvres)

de notre envoyé spécial

Le centre-ville de Parthenay est devenu un vaste terrain de jeux. Des enfants, des adolescents, des adultes sont allongés par terre et font des puzzles, des jeux de patience, grimpent sur des formes aux couleurs vives, s'essaient au jonglage... C'est le Festival des jeux organisé en même temps que Jazz au fil de l'eau qui, mardi 13 juillet, a mis le violon à son programme

attentif à la création, à l'écart des grosses structures estivales.

Dans l'après-midi, au Théâtre Saint-Jacques, une chapelle qui mériterait d'être rénovée, le violoniste Carlos Zingaro et le saxophoniste Daunik Lazro improvisent. Ce duo existe depuis plusieurs années sans redites, sans contraintes. Les deux musiciens recherchent le son, la matière pour inventer la musique dans l'instant. Il y a des pics, des éclats, toujours une grande douceur. C'est l'art le plus libre possible du duo, un dialogue qui n'a rien d'un exercice.

Autre duo, autre forme, celui des frères Lockwood, au Palais des congrès, en soirée. Didier, le cadet, au violon ; Francis au piano. Leur bac à sable, c'est le répertoire des standards du jazz. *Solar* pour débiter, un thème de Miles Davis, sur un tempo un peu rapide. Suivront *Someday My Prince Will Come*, *In a Sentimental Mood*, des classiques. De Didier Lockwood, on connaît la précision des attaques, le lyrisme,

la justesse, la tenue d'archet. De Francis Lockwood, on découvre l'ancrage dans le blues. En commun, les deux frères ont le sens des ornements, et quelques notes superflues. La simplicité de la rencontre les efface.

## MUTINE OU MATRONE

Avant Lockwood and Co, les responsables de Jazz au fil de l'eau avaient programmé la violoniste tchèque Iva Bittova. La jeune femme était au Festival de jazz d'Oléron, le 4 juillet, à celui de Luz-Saint-Sauveur le 10. Ses trois petits tours se terminent à Parthenay. Elle est venue avec quelques amis pour étudier la manière d'organiser chez elle un festival. Elle a partout été une immense surprise, un moment de grâce et d'invention où le lien entre la musique traditionnelle et la musique savante se fait avec naturel.

Au violon, Iva Bittova est capable de tout. Elle aime les cycles répétitifs, la frappe de l'archet sur

les cordes fait du violon un instrument de percussion. Elle maintient longuement la note, s'en échappe par à-coups. Elle est aussi chanteuse. Elle chante en tchèque, en anglais, il y a des traces d'allemand, des onomatopées, des claquements de langue, des sifflements d'oiseau, des cris. Ses chansons sont autant de petites pièces théâtrales. Elle est ravissante, mutine, enjouée et gamine et se transforme soudain en une matrone acariâtre, une chanteuse de bas-trinque qui promet tout, une paysanne inquiète pour les récoltes. Sa voix part de la gorge, du ventre, fluide et légère, pincée et plaintive. Parfois, les sons du violon se confondent. Entre chaque morceau, Iva Bittova fait une courbette, encore étonnée de ce qu'elle vient de jouer et de chanter. Un étonnement qui gagne le public conquis par son intensité et sa présence.

Sylvain Siclier



# Succès renouvelé des Rencontres arlésiennes

## Arles/Photographie. La manifestation a reçu des amateurs en plus grand nombre et proposé de très belles soirées

**RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA PHOTOGRAPHIE. 10, rond-point des Arènes, 13200 Arles. Tél. : 04-90-96-76-06. Expositions jusqu'au 15 août. Catalogue : *Vive les modernités I*, éd. Actes Sud/RIP, 350 p., 250 F (38,11 €).**

**ARLES**  
*de notre envoyé spécial*  
8 300 personnes, soit 30 % de plus qu'en 1998, ont assisté aux quatre « soirées-projections » des Rencontres internationales de la photographie d'Arles (8-11 juillet). Quant aux dix-huit expositions qui continuent jusqu'au 15 août, une estimation donne déjà 50 % d'entrées supplémentaires. Cet afflux était visible sur les terrasses de la place du Forum (projections *off*), dans la rue et même à l'École nationale de la photographie, où a eu lieu un colloque pointu autour de la modernité chez Walter Benjamin.

Plusieurs raisons expliquent ce frémissement. Voulant marier photographie et spectacle, Gilles Mora, directeur artistique de cette édition, a ponctué les quatre projections au Théâtre antique de concerts, dont le plus acclamé fut le récital parodique donné le 9 juillet par Maria Ulrika von Glotte et la pianiste Yvonne de Saint-Coffre.

Gilles Mora en personne, qui assurera le programme de l'an 2000 sur le thème « Méditerranée/Métisages », a donné un concert rock, le 7 juillet, sur la place de la République noire de monde et fait danser Catherine Trautmann (*Le Monde* du 10 juillet).

Le fait qu'il s'agissait du 30<sup>e</sup> anniversaire a également joué puisque Arles recevait deux invités de marque – Lee Friedlander et Lillian Bassman –, ainsi que des figures qui ont fait les beaux jours du festival : Cartier-Bresson, Gibson, Dieuzaide ou Ronis. Surtout, le programme de cette année, intitulé « Vive les modernités ! », a consacré une photographie d'auteur, ancrée dans l'histoire de ce festival généraliste – très peu de photos couleur, essentiellement des épreuves soignées de petit format encadrées sous marie-louise –, en opposition à une certaine photo dite plasticienne qui se développe dans l'art contemporain. De nombreuses librairies arlésiennes, et d'abord celle d'Actes Sud, ont proposé un marché du livre en cohérence avec le programme.

Reste que la plupart des expositions, sur le thème vague de la modernité, étaient décevantes si l'on estime qu'un accrochage est plus qu'un assemblage d'images (*Le Monde* du 9 juillet). Le plus contestable est d'avoir réduit la modernité

à des formes (document, abstraction, vues plongeantes, etc.), des motifs (la femme chez Rodtchenko, la beauté) et des procédés (le flou). S'en trouvent évacués les préoccupations non plus seulement esthétiques, mais politiques, sociales, subversives, des artistes modernes, développées par Baude-laire dans *Le Peintre de la vie moderne*, qu'il décrit comme un homme de son temps.

### IMAGES MÉCONNUES

Les projections au Théâtre antique, portées par un efficace système de projections numériques dû à Lux Modernis, ont en revanche été plutôt de qualité : Lee Friedlander (8 juillet), les photographes de mode Lillian Bassman et Louise Dahl-Wolfe (9 juillet), *Le Monde* du 15 juillet), le photographe des yéyés, Jean-Marie Péri-er (11 juillet). Remarquable fut la soirée intitulée « Avant l'avant-garde » (10 juillet), conçue par Clément Chéroux et Sam Stourdzé. Cela faisait longtemps qu'une projection arlésienne – pédagogique, cohérente et à l'opposé du spectacle –, née d'un solide travail, n'avait réussi à inscrire des images méconnues dans l'histoire de la photographie.

Les auteurs ont trouvé dans la production amateur des années 1890-1900 des images drôles, des

farces optiques proches du jeu, identifiées sous le terme de « créations photographiques » et qui développent des procédés que l'on retrouve dans le vocabulaire visuel des années 20 et 30 : distorsions, déformations, montages, vues en plongée, multiplication du même personnage dans l'image, surimpressions, usage de miroirs. Le trait d'union entre amateurs et artistes est opéré par Paul Eluard, qui a collectionné 5 000 cartes postales fantaisie – visage de femme dans une coupe de champagne, tour Eiffel qui se gondole, visages incrustés dans des cartes à jouer, tête d'adulte sur un corps de bébé. Les auteurs ont distingué ce qui sépare les gaudrioles amateurs de la réflexion artistique, mais peut-être sans mettre assez en avant le contexte politique et social qui guidait les avant-gardes.

La projection était précédée de trois (sur quatre) bons récits vidéo dans lesquels des acteurs racontent des faits divers, où la photo tient une place centrale, afin de donner une actualité à ces créations photographiques. Les plus saisissant est celui d'une dompteuse de lion qui fut photographiée au moment où elle introduisait sa tête dans la gueule du fauve – le lion fut pétrifié par le flash, et la tête broyée...

Michel Guerrin

# Christophe Rousset ressuscite la « Didon » de Desmarest

## Beaune/Musique. Des interprètes de premier rang ont servi la renaissance d'une œuvre oubliée

**XVII<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE BAROQUE DE BEAUNE. Jusqu'au 1<sup>er</sup> août. Tél. : 03-80-26-21-33. Prochains spectacles : *Cantigas de Santa Maria et chants juéo-espagnols*, Hesperion XX, Jordi Savall (direction), Montserrat Figueras (soprano). Basilique Notre-Dame. Vendredi 16 juillet, à 21 heures.**

### BEAUNE

*de notre envoyé spécial*  
Le XVII<sup>e</sup> Festival international de musique baroque réserve bien des surprises. Dès l'ouverture, le vendredi 2 juillet, le ton était donné par un programme aussi hybride que séduisant. Paradoxalement, c'est un concert instrumental qui a ouvert ce festival où la voix est reine d'ordinaire. Le Concerto Köln encadrait un programme Mozart par des œuvres mineures, mais superbement défendues par l'école de Mannheim (Anton Filz en tête), tandis qu'Andreas Staier, dont c'était là la première apparition à Beaune, jouait sur un pianoforte Clarke, prêt par le Conservatoire de Lyon, et donnait le *Concerto en fa mineur* de Bach, qui a sonné d'une façon étonnante. Au dace encore le 3 juillet avec l'*Alcina* de Haendel, dirigé par William Christie et donné quelques semaines après le triomphe de Garnier dans une nouvelle distribution (outre Laura Ailkin, dans le rôle-titre, on retiendra la contralto Marijana Mijanovic et la jeune soprano Stéphanie D'Oustrac).

Le deuxième week-end a commencé plus sage-ment, le 9 juillet, avec un programme Bach (*Ora-*

*torio de l'Ascension* et deux cantates pour la liturgie de mai) excellemment servi par le chœur et l'orchestre Collegium Vocale, emmené par Philippe Herreweghe. Si la basilique Notre-Dame servit d'écrin à la clarté et à la ferveur de ces lectures, on peut se réjouir qu'elle ait eu à accueillir, le lendemain – une météo capricieuse dissuadant de l'usage de la cour des Hospices –, la récréation en première mondiale de la *Didon* d'Henry Desmarest. A quelques mois des journées consacrées, en octobre, par le Centre de musique baroque de Versailles, au compositeur surtout connu jusqu'ici comme l'auteur de pièces sacrées, c'est Christophe Rousset et son ensemble, Les Talens lyriques, renforcés par le chœur Les Eléments, parfaitement préparé par Joël Suhibiette, qui ouvraient les festivités.

### UNE PROFONDEUR STUPÉFIANTE

Oublié près de trois siècles après sa création, en septembre 1693 (soit trois mois avant cet autre chef-d'œuvre qu'est la *Médée* de Marc Antoine Charpentier), le deuxième opéra de Desmarest (il suit un *Endymion* qui reste à découvrir) eut peut-être « un succès prodigieux » – il fut donné pendant plus de trois mois et repris dix ans plus tard, après même l'exil du compositeur, condamné à mort pour une sombre affaire de rapt qui le contraignit à une retraite féconde à la cour du duc de Lorraine. Il n'était jusqu'ici, au mieux, qu'une mention facultative dans les synthèses sur la tragédie lyrique. Il fallait tout le talent de Christophe Rousset pour ressusciter cette *Didon*, à peine cadette de celle de Purcell (1689). Pour son pre-

mier contact réel avec le genre – il s'intéresse aussi depuis à l'*Iphigénie en Tauride* de Desmarest –, le jeune chef a convaincu sans réserve.

Sa science de l'orchestre qui le guide avec bonheur dans le choix des coloris, puisque la partition n'impose pas d'instrumentation, son respect d'une écriture dense, à l'évidence marquée par les pratiques contrapuntiques allemandes, font merveille. Comme le livret de M<sup>me</sup> de Saintonge réserve bien des surprises, des audacieux messages des dryades (« *En amour c'est un avantage/ de pouvoir être inconstant/ heureux le cœur qui se dégage/ quand il n'est pas content* ») et des faunes (« *Nous changeons chaque jour/ il n'importe à l'amour/ il ne l'offense/ que de l'indifférence* ») à l'amer avec d'Enée (« *Hélas, quand on fuit ce qu'on aime/ que l'on fuit lentement* »).

L'engagement des chanteurs permet de rendre l'exceptionnelle sensibilité de Desmarest, d'une profondeur stupéfiante dans l'expression du drame. Une mention particulière pour Brigitte Balleys, Didon poignante, Jérôme Corréas et Serge Goubioud, d'un engagement dramatique exemplaire, et Bertrand Chuberre, qu'on retrouvera à Beaune le 25 pour une anthologie de la *Selva morale e spirituale*, de Monteverdi, sous la houlette de Christie. A peine regrettera-t-on la carure un peu juste de Mark Tucker, aîné trop en retrait, et la pâleur de Sylva Kevarjian, extérieure à la récréation. On espère un prompt enregistrement sous la même baguette.

Philippe-Jean Catinchi

# La mémoire en sa maison à Oradour-sur-Glane

**JACQUES CHIRAC**, président de la République, inaugurerà vendredi 16 juillet le Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane. Dans un bâtiment conçu par l'architecte Yves Devraigne seront présentés de façon permanente un ensemble de photographies, de cartes et de documents ainsi qu'un montage audiovisuel qui décrivent et analysent le massacre systématique des habi-

tants d'Oradour-sur-Glane par les SS de la division Das Reich, le 10 juin 1944.

Il apparaît que la destruction du village a été préméditée, « *action exemplaire* » pour terroriser une région où les maquis FTP étaient nombreux, « *action* » semblable à d'autres commises par les nazis en URSS au nom de la même logique de la terreur. Le régiment Der Führ-

er était cantonné à Saint-Junien le soir du 9 juin. Il devait l'être à Nieul au soir du 10. Oradour, étant sur la route entre ces deux bourgs, fut donc choisi, si l'on peut dire. La troisième compagnie du régiment SS y fit 642 victimes en quelques heures. Elle était composée pour partie de jeunes recrues en cours d'instruction, dont des enrôlés de force alsaciens et lorrains. Ils fusillèrent les hommes, firent brûler vifs femmes et enfants enfermés dans l'église. Le commandant ordonna à une partie de la troupe d'assister au garde-à-vous à sa destruction. Puis les SS entassèrent les restes des cadavres carbonisés dans des fosses communes. Moins d'un dixième des victimes a pu être identifié.

### HOMMAGE À FENOSA

Après la Libération, il fut décidé que les ruines du village demeureraient intactes. Monument historique, elles sont visitées chaque année en moyenne par 300 000 personnes. L'idée d'adjoindre un lieu de commémoration et de pédagogie a été formulée à la fin des années 80 par Jean-Claude Peyronnet, président du conseil général de la Haute-Vienne. Dix ans plus tard, le projet est réalisé. A l'exposition permanente destinée aux vistesurs s'ajoute un centre de documenta-

tion historique et pédagogique, riche de plus de 10 000 pièces d'archives, de photographies, de films et de publications. Il sera accessible à partir du mois de septembre.

Cette opération s'inscrit dans le cadre d'une politique des lieux de mémoire déjà à l'œuvre à Verdun, à Péronne et à Caen. A Oradour, la question est d'autant plus douloureuse que les coupables alsaciens et lorrains, jugés à Bordeaux en 1953, furent aussitôt amnistiés par le Parlement. Cette décision ouvrit une longue crise, la municipalité d'Oradour refusant d'accueillir tout représentant de l'Etat, en raison de la décision d'amnistie.

L'inauguration de l'édifice est aussi l'occasion de rendre justice au sculpteur Fenosa, à travers une rétrospective de son œuvre qui se tient jusqu'au 12 septembre. Catalan, républicain déclaré, émigré en France en 1939, Fenosa réalisa en 1945 un monument dédié « *aux martyrs d'Oradour* », une femme nue, les bras dressés, environnée de flammes, traitée dans un style fortement expressionniste. Condamnée par l'évêque de Limoges, elle n'avait pas été érigée à Oradour et fut reléguée dans les réserves des musées. Elle en est enfin sortie.

Philippe Dagen

## SORTIR

### PARIS

**ChiencrU**  
Montée à l'initiative de Gulko, artiste américain francophone, *ChiencrU*, nouvelle création de la Compagnie Cahin-Caha, est la rencontre de trois artistes français issus du cirque contemporain et de trois artistes américains. Ensemble, ils ont construit un cirque qu'ils qualifient de « *bâtard* ». *ChiencrU* revendique un théâtre d'images très physique combinant cirque, danse, chant, absurde et analyse sociale. On y parle indifféremment de guerre, de chute, d'érotisme et de sacré à l'intérieur d'un grand pavillon métallique rappelant un kiosque à musique. Ici, les techniques de cirque sont utilisées comme base des images : corde lisse, molle ou volante, danse, voltige, jonglage, acrobatie sur fond de musique rock ou de voix a capella. Le travail d'acteur, lui, s'articule essentiellement autour de l'art du clown.

*Espace chapiteaux du parc de La Villette, Paris 19<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Porte-de-La-Villette. Du 15 juillet au 4 septembre, à 20 heures. Relâche dimanche, lundi et mardi. Tél. : 0-803-306-306. et 0-803-075-075. 90 F et 110 F.*

### African Project

Le saxophoniste Philippe Sellam et le guitariste Gilles Renne entretiennent depuis plusieurs années des relations créatives avec l'Afrique noire. Sur place, d'est en ouest, du nord au sud, ils rencontrent les musiciens dans les villages et les quartiers. De cet apprentissage en commun naissent des orchestres au personnel variable dont Sellam et Renne sont le centre. Avec eux, le bassiste (très demandé) Linley Marthe, le batteur Pascal Reva, le percussionniste Deba Sungu et le joueur de balafon Ali Keita. *Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1<sup>er</sup>. M<sup>e</sup> Châtelet. Le 15, à 22 h 30. Tél. : 01-42-33-22-88. 80 F.*

## GUIDE

### ENTRÉES IMMÉDIATES

**En attendant Grouchy**  
de Roland Dubillard, mise en scène de Dominique Lucel, avec Gil Bourasseau et Bruno Cochet.  
*Petit Théâtre Hébertot, 78 bis, boulevard des Batignolles, Paris 17<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Villiers-Rome. Du 15 juillet au 30 septembre. Du jeudi au samedi, à 20 h 30. Tél. : 01-44-70-06-69. 70 F et 100 F.*  
**Ensemble orchestral de Paris**  
Œuvres de Haendel, Rossini, Suppé, Boieldieu, Brahms, Auber et Gounod. Frédéric Lodéon (direction). *Jardin du Luxembourg (kiosque), Paris 6<sup>e</sup>. RER Luxembourg. Le 15, à 18 heures. Tél. : 08-03-80-88-03. Entrée libre. Dans le cadre de Paris Quartier d'été.*  
**Laurent Katz Quartet**  
*Petit Opportun, 15, rue des Lavan-*

### Osdalgia, NG La Banda

Cuba n'est pas un monde à part. On y cultive la fusion, on y brasse les influences, comme partout. Piquante et fougueuse chanteuse, Osdalgia en pince autant pour le boléro et le guagano, que pour le rap, le funk ou la musique brésilienne. Alors, dans son premier album, *La Culebra* (Lusafrica), elle a mis un peu de tout cela. Avec la complicité d'« El Tosco », leader du groupe NG La Banda, l'un des fers de lance du nouveau son cubain depuis la fin des années 80, qui invite la demoiselle à ouvrir les concerts de sa tournée estivale. *New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Château-d'Eau. Le 15, à 21 h 30. Tél. : 01-45-23-51-41. De 110 F à 130 F.*

### GRAND OUEST

#### La Tournée océane

Ralliant onze villes côtières de Loire-Atlantique et de Vendée, La Tournée océane installe le théâtre au bord de l'océan et présente des spectacles qui s'adressent à la fois aux résidents et aux estivants. Quatre spectacles sont à l'affiche de cette dixième édition : *Escabale*, un premier spectacle de la Compagnie Kabbal (quatre jongleurs, deux musiciens et un metteur en scène) ; *Selon l'arrivage*, une création collective de la jeune compagnie La Minuterie de BLM, dont les comédiens sortent tous de l'école Jacques Lecoq ; *Le Médecin malgré lui*, de Molière, par la compagnie Puzzle ; *Le Fil à retordre*, sur un texte de Claude Bourgeyx, par le Papillon noir. *A Saint-Brévin-les-Pins, Préfaillies, Pornic, L'Epine, Barbâtre (île de Noirmoutier), Saint-Jean-de-Monts, Saint-Gilles-Croix-de-Vie, Olonne-sur-Mer, Les Sables-d'Olonne, Talmont-Saint-Hilaire et l'île d'Yeu. Du 15 au 30 juillet. Tél. : 01-47-03-38-43. 30 F ; 100 F les quatre spectacles.*

*dières-Sainte-Opportune, Paris 1<sup>er</sup>. M<sup>e</sup> Châtelet. Le 15, à 22 h 30. Tél. : 01-42-36-01-36. 80 F.*  
**Z Quartet**  
*Jardin du Luxembourg (kiosque), Paris 6<sup>e</sup>. RER Luxembourg. Le 16, à 18 heures. Tél. : 08-03-80-88-03. Entrée libre. Dans le cadre de Paris Quartier d'été.*  
**Tao Ravao**  
D'origine malgache, Tao Ravao joue de la guitare *kabossy* et de la harpe *valiha*. En trio avec Vincent Bucher (harmonica, voix) et Karim Touré (percussions). *La Maroquinerie, 23, rue Boyer, Paris 20<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Gambetta. Le 15, à 20 h 30. Tél. : 01-40-33-30-60.*  
**Nedim Nalbantoglu, Mesut Ali Kibélé, 12, rue de l'Echiquier, Paris 10<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle. Le 15, à 21 h 30. Tél. : 01-48-24-57-74.**

## XIV<sup>es</sup> RENCONTRES DE PÉTRARQUE

### MONTEPELLIER

● **Les médias : grandeurs et servitudes. Jusqu'au 18 juillet, de 17 h 30 à 19 h 30 :**  
Le 16 juillet : « Un contre-pouvoir : quelle puissance ? »

Débat animé par Thomas Ferenczi, avec François Bayrou, Alain Finkielkraut, Georges Frêche, Françoise Gaillard, Jean-Noël Jeanneney, Michel Rocard.  
*Jardin de Pétrarque, rue de la Monnaie. Entrée libre.*

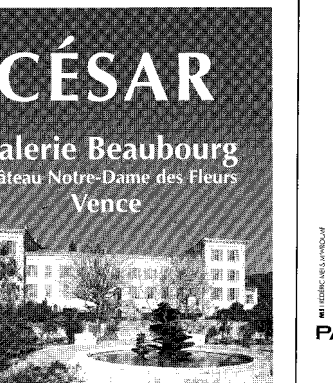
## Le Monde DES RENCONTRES

### AIX-EN-PROVENCE

● **Tous les jours, jusqu'au 23 juillet, des rencontres avec les artistes du festival, animées par Philip de La Croix, de 17 heures à 18 h 30 :**  
Le 16 juillet : « La Flûte enchantée », avec David Stern, Stéphane Braunschweig et Stéphane Degout.  
*Cloître Saint-Sauveur, place de l'Archevêché. Entrée libre. Tél. : 04-42-63-11-78.*

### AVIGNON

● **Tous les jours, jusqu'au 22 juillet, des rencontres avec les acteurs du festival,**



animées par Colette Godard, de 16 heures à 17 h 30 :  
Le 16 juillet : « Amérique latine, la musique avant toute chose », avec Véronique Mornaigne et quelques musiciens.  
*Cloître Saint-Louis, 20, rue Portail-Bouquier. Entrée libre. Tél. : 04-90-16-95-59.*

**SQUARE SORBIER DU 19 AU 24 JUILLET 21H30**  
**SOIRÉE AFRICAINE JEUNES TRÉTEAUX DU NIGER**  
**CONCERT DE MAMAR KASSEY**  
TARIF : 70 F / RÉDUIT : 50 F





GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

**21.20** Les Seins, symbole de la féminité ? **Forum Planète**  
**21.25** et **22.10**, **22.55**, **23.30** Débat. Invités : Sophienne Becker ; Herbert Schorn ; Mgr Jacques Gaillot ; Brigitte Lhomond. **Arte**  
**23.20** Dressage, de la figure imposée à la dérision. **Forum Planète**

MAGAZINES

**19.00** Best of Nulle part ailleurs. **Canal +**  
**20.55** Les Nouveaux Mondes. **Népal. France 2**  
**22.25** Boléro. Invitée : Michèle Bernier. **TMC**  
**22.40** Les Rituels d'amour. [2/7] L'art de séduire. **France 2**  
**23.25** L'Été de la 25<sup>e</sup> heure. Les enfants cachés. **France 2**  
**0.15** Le Club. Invité : Jules Dassin. **Ciné Classics**

DOCUMENTAIRES

**19.00** Voyages, voyages. Camargue. **Arte**  
**19.15** Aimer vivre en France. Les vacances. **Odyssee Planète**  
**19.35** Lady Day. **Odyssee Planète**  
**20.00** Promenades sous-marines. Mystères aux Caraïbes. **TMC**  
**20.05** Le Monde des chevaux. [7/13]. Le cheval de course. **Odyssee**  
**20.35** Thema. De quoi j'me mêle ! : les effets Viagra. **Arte**

Le Monde TELEVISION

FRANCE 2

**22.40** Les Rituels d'amour. Présentée par Karine Le Marchand, une série en sept volets imaginée par Marie-France Brière et Minou Azoulay, sur les différentes manières de séduire, d'un continent à l'autre. L'Espagnole lance un regard aguicheur en dansant le flamenco, l'Éthiopienne se graisse les cheveux avec de l'argile, l'homme peut rouler des yeux après avoir ingéré des herbes... Un magazine léger pour l'été.

**20.35** Cinq Colonnes à la une. **Planète**  
**20.35** Chandigarh, le devenir d'une utopie. **Odyssee**  
**20.45** L'Adieu aux tsars. **Histoire**  
**21.35** Trois petits cochons bien branchés. **Planète**  
**21.55** Notre XX<sup>e</sup> siècle. Cent ans de féminisme. **Odyssee**  
**22.05** Butte, Montana : un rêve en ruine. **Planète**  
**22.30** Histoire(s) du cinéma. 1 b Une histoire seule. **Canal +**  
**22.30** L'Écume des villes. Cadix. **Paris Première**  
**22.40** Yougoslavie, suicide d'une nation européenne. [5/6]. Les frustrés de la paix 1994-1995. **RTBF 1**  
**22.50** The Surfer's Journal. 50 ans d'images de surf. **Canal Jimmy**  
**23.50** Ochoa, la dernière mission. **Planète**  
**23.50** La Saison des gnous. **Odyssee**  
**0.20** Notre XX<sup>e</sup> siècle. La conquête de l'espace. **TF 1**  
**0.55** Un petit vélo dans la tête. **Planète**

SPORTS EN DIRECT

**20.00** Athlétisme. Meeting Salamaque. **Eurosport**

MUSIQUE

**18.00** Nice Jazz Festival 1998. **Muzzik**  
**19.00** The Nat «King» Cole Show 27. 10 décembre 1957. **Muzzik**

**19.35** Guitare. El Pauquete de la Barberia. **Muzzik**  
**20.45** Récital de piano à quatre mains. Avec Marie-Joséphine Jude, piano ; Jean-François Heisser, piano. **Mezzo**  
**21.45** Fauré et Lekeu par le Quatuor Gabriel. **Mezzo**  
**23.05** Les Contes d'Hoffmann. Opéra d'Offenbach. Par l'Orchestre de la Scala de Milan, dir. Riccardo Chailly. **Muzzik**  
**23.25** Requiem, de Verdi. Par l'Orchestre et les Chœurs de la Scala de Milan, dir. Herbert von Karajan. **Paris Première**

TÉLÉFILMS

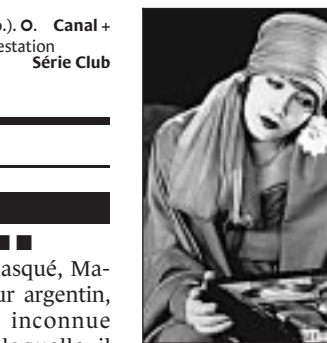
**20.30** Au cœur de l'adversité. Sam Pillsbury [2/2]. **Festival**  
**21.00** Flash. S. Winger. **Disney Channel**  
**22.30** La Belle Vie. Tom Moore. **Téva**  
**22.40** Hercule et le monde des ténébères. Bill L. Norton. **TF 1**  
**23.10** Chez ma tante. **Planète**  
**23.10** Mayday. J.-L. Daniel. **Festival**  
**0.00** Analyse d'un meurtre. Robert Iscove. **France 3**

SÉRIES

**20.50** Julie Lescaut. Crédit revolver. **TF 1**  
**22.35** Profiler. Une vieille connaissance. Les victimes de victimes. **M 6**  
**0.45** Seinfeld. **Canal +**  
**0.45** Jim Bergerac. Une arrestation réussie. **Série Club**

FILMS

**13.05** Ladyhawke, la femme de la nuit. Richard Donner (Etats-Unis, 1984, 115 min) **O.** **Ciné Cinéma 1**  
**15.00** L'Étoffe des héros. Philip Kaufman (Etats-Unis, 1983, 190 min) **O.** **Ciné Cinéma 1**  
**18.10** Le Tambour. Volker Schlöndorff (Fr. - All., 1979, 140 min) **O.** **Ciné Cinéma 1**  
**19.30** L'Esclave aux mains d'or. Rouben Mamoulian (Etats-Unis, 1939, N., 100 min) **O.** **Cinétoile**  
**20.30** Après l'amour. Léonce Perret (France, 1931, N., 95 min) **O.** **Ciné Classics**  
**20.40** Mais qui a tué Harry ? Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1955, 100 min) **O.** **13me Rue**  
**21.10** Les Demeiselles de Wilko. Andrzej Wajda (Pologne, 1978, 115 min) **O.** **Cinétoile**  
**22.05** La Marque. Guy Green (Grande-Bretagne, 1961, N., v.o., 130 min) **O.** **Ciné Classics**  
**22.20** L'Étoffe des héros. Philip Kaufman (Etats-Unis, 1983, 185 min) **O.** **Ciné Cinéma 2**  
**22.45** La Vie des morts. Arnaud Desplechin (France, 1990, 50 min) **O.** **Ciné Cinéma 3**  
**23.15** Pauline à la plage. Eric Rohmer (France, 1983, 88 min) **O.** **Canal +**



**23.45** La Tentatrice. Fred Niblo et Mauritz Stiller. Avec Grete Garbo, Antonio Moreno (Etats-Unis, muet, 1926, N., 110 min) **O.** **Arte**  
**1.00** Le Tambour. Volker Schlöndorff (Fr. - All., 1979, v.o., 140 min) **O.** **Ciné Cinéma 3**  
**1.50** Dans les rues. Victor Trivas (France, 1933, N., 80 min) **O.** **Ciné Classics**

VENDREDI 16 JUILLET

FILMS

**13.05** Le Maître d'écriture. Pedro Olea (Espagne, 1992, v.o., 85 min) **O.** **Cinéstar 2**  
**13.20** La Bible de néon. Terence Davies (GB. - EU, 1994, 95 min) **O.** **Ciné Cinéma 2**  
**13.35** La Marque. Guy Green (GB., 1961, N., v.o., 130 min) **O.** **Ciné Classics**  
**14.55** L'Étoffe des héros. Philip Kaufman (Etats-Unis, 1983, 185 min) **O.** **Ciné Cinéma 2**  
**15.10** Les Géants. Sam Miller (Grande-Bretagne, 1997, 90 min) **O.** **Canal + vert**  
**15.30** Le Tambour. Volker Schlöndorff (Fr. - All., 1979, v.o., 140 min) **O.** **Ciné Cinéma 3**  
**15.35** Lacenaire. Francis Girod (France, 1990, 125 min) **O.** **Cinéstar 1**



**16.40** Dans les rues. Victor Trivas. Avec Jean-Pierre Aumont, Madeleine Ozeray (France, 1933, N., 80 min) **O.** **Ciné Classics**



**19.35** La Tête contre les murs. Georges Franju. Avec Jean-Pierre Mocky, Charles Aznavour (France, 1959, N., 100 min) **O.** **Cinétoile**

**21.00** Princess Bride. Rob Reiner (Etats-Unis, 1987, 95 min) **O.** **Cinéstar 2**

**21.15** Bonjour. Yasujiro Ozu (Japon, 1959, v.o., 90 min) **O.** **Cinétoile**

**22.45** Cash-cash. Richard Lester (Etats-Unis, 1984, 90 min) **O.** **Cinétoile**

**0.35** Ladyhawke, la femme de la nuit. Richard Donner (Etats-Unis, 1984, 120 min) **O.** **Ciné Cinéma 2**

**1.15** Mektoub. Nabil Ayouch (Maroc, 1997, v.o., 90 min) **O.** **Arte**

**2.10** Parade de printemps. Charles Walters (Etats-Unis, 1948, 100 min) **O.** **Cinétoile**

**2.10** La Bible de néon. Terence Davies (GB. - EU, 1994, v.o., 90 min) **O.** **Ciné Cinéma 3**

**2.30** Halloween, la nuit des masques. John Carpenter (Etats-Unis, 1978, 90 min) **O.** **Cinéstar 2**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

**18.05** Sous le soleil. **O.**  
**19.05** Les Dessous de Palm Beach. **O.**  
**20.00** Journal, Météo.  
**20.50** Julie Lescaut. Crédit revolver. **O.**  
**22.40** Made in America. Hercule et le monde des ténébères. Téléfilm. Bill L. Norton. **O.**  
**0.20** Notre 20<sup>e</sup> siècle. La conquête de l'espace.

FRANCE 2

**18.30** Hartley, cœurs à vif. **O.**  
**19.15** 1 000 enfants vers l'an 2000. **O.**  
**19.20** Qui est qui ? **O.**  
**20.00** Journal, Météo, Point route. **O.**  
**20.55** Les Nouveaux Mondes. **Népal.**  
**22.30** Expression directe. **CFDT.**  
**22.40** Les Rituels d'amour. [2/7]. L'art de séduire. **O.**  
**23.25** L'Été de la 25<sup>e</sup> heure. Les enfants cachés. **O.**  
**0.55** Journal de la nuit.

FRANCE 3

**18.20** Questions pour un champion. **O.**  
**18.53** Météo des plages. **O.**  
**18.55** Le 19-20 de l'information, Météo. **O.**  
**20.05** Fa Si La. **O.**  
**20.35** Tout le sport. **O.**  
**20.38** Le Journal du Tour. **O.**  
**20.50** L'Armada, portrait d'un marin. **O.**  
**20.55** Consomag. **O.**  
**21.00** Le Sicilien. Film. Michael Cimino. **O.**  
**23.35** Météo, Soir 3. **O.**  
**0.00** Analyse d'un meurtre. Téléfilm. Robert Iscove. **O.**

CANAL +

► En clair jusqu'à 20.35  
**18.30** Seinfeld. **O.**  
**19.00** Best of Nulle part ailleurs. **O.**  
**20.00** Le Zapping. **O.**  
**20.05** Les Simpson. **O.**  
**20.35** L'amour nuit gravement à la santé. Film. Manuel Gomez Pereira. **O.**  
**22.30** Histoire(s) du cinéma. Une histoire seule. **O.**  
**23.15** Pauline à la plage. Film. Eric Rohmer. **O.**  
**0.44** 10 secondes et des poussières. Ourgrouk 2. **O.**  
**0.45** Seinfeld. La main du masseur. **O.**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

**15.35** Le Rebelle. **O.**  
**16.20** Sunset Beach. **O.**  
**17.15** Melrose Place. **O.**  
**18.05** Sous le soleil. **O.**  
**19.05** Les Dessous de Palm Beach. **O.**  
**20.00** Journal, Météo.  
**20.50** 50 ans de tubes.  
**23.05** Terre indigo. Feuilleton. Jean Sagols [3/8]. **O.**

FRANCE 2

**15.10** Cyclisme. Saint-Galmier - Saint-Flour. **O.**  
**17.15** Vélo Club. **O.**  
**18.25** et **23.15** Un livre, des livres. **O.**  
**18.30** Hartley, cœurs à vif. **O.**  
**19.15** 1 000 enfants vers l'an 2000. **O.**  
**19.20** Qui est qui ? **O.**  
**20.00** Journal, Météo, Point route. **O.**  
**20.55** Urgences. Dans la chaleur de Chicago. **O.** Un jour pas comme les autres. **O.** Angoisse latente. **O.**  
**23.25** Millennium. Yaponchik. **O.**  
**0.10** Journal, Météo.  
**0.25** Le Juge de la nuit. Il était une fois à Krestridge. **O.**  
**1.10** Mezzo l'Info.

FRANCE 3

**15.50** La Loi. Téléfilm. John Badham. **O.**  
**17.50** Chroniques de l'Amazonie sauvage. **O.**  
**18.20** Questions pour un champion. **O.**  
**18.53** Météo des plages. **O.**  
**18.55** Le 19-20 de l'information, Météo. **O.**  
**20.05** Fa Si La. **O.**  
**20.35** Tout le sport. **O.**  
**20.38** Le Journal du Tour. **O.**  
**20.50** L'Armada, portrait d'un marin. **O.**  
**21.00** Thalassa. L'Armada du siècle. **O.**  
**22.10** Faut pas rêver. Trinidad : Les tambours d'acier. France : Les sagneurs de la Petite Camargue. Hongrie : Le train des pionniers. **O.**  
**23.00** Météo, Soir 3. **O.**  
**23.25** Un été à l'Opéra. Manon. Opéra de Jules Massenet. **O.**

CANAL +

**14.55** Godard à la télé. **O.**  
**15.50** Volte-face. Film. John Woo. **O.**  
**18.05** Blague à part. [5/20]. **O.**  
**18.29** Jean-Luc et Faïpassa. **O.**  
 ► En clair jusqu'à 21.00  
**18.30** Seinfeld. **O.**  
**19.00** Best of Nulle part ailleurs. **O.**  
**20.00** Le Zapping. **O.**  
**20.05** Les Simpson. **O.**  
**20.30** Best of 10 ans des guignols. **O.**  
**21.00** Le Clone. Film. Fabio Conversi. **O.**  
**22.25** Le Pacificateur. Film. Mimi Leder. **O.**  
**0.24** 10 secondes et des poussières. **O.**  
**0.25** Seinfeld. Toute la vérité. **O.**  
**0.50** Golf. **O.**

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

**Les codes du CSA**  
 O Tous publics  
 O Accord parental souhaitable  
 O Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans  
 O Public adulte  
 O Interdit aux moins de 16 ans  
 O Interdit aux moins de 18 ans

ARTE

**19.00** Voyages, voyages. Camargue. **O.**  
**19.45** Météo, Arte info. **O.**  
**20.15** Reportage. Cyclisme, le «Monsieur Propre». **O.**  
**20.35** Thema. Les effets Viagra. **O.**  
**20.40** Un an après, le Viagra en questions. **O.**  
**21.25** et **22.10**, **22.55**, **23.30** Débats. **O.**  
**21.40** A tous nos maux, de grands remèdes ? **O.**  
**22.25** Le Stress des ados. **O.**  
**23.10** Petite histoire des approdisiaques. **O.**  
**23.45** La Tentatrice. Film muet. Fred Niblo et Mauritz Stiller. **O.**  
**1.35** Le Chêne et le Roseau. Téléfilm. André Téchiné. **O.**

M 6

**18.25** The Sentinel. **O.**  
**19.20** Mariés, deux enfants. **O.**  
**19.54** Le Six Minutes, Météo. **O.**  
**20.10** Zorro. **O.**  
**20.40** Météo des plages. **O.**  
**20.45** Hors circuits. **O.**  
**20.55** Deux enfoirés à Saint-Tropez. Film. Max Pécas. **O.**  
**22.35** Profiler. Une vieille connaissance. **O.** Les victimes de victimes. **O.**  
**0.15** L'Heure du crime. Briser la glace. **O.**

RADIO

FRANCE-CULTURE

**20.00** La Violence féminine. **O.**  
**21.30** Les Chemins de la musique. [4/5]. **O.**  
**22.10** For Intérieur. Jean Rémy. **O.**  
**23.00** Nuits magnétiques. Le pré Célestine. **O.**  
**0.05** Du jour au lendemain. **O.**

FRANCE-MUSIQUE

**20.00** Journé Karajan. Marc Dumont reçoit. **O.**  
**21.30** Festival d'été euronradio. Concert. Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence et de l'Opéra de Lausanne. Œuvres de Mozart. **O.**

RADIO CLASSIQUE

**20.15** Les Soirées. Œuvres de Mozart. **O.**  
**20.40** George Bernard Shaw et la musique. Œuvres de Bach, Mendelssohn, Brahms, etc. **O.**  
**22.25** Les Soirées... (suite). Œuvres d'Elgar, Wagner, Beethoven. **O.**

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

**21.20** Shaolin ou la maîtrise de soi. **Forum Planète**  
**23.20** Handicap, l'esprit plus fort que le corps. **Forum Planète**

MAGAZINES

**13.05** Autour du Tour. Saint-Galmier. Invités : Jean Bouchardon ; Jean-Claude Gayssot. **TV 5**  
**13.50** En attendant le Tour. **France 2**  
**13.50** La Cinquième rencontre... le carnaval. **La Cinquième**  
**14.50** Boléro. Michèle Bernier. **TMC**  
**16.30** La Semaine d'Histoire. La Commission européenne. Les banques. Le Kosovo. **Histoire**  
**16.10** et **20.10** Le Talk Show. Clélie aster ; Dany Brillant. **LCI**  
**17.00** Les Lumières du music-hall. Albert Préjean. Juliette Gréco. **Paris Première**  
**18.00** Stars en stock. William Holden. Dustin Hoffman. **Paris Première**  
**18.30** Le Magazine de l'Histoire. Invités : André Zysberg ; Christian Millau ; Maurice Lever ; Daniel Zimmermann. **Histoire**  
**19.00** Best of Nulle part ailleurs. **Canal +**  
**19.00** Tracks. No Respect : Don de sperme sur Internet. Tribal : Jeunes musulmans. Dream : The Residents. Backstage : Hip-hop à Cuba. Live : Alliance Ethnik. Future : Effets spéciaux. **Arte**  
**19.30** Envoyé spécial, les années 90. La Légion étrangère : le contrat. Le mystère des pharaons. **Histoire**  
**20.00** 20 h Paris Première. Best of. **Paris Première**  
**21.00** Thalassa. L'Armada du siècle. **France 3**  
**22.10** Faut pas rêver. Trinidad : Les tambours d'acier. France : Les sagneurs de la petite Camargue. Hongrie : Le train des pionniers. **France 3**  
**22.15** Ça se discute jour après jour. La chirurgie esthétique. **TV 5**  
**22.45** Top bab. Invité : Bill Wyman. **Canal Jimmy**

DOCUMENTAIRES

**17.50** Chroniques de l'Amazonie sauvage. Le nid de jabiru. **France 3**  
**17.55** Les Grands Tournants de l'histoire. [4/13]. Le complot contre Hitler. **La Cinquième**  
**18.05** Marx Brothers. [2/2]. Côté cour, côté jardin. **Planète**

Le Monde TELEVISION

CINÉ CLASSICS

**16.40** Dans les rues. Tiré d'un roman de J.-H. Rosny, ce film étrange et fascinant a été réalisé en 1933 par Victor Trivas, un émigré du nazisme, auteur du film pacifiste *No Man's Land*. Rudi Maté, chef opérateur de Dreyer, André Andrejew, décorateur de *L'Opéra de quat'sous*, et Hans Eisler, musicien de Brecht, ont formé, autour de lui, l'équipe technique qui donne à cette œuvre une atmosphère très Europe centrale.

FRANCE 2

**23.25** Les Enfants cachés. Tout le monde a lu *Le Journal d'Anne Frank*, mais que sait-on de tous ces enfants juifs qui ont vécu, cachés dans des familles, des collèges ou des couvents, grâce au plan de sauvetage mis en place par la Résistance juive avec l'appui d'organisations chrétiennes ? Le réalisateur Raphaël Delpard a été l'un des premiers à explorer l'ampleur du traumatisme. Un documentaire bouleversant. **Canal +**

FRANCE 2

**18.30** Le Monde des animaux. Animaux en danger. [14/16]. Le grand requin blanc, la grenouille tomate, le takahé. **La Cinquième**  
**19.00** Carnets de vol. [19/25]. Les bûcherons du ciel. **Odyssee**  
**19.40** Le Message des Tibétains. [2/2]. Le tantrisme. **Planète**  
**20.15** Shelby Lee Adams, artisan de l'image. [1/2]. Des péres, des filles et des bébés. **Arte**  
**20.20** Global Family VIII. Manu, la rivière des aras rouges. **Odyssee**  
**20.35** Anciennes civilisations. Les Mayas. **Planète**  
**20.45** Méditerranée. [7/12]. Espaces. **Histoire**  
**20.50** La Vague, le Surf et les Requins. **Odyssee**  
**21.25** Le Mystère Anquetil. **Planète**  
**22.10** Folies villageoises. Repas de fêtes campagnardes. **Odyssee**  
**22.20** Grand format. L'Odyssee du coureur de fond. **Arte**  
**22.20** Quand la télé traite l'info. [2/4]. Les années 60. **Planète**  
**22.25** Un siècle de science-fiction. Ovnis. **13me RUE**  
**22.55** A la redécouverte du monde. Lles du Détroit : A l'approche d'une marée humaine. **TMC**  
**23.00** L'Histoire de la Révolution française. [5 et 6/6]. **Histoire**  
**23.05** Les Grands Compositeurs. [3/12]. Mozart. **Odyssee**  
**23.20** Sport extrême. [2/13]. Le raid Bodo. **Planète**  
**23.50** Lady Day. **Planète**  
**0.10** Lima, prise d'otage en direct. **Odyssee**  
**0.45** Cinq colonnes à la une. **Planète**

SPORTS EN DIRECT

**1**



## La Commission européenne lève sous condition l'embargo sur le bœuf anglais

Les exportations pourront reprendre le 1<sup>er</sup> août après plus de trois ans d'interdiction

LA GRANDE-BRETAGNE pourra reprendre ses exportations de viande bovine à compter du 1<sup>er</sup> août, a décidé, mercredi 14 juillet, la Commission européenne, après avis des comités scientifiques compétents et conformément au feu vert de principe donné par les ministres de l'agriculture le 25 novembre 1998. Elle met ainsi fin à un embargo décidé le 27 mars 1996 en raison de l'épidémie d'encéphalite spongiforme bovine (ESB) ou « maladie de la vache folle ». Des études scientifiques britanniques avaient alors montré qu'il était envisageable que l'ESB se transmette à l'homme, entraînant une variante toujours mortelle de la maladie de Creutzfeld-Jakob.

La reprise des exportations est soumise à des conditions draconiennes : elle n'est autorisée que pour des viandes désossées, provenant d'animaux âgés de plus de six et de moins de trente mois, et ayant été élevés dans des exploitations exemptes d'ESB depuis une période prolongée. Des inspecteurs européens ont vérifié ces derniers mois que ces

conditions étaient mises en œuvre.

La levée de l'embargo fait suite aux mesures drastiques prises depuis trois ans par les autorités britanniques : des millions de vaches ont été abattues, de sévères contrôles ont été systématiquement effectués dans les abattoirs, l'alimentation d'herbivores par des farines animales a été interdite. Le nombre de cas anglais de « vaches folles » est ainsi passé

de 37 000 en 1992 à moins de 2 000 actuellement. Cependant, le Royaume-Uni a concentré la quasi-totalité des cas recensés en Europe (176 300 sur 177 000) et l'on compte chaque année environ quarante nouveaux cas de maladie de Creutzfeld-Jakob dans la population britannique – des cas qu'il n'est cependant pas possible d'attribuer avec certitude à l'épidémie bovine.

La levée de l'embargo est sa-

luée comme une très bonne nouvelle par la Grande-Bretagne. L'interdiction d'exportation de son bœuf lui a coûté près de 2,3 milliards d'euros de recettes perdues. Les exportateurs britanniques visent notamment la France, qui était leur premier marché avant la crise, avec 246 000 tonnes de viande achetées chaque année. Mais la confiance des consommateurs européens sera difficile à reconquérir, d'autant plus que les bouchers ont pris l'habitude de mentionner l'origine « française » de leurs viandes. La question de la « traçabilité » des viandes est d'ailleurs le paramètre-clé de cette reconquête de la confiance, et nombreux sont ceux qui jugent la décision de la Commission précipitée : il aurait mieux valu attendre, pensent-ils, le 1<sup>er</sup> janvier 2000, date à laquelle la traçabilité des viandes, c'est-à-dire l'étiquetage précis de leur origine, sera obligatoire.

Hervé Kempf  
et Philippe Lemaitre  
(à Bruxelles)

### Environnement : la France parmi les mauvais élèves

La France pourrait être privée du bénéfice des Fonds structurels européens si elle continuait à mal appliquer deux directives communautaires en matière d'environnement. C'est ce qu'expliquent dans une lettre adressée aux autorités françaises les deux commissaires pour la politique régionale et pour l'environnement. Des mises en garde analogues ont été envoyées à l'Allemagne, à l'Irlande, au Portugal et à la Belgique. Les directives visées ont pour objets la conservation de la faune et de la flore pour l'une, celle des oiseaux sauvages pour l'autre. Elles prévoient la création d'un réseau européen de sites protégés appelé Natura 2000. Il est reproché aux cinq pays de ne pas avoir fourni une liste complète de ces sites. On dit à Bruxelles que les associations de chasseurs, craignant que la chasse y soit limitée, ont fait pression sur les autorités régionales françaises pour qu'elles ne transmettent à Bruxelles qu'une liste des sites déjà protégés par la législation française.

## La guerre du Kosovo a dopé l'audience radio

Radio-France dans son ensemble gagne 1 point

LA DEUXIÈME ÉTUDE de l'année d'audience des radios par Médiamétrie a porté sur les mois d'avril à juin, coïncidant ainsi avec la guerre au Kosovo. Le conflit a entraîné une augmentation de l'audience des programmes d'informations dans les stations généralistes, notamment le matin. Ces radios voient leur audience et leur part d'audience progresser ce trimestre.

France Info augmente le plus nettement en passant de 10,7 à 11,5 %. France Inter est stable (12,3 %) mais sa part d'audience progresse, tout comme Europe 1, même si, symboliquement, cette station repasse sous la barre des 10 % d'audience (9,9 %). RTL confirme sa position de leader, malgré une régression de 17,5 à 17 %. RMC perd également 0,5 % d'audience, à 2,4 %. Un point d'audience représente 473 110 personnes de plus de quinze ans.

Radio-France apparaît comme l'un des vainqueurs de cette vague en gagnant un point d'audience pour l'ensemble de ses stations (28,4 %), bénéficiant d'un ef-

fet France Info. Cette enquête, réalisée du 29 mars au 27 juin auprès de 27 650 personnes, a recours pour la deuxième fois à une nouvelle méthodologie, qui rend difficile les comparaisons avec les années antérieures, mais il semble que les audiences n'atteignent pas les niveaux de la guerre du Golfe.

Pendant le conflit du Kosovo, les radios musicales ont augmenté leur audience, passant de 38,7 % à 39,4 %. Fun radio et RFM ont fortement progressé. Fun radio repasse ainsi devant Skyrock et surtout Europe 2, dont l'audience chute de plus d'un point. NRJ marque le pas à 12 % (-0,2 %).

Globalement, l'audience de la radio a continué à croître, passant d'une audience de 83,1 % à 83,9 %, c'est-à-dire que près de 40 millions de personnes écoutent la radio une fois par jour. Cette progression est notable le week-end, où l'audience passe de 73,9 à 76,5 %. Cette augmentation est nette pour Europe 1, France Info et Fun radio.

Alain Salles

## La station Mir devrait pouvoir être ravitaillée vendredi

LA STATION RUSSE MIR, actuellement occupée par trois cosmonautes dont le français Jean-Pierre Haigneré, va pouvoir être ravitaillée par un vaisseau cargo Progress qui devrait décoller vendredi 16 juillet. Les Russes ont en effet reçu, mercredi 14 juillet, l'autorisation des Kazakhs de lancer à nouveau des fusées depuis la base spatiale de Baïkonour. Propriétaires du sol où est installé le célèbre cosmodrome, les Kazakhs interdisaient son utilisation depuis le 5 juillet à la suite de l'explosion en vol d'une fusée Proton-K, dont les morceaux et le combustible toxique s'étaient répandus sur leur territoire. Ce lanceur est toujours interdit de vol par les Kazakhs qui ont obtenu l'assurance que la Russie verserait en novembre un tiers des 150 millions de dollars (147 millions d'euros) que représente la location annuelle du cosmodrome. La Russie compte toutefois accélérer les travaux d'extension de ses deux autres bases de lancement, Plessetsk et Svobodny, situées, elles, en territoire russe.

## Des incidents ont émaillé à Paris les festivités des 13 et 14 juillet

PLUSIEURS INCIDENTS se sont produits à Paris lors des festivités organisées pendant les nuits des mardi 13 et mercredi 14 juillet. Un agent de la RATP a été blessé dans la nuit du 14 à la station Etoile du RER A. L'agresseur a été interpellé et placé en garde à vue. La vitrine d'une croissanterie a été brisée dans le 17<sup>e</sup> arrondissement, tandis que des inconnus ont jeté des pierres sur un bus de nuit quai de Gesvres. Durant le feu d'artifice du Trocadéro, auquel 600 000 personnes ont assisté, l'échoppe mobile d'un vendeur à la sauvette s'est enflammée et trois personnes ont été brûlées au second degré. Dans la nuit du 13 juillet, quatorze personnes avaient été interpellées à la suite de divers incidents et bagarres. Dix-neuf personnes, dont deux policiers, ont été blessées. « Les incidents étaient souvent liés à des jets de pétards, mais maintenant les ripostes se font à coups de couteau, à la différence d'il y a quelques années », a indiqué mercredi la direction de la police urbaine de proximité.

## France Télécom se lance dans le câble en Grande-Bretagne

FRANCE TÉLÉCOM a confirmé, jeudi 15 juillet, « être en discussion avec NTL, un câblo-opérateur britannique, pour prendre une participation minoritaire dans celui-ci afin de faciliter la consolidation du secteur des câblo-opérateurs en Grande Bretagne ». France Télécom va donc aider NTL à acquérir Cable & Wireless Communications, la filiale à 53 % de l'opérateur téléphonique Cable & Wireless pour 8 milliards de livres (12,3 milliards d'euros). Depuis la rupture de l'alliance avec Deutsche Telekom, l'opérateur français cherche à se développer en Grande-Bretagne. Toutefois, il aurait renoncé à acquérir l'opérateur britannique de téléphonie mobile One-2-One (mis en vente par Cable & Wireless et Media One), jugeant que le prix de 11 milliards de livres (16,9 milliards d'euros) n'est pas raisonnable.

## Tunisie : six mois de prison avec sursis pour M<sup>e</sup> Radhia Nasraoui

L'AVOCATE Radhia Nasraoui, spécialisée dans la défense des droits de l'homme, a été condamnée, mercredi 14 juillet, à six mois de prison avec sursis par le tribunal correctionnel de Tunis pour avoir « facilité la réunion de membres d'une association appelant à la haine », en l'occurrence le Parti ouvrier communiste tunisien (POCT), un groupuscule d'extrême gauche actif dans les universités. L'avocate risquait une peine de six mois fermes. M<sup>e</sup> Nasraoui, quarante-cinq ans, a été jugée en même temps que vingt prévenus, dont dix-sept en état d'arrestation, pour appartenance au POCT. Ses co-accusés, la plupart très jeunes, ont été condamnés à des peines variant de quinze mois à neuf ans de prison ferme.

COMMUNIQUÉ

## Les Français font confiance au poulet.

*La majorité des Français consomme régulièrement du poulet. Les producteurs de volaille font tout pour mériter cette confiance.*

Dans nos élevages, les meilleures conditions sont réunies pour préserver les qualités de la viande préférée des Français.

Libres de leurs mouvements, nos poulets sont élevés au sol ou en plein air. Ils sont nourris avec des aliments sains, essentiellement composés de céréales, adaptés à leur race et à leur croissance.

L'hygiène est régulièrement contrôlée par les services vétérinaires départementaux.

Enfin, nous respectons scrupuleusement les normes françaises et européennes les plus strictes.

C'est l'ensemble de ces efforts qui justifie votre confiance.

Nous vous en remercions.

NOUS GARANTISSONS PLUS QUE LA QUALITÉ

Pour en savoir plus sur les garanties apportées par les producteurs de volaille, appelez Poulet Info Santé ou connectez vous sur le site [www.poulet-info.com](http://www.poulet-info.com)



# Le Monde DES LIVRES

LITTÉRATURE



LE FEUILLETON D'ÉTÉ  
DE FRANCIS MARMANDE  
page II

ESSAIS



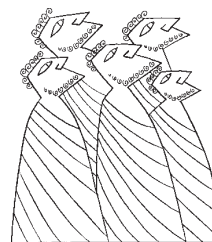
DOM JUAN  
page III

VENDREDI 16 JUILLET 1999

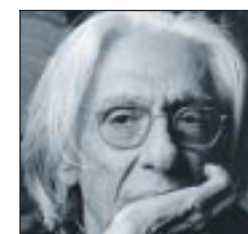


PÉTER ESTERHÁZY  
page IV

PLOTIN, PORPHYRE  
La chronique de  
Roger-Pol Droit  
page V



VENISE  
page VII



FERREIRA GULLAR  
page VIII

## L'ère du refus

**E**tre rebelle, c'est recommencer la guerre, ne pas s'accommoder des pacifications sociales et intellectuelles sur lesquelles se fonde l'ordre du monde. Etre rebelle, c'est refuser d'obéir, de céder à l'autorité, de quelque nature qu'elle soit.

La révolte, comme la contestation, n'a donc pas d'âge. Pourtant, à en croire Emmanuel de Waresquiel, maître d'œuvre de ce *Siècle rebelle*, l'affirmation de l'idéal démocratique moderne semble donner à ce sursaut vital une actualité nouvelle, comme si les valeurs dont il se réclame, en prétendant fixer pour longtemps la place de l'homme et le sens de son engagement, provoquaient cette reprise des hostilités. Les combats vers l'avènement d'un autre droit pour l'homme comme pour le citoyen avaient leur légitimité jusqu'à là, genèse houleuse d'un temps nouveau, matrice secrète d'une société repensée. Mais de là à accepter que perdure un esprit de contestation perçu désormais comme inutile, il y a un pas que la société nouvelle refuse à franchir, stigmatisant ces nouveaux hérétiques au nom d'une religion inédite.

Reste à cerner les formes et les indices d'une remise en question – « réaction » au sens premier du terme – qui ne désignent pas seulement les avant-gardes mais bien toutes les mobilisations qui appellent à repenser les rapports entre l'homme et la technique ou la nature, comme ceux établis entre les générations, les sexes, les minorités dans un système aligné sur le majoritaire.

Le choix d'un dictionnaire est astucieux : récusant la théorisation qui forcerait la cohérence – improbable – d'un refus plus souvent diffus que conceptualisé, il permet de privilégier l'illustration, avec sa saveur et ses limites. Propose aux parcours buissonniers, ce désordre masqué par l'arbitraire alphabétique rend justice à une notion éclairée, récurrente aussi, logiquement rétive à tout enfermement. Comme le parti pris de croiser les entrées quelle qu'en soit la nature (thèmes, mouvements, œuvres, biographies, mais aussi lieux et objets), savamment articulées grâce à un thésaurus lumineux pour comprendre les choix de l'entreprise et des renvois qui proposent une circulation possible. Recoupements et résonances stimulent ainsi une lecture infinie : l'article *De sang froid* consacré au

*Du Larzac à l'art brut de Dubuffet, de l'intégrisme islamique à « Metropolis », le dictionnaire dirigé par Emmanuel de Waresquiel décline toutes les formes et manifestations de la contestation au XX<sup>e</sup> siècle*

roman de Truman Capote ouvre sur le « dandysme », Jean Genet, Mesrine et le « roman noir » ; celui, remarquable, d'Alain Rey sur « langue et subversion » se ramifie en « apaches », « banlieue », « beurs », Céline, Dada, Genet (encore), « hip-hop », Orwell, Oulipo, « poésie expérimentale », Pouget, « ratage », Steiner, « surréalisme », et enfin *Le petit almanach du Père Peinard*.

Pour preuve de l'éclectisme du regard proposé, citons les premières entrées de la lettre B : baba, backrooms, Francis Bacon, Bakouline, la bande à Bonnot, les « bandes » et la « banlieue », les barricades, Jean-Michel Basquiat, Georges Bataille, Pina Bausch, le Bauhaus, la beat generation et les Beatles ; ou la lettre T : le tag, la techno, Teilhard de Chardin, *Tel quel* et le terrorisme.

Une telle diversité, attendue vu l'ambition affichée du propos, suppose une équipe de contributeurs élargie : ils sont plus de cent cinquante, venus de tous les horizons : écrivains (Maryline Desbioles, Patrick Rambaud), essayistes (Jacques Henric, Jocelyne Cesari), historiens bien sûr (Vincent Duclert, Annette Wiewiorka, Benjamin Stora), critiques (Frédéric Valabrière, Thierry Jousse), journalistes aussi (Olivier Todd, Eric Dahan, Yves Bigot ou Luc Rosenzweig), ce qui peut désarçonner le lecteur, le ton comme le style n'étant jamais lissé pour contraindre l'ensemble à une facture commune.

C'est à la fois le pari et la limite de cet imposant collectif. Mais cette polyphonie brouillonne, où certains entendent des dérapages cacophoniques, était un risque prévisible, induit même par le sujet – et même souhaitable pour que le désordre de la contestation ne soit pas réservé seulement aux analyses savantes.

« Tout ce qu'on regarde est faux », affirmait crânement Tristan Tzara



Au lendemain de la chute du mur de Berlin, le 10 novembre 1989

dans le manifeste Dada de 1918. Qu'on se le tienne pour dit ! Ce texte subversif qui réclamait « l'abolition de la mémoire » a peut-être réussi son coup, puisque la conscience collective en ignore tout, quand les historiens de l'art et de la littérature dissertent à l'envi sur le « moment Dada ». Reste à l'historien à relever le défi, défi d'autant plus périlleux que, comme le dit Jean-Marie Gleize, « il se pourrait que le seul mouvement qui ne parlait pas d'avenir soit celui qui ait eu le plus de présent en réserve ».

La contestation proclamée rassure l'analyste : antiaméricanisme, antiapartheid, anticléricalisme, antiproductivisme, antipsychiatrie et antisexisme..., autant de drapeaux

Philippe-Jean Catinchi

faciles à repérer. Comme décliner les insoumis fameux, marins de Cronstadt, mutins de la mer Noire ou du Chemin des dames, Rosa Luxemburg ou, plus rares, Alexandre Jacob, chef de la bande des travailleurs de la nuit qui inspira son Arsène Lupin à Maurice Leblanc, le romancier anarchiste Georges Darien, ennemi juré du sabre et du goupillon (« Il faut tuer. Il faut rendre le mal pour le mal, et le rendre avec usure. C'est le seul moyen de supprimer les malfaisants. »), Lenny Bruce, comique poursuivi pour obscénité dans l'Amérique puritaine, ou Abbie Hoffman, qui manifesta en 1968 contre le Pentagone et inventa un « festival de la vie » – rébellion ouverte – à Chicago.

Mais la contestation peut être explicite sans être illicite. Le corps l'affiche parfois : en appui de l'article « modes rebelles », l'ouvrage oppose malicieusement en deux doubles pages les rebelles en uniformes (gendarmes katangais soutenant le gouvernement sécessionniste de Moïse Tshombé, fedayin palestinien, taliban pashtoune ou

guerrillero vietcong) et rebelles en civil (zazou des années 40, black panther new-yorkais, punk anglais, certains skinhead pronazi, adepte du flower power ou rappeur tendance NTM). On retiendra en outre les entrées significatives sur le bikini, le blouson noir ou plus encore le blue-jean ; ou plus près du corps encore, après le naturisme, le piercing.

Comme l'image, très intelligemment représentée avec les revues satiriques et les caricatures (du soviétique *Krokodil* aux hexagonaux *Charlie Hebdo* et *Hara-Kiri*), le gros plan trop bref mais passionnant sur les photos mythiques de Robert Capa pendant la guerre civile espagnole ou d'Eddie Adams à Saigon en 1968, du podium du 200 mètres à Mexico ou celle des chars bloqués

place Tiananmen par un étudiant désarmé, l'écriture graphitée et taguée a pareillement droit de cité. Mais l'écrit qui conteste est d'abord celui des penseurs et des créateurs d'une postérité autrement durable. Freud et Marcuse, Gramsci et Mao Tsé-Toung, Althusser et Foucault, Debord et Reich, aussi indispensables que Sartre et Camus ou Lénine et Trotski. Mais aussi des romanciers, et là le choix se fait plus précieuse puïque, aux côtés de Henry Miller, Yukio Mishima, Franz Kafka, André Breton, Jean Genet ou George Orwell, d'*Ulysse* ou d'*Ubu roi*, on retrouve Boris Vian, Ambrose Bierce, Pier Paolo Pasolini ou encore Henri Michaux, Francis Ponge et Dario Fo.

La vraie satisfaction tient toutefois à ce qu'aucun art ne soit oublié et que la capacité à véhiculer la rébellion soit repérée là où son efficacité est la plus manifeste aujourd'hui : l'image et le son. John Cage et Frank Zappa, Andy Warhol et Yves Klein, *Le Sacre du printemps* et *Guernica*, Kubrick et Coltrane, Kantor et Duchamp, Max Ernst et Orson Welles, Godard et Brecht,

voire Buren et Dylan. Le vertige saisit bien sûr à passer si vite des combats du Larzac à l'art brut de Dubuffet, de l'intégrisme islamique à *Metropolis*, de Malcom X aux radios libres et de Bob Marley aux drag queens.

C'est la loi du genre encore une fois ; mais plutôt que de pointer avec dépit telle carence ou tel déséquilibre qui sont souvent le fruit d'un investissement personnel du lecteur, soucieux de retrouver en place sa propre mythologie de la révolte, on saura gré à Emmanuel de Waresquiel et à son équipe d'avoir osé mener à son terme une aussi audacieuse entreprise. Par-de-

là les réserves – toujours cette irritante disparité de ton qui n'échaude peut-être que l'historien – ce volume est d'ores et déjà un usuel dont on ne fera l'économie que si l'on veut se prouver sa propre capacité de résistance. Ce serait, convenons-en, une bien maigre preuve de contestation.

**LE SIÈCLE REBELLE**  
Dictionnaire de la contestation au XX<sup>e</sup> siècle sous la direction d'Emmanuel de Waresquiel, assisté de Philippe Gavi et Benoît Lardier. Larousse, 672 p., 340F (51,83 €).

Le Monde  
DOSSIERS • DOCUMENTS littéraires

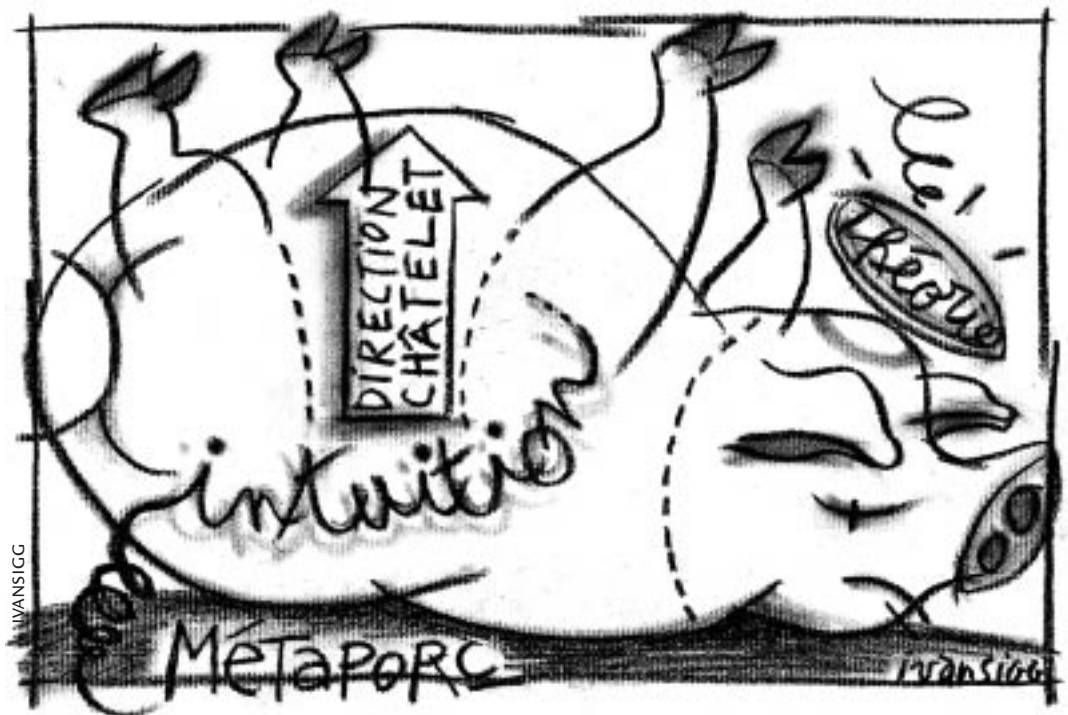
## Flics et privés

L'été s'annonce noir avec ce spécial  
« Enquêteurs du polar » commis ce mois-ci.  
De Maigret au moine d'Umberto Eco,  
de Miss Silver à Kinsey Millhone,  
ils sont tous là pour nous offrir  
une saison torride...  
et nous glacer d'effroi !

UNE PUBLICATION DU MONDE  
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



# Sanfoulescore



*Inessentiels gravités, ruses risibles, dans l'actualité et hors d'elle, choses vues, lues, entendues, « Sanfoulescore » (chronique jusqu'au 20 août) est du faux calme qui précède les cyclones (la rentrée, les prix, l'excitation)*

« Ainsi que dit le narrateur au début de la Recherche, lançai-je avec décision : "Longtemps je me suis touché de bonne heure..." »  
J'ai vu, à l'œil nu, ma phrase serpenter dans les rangs comme un trois-quarts centre des Caïmans de Dakar. Expérience de l'onde de la pensée : la visibilité des compréhensions progressives, par vagues, à travers le rire ou la gêne, selon une course clairement commandée par des lois. On devrait faire des diagrammes. Il y eut cours sur le lapsus.

**Saint-Léon**  
Barthes inverse le proverbe « Verba volant, scripta manent » (les paroles s'envolent, les écrits restent). Attentif à Racine et à Freud, les deux mamelles des mamours, il observe qu'une parole ne se reprend jamais, ne se biffe pas, ce qui est dit est dit. Allez rattraper un lapsus, une erreur de prénom, un rendez-vous étourdiment abandonné sur le mauvais répondeur téléphonique (petit scénario de polar : course en moto-cycliste dans la ville pour arriver avant que le message ait été entendu, il se met à neiger, etc.)...

**San Fermín**  
« Madrid est plein de garçons nommés Paco (Paco est le diminutif de Francisco) et l'on raconte en ville l'histoire du père qui vint à Madrid et fit paraître

dans les petites annonces du journal El Liberal les lignes suivantes : "Paco, viens me voir hôtel Montana mardi. Tout est pardonné. Papa." A la suite de quoi, il fallut mobiliser tout un escadron de la Guardia Civil pour disperser les huit cents jeunes gens qui avaient répondu à l'annonce. Mais le Paco dont il s'agit... »

Voilà ce qui s'appelle entrer en matière. En 1946 (Les Neiges du Kilimandjaro), Hemingway a quarante-sept ans. Il est né le 21 juin 1899 à Oak Park – tiens ! comme Dave Tough, 1908-1948, batteur miraculeux et oublié.

Hemingway n'a pas vraiment connu les batteurs d'Oak Park (Illinois). Plutôt, les picadors. Relire sa nouvelle « L'invincible », autour d'un Zurito vieilli au corps claqué. Pas beaucoup de picadors à Oak Park, mais pas tant de drummers que ça non plus. Pas assez en tout cas pour susciter un phénomène comme David Tough. Mort dans la rue d'une méchante chute. C'est le centenaire de Hemingway (A.E. Hotchner, Papa Hemingway, Calmann-Lévy, déjà publié au Mercure de France, en 1966). Les nouvelles, bonne nouvelle, sont en « Quarto », chez Gallimard.

A Pampelune, ce soir, on chante en songeant plus ou moins à Papa : « Pobre de mi ! Pauvre de moi ! Les fêtes de Pamplona sont déjà finies... » C'est la fin des plus belles fêtes du monde, les « sanfermines ».

**Saint-Glinglin**  
Hemingway est enterré à Ketchum (Idaho). Châtelet au Père-Lachaise. Barthes à Urt (Pyrénées-Atlantiques), le duc d'Aumale à la chapelle royale Saint-Louis de Dreux (Eure-et-Loir) ; au demeurant, le tombeau du général Juchault de Lamoricière ou plutôt son cénotaphe (par Dubois), vainqueur d'Abd el-Kader, occupe le croisillon opposé, dans l'église des Carmes, à Nantes, à celui où repose Gilles de Rais (1401-1440).

Proust est enterré sous une pierre noire au Père-Lachaise, 85<sup>e</sup> division, pas loin de Malik Oussekine et de Guillaume Apollinaire. A ses côtés, ses parents, son frère et sa belle-sœur. Racine a été transféré nuitamment en 1711 de Port-Royal-des-Champs à l'église Saint-Etienne-du-Mont, place Sainte-Geneviève ; Pascal est inhumé de l'autre côté de la chapelle de la Vierge ; sous la bibliothèque Sainte-Geneviève, entre l'église et le Panthéon, il doit bien encore subsister quelques restes de Marat (1743-1793) qu'on avait dispersés là après un bref passage au Panthéon, en compagnie de Mirabeau (1749-1791), lequel est présentement au cimetière de Clamart.

Félix Guattari est au Père-Lachaise, dans la même division que Mouloudji. Alain Pöher repose à Ablon-sur-Seine. (Bertrand Meyer, Guide des tombes d'hommes célèbres, Le Cherche-Midi éditeur, 1998.)

**Refrain d'un rock qui fit fureur à Pamplona**  
« Tout ce qui me plaît est immoral / est illégal – ou fait grossir. »

**Sanfoulescore**  
Participent au championnat de rugby du Sénégal : les Caïmans de Dakar, les Phacochères de Saint-Louis, les Tigres et les Barracudas, plus, au titre de l'armée française, Charognards et Marsouins.

Et puis il y a l'équipe des équipes, celle qui répond à l'extraordinaire nom de « Sanfoulescore » (informateur : Pape Touré, trois-quarts centre très vif des Caïmans).

On reconnaît toujours une équipe qui joue pour le score. On la plaint.

**Saint-Jean-de-Luz**  
« J'ai été élevé très seul et, aussi loin que je me rappelle, j'étais angoissé par tout ce qui est sexuel. J'avais près de seize ans quand je recontraï une jeune fille de mon âge, Simone, sur la plage de X. » La chronique d'été commence par une première phrase de roman. C'est une devinette de plage. Indice : la plage de X dont il est question dans la phrase citée est une plage de la côte basque.

Voilà quelques années (une quarantaine ?), on jouait au clou sur les plages de la côte basque. C'était un jeu assez nigaud qui ne devait pas être dénué d'arrière-pensées. On se munissait d'un long clou de dix-huit centimètres que l'on achetait dix-huit centimes dans les boutiques de plage (ballons, bouées, casquettes, Ambre solaire, lunettes noires fantaisie, épuiettes, kneps en matière plastique couleur méduse, planches pour descendre les vagues à corps nu, boules en bois, Jokari, scaphandre hors d'usage, coquillage figurant avec un grand souci du détail la prise d'Abd el-Kader par les troupes du duc d'Aumale).

Il s'agissait de planter le clou dans le sable après quelques pirouettes selon la phalange ou la paume d'où on le lançait, visant parfois entre les doigts de la partenaire écarquillés sur le sable comme une étoile de mer. Ce qui est sûr c'est que c'est un jeu auquel on jouait avec les filles.

**Saint-Cochon**  
La force des Enjeux du mobile de Gilles Châtelet (1993, Seuil), c'est une vitesse spéciale, sa constante accélération de la pensée, le désir d'attraper l'intuition par surprise, l'hypothèse de la chance, saisir le geste de l'idée, le battement d'aile de l'incitation et de la théorie : « Saisir la discipline des gestes par lesquels la métaphore devient opération. »

Son second livre, Vivre et penser comme des porcs (Exils, 1998), est un livre politique, méchant. Mathématicien dont la trajectoire fut activée par la rencontre de Guattari et Deleuze, Gilles Châtelet, d'une beauté sèche et brûlante, frappe encore par sa gaieté froide d'intelligence. Il s'est donné la mort un vendredi de juin 1999.

**Saint-Loup**  
Les premières phrases de roman ont une couleur spéciale.

La mise au point de la première phrase de la Recherche (« Longtemps je me suis couché de bonne heure ») fut longue et tâtonnante. On sent, qui

rôdent, les équivoques et les doubles sens. On le sent au lapsus qui menace tel un grain. On se fait une montagne des lapsus, on en bat pas mal de coupes, mais ils ne sont que des programmes induits par la phrase, des virus phonématiques. Souvent.

Au lendemain d'un anniversaire gaillardement fêté par les étudiants, à Lyon, en 1985, il neigeait, me trouvant en retard à mon cours, je fis dans la salle une entrée de phacochère et me précipitai sur la première phrase comme on intercepte une balle de mêlée : « Ainsi que dit Proust au début de la Recherche... »

La seule question du lapsus, c'est qu'on s'entend. On en est le premier voisin. C'est là le plus coûteux. Ne jamais reprendre un lapsus (corriger, excuser, expliquer, rectifier), y aller à fond, l'enfoncer.

## François Birotteau, victime du célibat

François Birotteau est le frère de César Birotteau, et comme lui il émeut autant qu'il fait sourire. Figure naïve d'une physiologie du prêtre, ce Birotteau-là passe dans La Comédie humaine aussi promptement que son embonpoint le lui permet. « Le petit homme court, de constitution apoplectique », qui pense ses pieds avec un soin tout ec-

sont venues orner les libéralités des dévots d'« une des villes les moins littéraires de France ». Il y jouit de la mollesse du fauteuil et de l'éclat des rideaux de velours, avec des plaisirs égaux aux plus grands des nôtres « dans les moments où nous touchons par toute notre surface un certain genre de bonheur », dit Alain.

Mais il n'a pas su plaire à M<sup>me</sup> Gamard, qui va se venger, et sa terrible chute commence : de retour de vacances, il trouve installé chez lui son ennemi, l'abbé Troubert, qui œuvrait dans l'ombre, « Sixte Quint réduit aux proportions d'un évêché » ; bientôt il est muté de l'autre côté de la Loire. Arriviste ingénu, Birotteau devient la victime des « calculs les plus étudiés de la haine ».

La tragique et dérisoire histoire du curé de Tours, c'est ce que Balzac « voulait écrire sur le célibat » : un crime escamoté aux accents cruels. Le récit dont Birotteau est le héros s'achève en effet

sur une amplification terrible, où se recomposent l'échelle et les proportions de ce petit destin : « L'histoire des Innocent III, des Pierre le Grand et de tous les meneurs de siècle ou de nation prouverait au besoin, dans un ordre très élevé, cette immense pensée que Troubert représentait au fond du cloître Saint-Gatien. » Grande déchéance d'un petit homme, victime de cet état de célibataire qui, pour un Balzac terriblement effrayé par la solitude, engendre les plus noirs bourreaux.

Marielle Macé

## « Don Juan » de main de maître

Depuis 1620, le personnage créé par Tirso de Molina n'a cessé d'inspirer écrivains, peintres, musiciens, cinéastes. Des créations et variations sur un mythe qu'analyse le dictionnaire dirigé par Pierre Brunet

**DICTIONNAIRE DE DON JUAN**  
sous la direction de Pierre Brunet.  
Robert Laffont, « Bouquins », 1 088 p., 189 F (28,81 €).

Dans les douves du Fort Charlet, sur les hauteurs de Calvi, le soir du 3 juillet, Orlando Acquaviva ont écrit une nouvelle page de l'aventure de Don Juan. En ouverture du Festivoce 1999, Don Ghjuvanni in commedia dell'arte disait à la fois la force du mythe et son inépuisable fécondité.

L'action se déroule dans un XVI<sup>e</sup> siècle de fantaisie, assez proche de celui inventé par Michel Zévaco, dans son bien oublié Don Juan (1916). Une troupe de comédiens ambulants fait relâche dans une taverne de montagne. Au cours de la ripaille, chacun commente avec le burlesque qui sied à son état leur dernière représentation de Don Juan. Or l'aubergiste confie aux acteurs qu'un homme du village se prend pour l'infatigable séducteur. Pour tourner en ridicule le vieil illuminé, une farce macabre est aussitôt improvisée, qui bascule dans le drame. Les mimes cabalistiques saisissent le vieillard qui s'effondre, tenu pour mort. Mais rien ne s'achève jamais et le présumé cadavre, faux spectre et vraie victime – c'est la mort de sa femme qui l'a rendu fou – se vengera sans pitié des railleurs imprudents.

A ce jeu, on ne s'éloigne jamais de la figure primitive aux incessantes métamorphoses. Plutôt que de moderniser une image de légende que l'Occident n'a cessé depuis le XVII<sup>e</sup> siècle de vivre au présent, l'intrigue la renvoie à son origine fabuleuse, cette commedia dell'arte qui assura la diffusion du mythe comme sa transformation, de son origine espagnole suppo-

sée à la silhouette hautaine et terrible que Molière a campée, fécondant à son tour une tradition populaire qui réemploiera sa création.

Car parler de Don Juan pose d'emblée un problème de taille. De quoi parle-t-on ? D'un homme arraché à l'histoire et promu en archétype ? D'une légende, cas exemplaire dont l'incarnation commode autorise une lecture didactique et morale ? D'un « cas », figure de pathologie ? Ou, moins radical, d'un « type », littéraire, comportemental, voire psychanalytique ? D'un mythe enfin, au miroir inquiétant de la psyché collective – mais alors peut-on accepter qu'il échappe à une extension universelle qui n'est pas attestée ? Doit-on en rester à la vision d'un homo eroticus dont les caractères secondaires varient trop sur quatre siècles d'expression artistique pour qu'on puisse l'enfermer davantage ?

Avant même le « galan » sans scrupules mis en scène par Tirso de Molina vers 1620, qui deviendra chez Da Ponte et Mozart un « giovane cavaliere estremenente licenzioso » au rire subversif et impie, il y a sans doute une préhistoire de Don Juan ; et aujourd'hui les doubles contestables de Sade ou de Casanova brouillent l'image du séducteur, réduit à un libertinage facile qui néglige d'assumer la dimension dramatique contenue dès l'origine ; comme la confusion hâtive entre Faust et Don Juan entraîne aujourd'hui par mimétisme ce dernier dans une réduction idéologique qui en déforme la vision.

Aussi saura-t-on gré à Pierre Brunet et à la centaine de spécialistes qu'il a sollicités de proposer un très large tour d'horizon, non seulement des créateurs (poètes, dramaturges, romanciers, musiciens, peintres et essayistes) qui se sont intéressés à la figure du réprouvé, mais aussi des multiples

réincarnations du personnage – en marge des visions canoniques de Molière, Byron, Pouchkine, Lenau, Zorrilla, Kierkegaard, Montherlant, on croise ainsi Verlaine, Joseph Delteil, Aleksandr Blok et Rainer Maria Rilke, Stravinsky (The Rake's Progress) ou Chopin (Variations sur "Là ci darem la mano"). L'inquisition est si fine que Léo Delibes a déjà une entrée pour son Don Juan suisse, opéra bouffe en quatre actes dont on doute même que la partition ait jamais été composée.

**L'HERBIER, BERGMAN, LOSEY...**  
Le cinéma n'est pas oublié : sur un siècle, quarante versions sont recensées et Marcel L'Herbier, Sir Alexander Korda, Marcel Bluwal (auteur du seul téléfilm retenu), Ingmar Bergman, Joseph Losey et, le benjamin puisque son film date de 1998, Jacques Weber, faisant bon ménage.

Mais la vraie vertu de l'ensemble tient à ses entrées analytiques. Les rôles (valet, mendiant, commandeur) et les personnages sont naturellement détaillés. On retiendra la passionnante analyse de la figure d'Elvire, dont l'âge d'or fut en fait des plus brefs, entre la création de Molière et celle de Mozart, l'ère romantique préférant, à l'imitation d'Hoffmann, la figure d'Anna, « femme divine à l'âme pure sur laquelle le Diable n'a aucune prise » à celle de l'amoureuse inconsolée (« longue et maigre » qui ne présente plus que des traces « de beauté déjà fanée »). Mais cette figure de la passion inextinguible semble à présent intéresser davantage que l'orpheline à venger ou la religieuse bafouée.

Le plus captivant reste la série d'essais consacrés à des notions nécessaires à la singularité du mythe : il s'agira moins de la liste des fameuses mille et trois noms annoncés par Leporello dans Don Giovanni, que de l'hypocrisie

– imagine-t-on un Don Juan sans boniment ni tromperie, l'homme étant un « abuseur » (de l'espagnol burlador) avant même de paraître comme un séducteur – ou l'honneur : tout y renvoie, l'idée de vertu morale comme l'assurance de la lignée, et le déshonneur est bien la grande affaire de Don Juan.

La mort aussi, bien sûr. La mort en marche, telle que donna Elvira l'entrevoit à l'acte II de l'opéra de Da Ponte, terrifiée par le spectre du Commandeur. Une mort à la fois personnelle et générique, dont le mythe ne peut faire l'économie. Et le lieu où elle fait irruption : le repas, d'ordinaire symbole de vie et de communion, de partage et d'échange. Ici le rituel est un « festin », même si le terme souvent retenu depuis Molière laisse une impression de malaise, tant la fête promise inquiète. Le rendez-vous est légitime : la convivialité affichée autorise la dérive vers l'excès, nécessaire à la démesure de l'impunité. Le souper privé proposé au Commandeur dit les limites de la communication : le dialogue est entravé, souvent transmis par un intermédiaire, et le projet proprement monstrueux de confondre les morts et les vivants scelle sans recours le sort du libertin. On ne manquera pas de donner un coup de chapeau à une bibliographie générale réellement pratique, c'est-à-dire sélective et raisonnée.

Mais comment quitter ce copieux rendez-vous avec le mythe sans s'attarder un instant sur la belle image de la main, obsédante dans l'inépuisable « dramma giocoso » ? Prise, promise, offerte, elle dit le lien établi et sa fragilité, vertigineux indice de la ronde des séductions, procession de chair brisée seulement par une main de pierre que Don Juan finit par saisir, cédant à son tour à l'invité, bourreau devenu victime consentante.

Philippe-Jean Catinchi







# Danube, vos papiers !

Le roman du Hongrois Péter Esterházy scintille comme la surface d'un fleuve tranquille pour mieux nous aspirer dans de formidables tourbillons

**L'ŒILLADE DE LA COMTESSE HAHN-HAHN (Hahn-Hahn Grofnő Pillantasa)** de Péter Esterházy. Traduit du hongrois par Agnès Járffás, Gallimard, « Arcades », 302 p., 110 F (16,76 €).

Un homme descend le Danube et raconte. Ce pourrait être aussi simple que cela. Mais un long fleuve tranquille réserve toujours des surprises. D'ailleurs, *En descendant le Danube* n'est que le sous-titre du sixième roman d'Esterházy traduit en français sous un titre plus énigmatique : *L'Œillade de la comtesse Hahn-Hahn*.

Ceux qui ne dédaignent pas commencer un livre par la fin découvriront non pas un meurtrier encore déguisé en jardinier, mais une « bibliographie (non) utilisée », abondante comme le débit de ce fleuve qui prend sa source en Forêt Noire, traverse successivement huit pays avant de se jeter dans la mer (tout aussi) Noire ; un changement dans la pérennité qui a de quoi séduire un auteur attaché à mettre en perspective la filiation de la vérité et du mensonge et à montrer que la fin et le début de toute chose se renvoient comme deux miroirs qui se font face. Alors pourquoi une bibliographie si elle n'est pas utilisée ? Pourquoi pas ? dit le sourire de l'auteur. L'existence n'est pas plus pertinente que la non-existence.

Écrit en 1989, le roman se présente comme le résultat d'une commande passée par un bailleur anonyme à un voyageur. Il s'agit ni plus ni moins de remplir un contrat : « Voyageur est tenu de rendre compte par écrit de son voyage à Commanditaire (Bailleur). La forme de ce texte est le

rapport. Le rapport doit être factuel et croqué sur le vif. » Si Voyageur semble accepter sans rechigner les termes dictatoriaux du contrat, il rue bien vite dans les brancards face aux injonctions répétées de Bailleur et ne tarde pas à lui répondre, dans un télégramme faussement agacé, qu'un voyageur n'est pas un touriste : « Ne m'obligez pas à vous citer : TOUT VOYAGE EST MENSONGE. » Tout voyage est vagabondage « entre quelqu'un et personne ». Et quand l'objet même de ce périple, déjà si aléatoire en soi, est en outre sujet à caution, on sent poindre le vertige. Qu'est-ce que le Danube ? se demande en effet Voyageur avec un naturel déconcertant.

On a écrit des folles de choses sur ce fleuve, parfois contradictoires (voir : bibliographie [non] utilisée) ; on en a fait un phénomène mythique, une idée, un symbole ; et pourtant rien de tout cela n'est satisfaisant. Dans cette mise en doute d'une radicalité cartésienne, la réponse arrive, cinglante : « Le Danube n'existe pas, c'est clair comme de l'eau de roche. » La provocation est fondée : qui peut déjà dire quelle est la source de ce fleuve (la réunion de deux ruisseaux ou la gouttière d'un toit ?) qui finit ensuite dans un delta aux ramifications aussi multiples qu'un immense arbre généalogique ? Que faire alors ? Renoncer et rompre le contrat ? C'est mal connaître les ressources de Voyageur. « Si n'importe quoi (et caetera) peut être le Danube, alors le mieux, c'est que le Danube soit le Danube. » Quant à ce qu'est le Danube, c'est le narrateur aux multiples identités qui va nous le dire, profitant de l'occasion pour prendre ses distances par rapport à la *Mitteleuropa* bercée par ce Danube, et dont la plupart des gens ont une idée si vague que ce vague même en est pour eux la définition.



MIRIAM BERKLEY

Péter Esterházy, cheveux longs, regard brillant derrière l'éclat de ses fines lunettes, recourt à la même ironie des sources quand, devant une salle comble de la bibliothèque de Lyon dont il est l'invité, il répond à une question sur les liens de sa famille avec le sinistre Esterházy de l'affaire Dreyfus. « Il était l'arrière, arrière, arrière-petit-fils d'un bâtard.

Alors, si nous sommes parents ? Peut-être, mais à ce compte-là nous sommes tous de la famille de cet Esterházy. »

Dans la mise en abyme de ces interrogations qui semblent creuser le vide devant nous, entre le rien et le tout qui tour à tour effraie et enchante Voyageur, le salut ne peut venir que de la forme. Prévenant les possibles objec-

tions d'une telle démarche, le narrateur nous fait toucher du doigt la fragilité des systèmes que nous croyons établis une fois pour toutes, dans le grand comme dans le petit : « Copernic n'est pas plus juste que Ptolémée, seulement plus confortable. » Cette importance de la forme, comme organisation d'un univers toujours imaginaire, peut avoir des aspects déroutants pour qui n'est pas familier de l'œuvre de Péter Esterházy qui, à chaque livre, s'affirme comme l'un des romanciers modernes dont l'intelligence est la plus imaginative.

Dans son premier roman écrit en 1979, *Trois anges me surveillent* (1), l'auteur avait utilisé tous les registres linguistiques soumis à la forme rigide d'un drame antique pour saper les prétentions de l'idéologie communiste appliquée à la littérature sommée de faire des « romans de production » – titre qu'il avait donc choisi avec une impertinente docilité pour ce premier roman. « Le titre français ne reflète pas le contenu. Mais l'éditeur français m'a dit que ça ne voulait rien dire pour des Français. J'ai admis son objection et j'ai proposé "Guerre et Paix". Mais j'ai vite compris qu'il ne fallait pas abuser de l'humour et je l'ai laissé décider seul. » Le livre est composé de deux parties : le roman lui-même suivi des commentaires qui sont trois fois plus importants que la partie dite principale. Une façon aussi de se moquer et de se démarquer de la littérature codée qui était le refuge privilégié de nombreux auteurs en butte à la censure et qui cherchaient à faire passer des messages par une littérature plus orientée vers le journalisme d'information. « Ce sont eux qui ont le plus souffert de la fin du communisme. En se décentrant par rapport à la littérature, ils se sont retrouvés incapables d'écrire, une fois la censure disparue. Seules les phrases qui sont ancrées dans le

jeu de la langue peuvent avoir une nouvelle vie. »

Issue d'une lignée princière, il était inévitable que la famille Esterházy ait souffert de la mainmise communiste sur le pays. On trouve dans nombre de ses livres des allusions aux humiliations, aux emprisonnements, à l'exil. Mais aucune rancune. Il rappelle que la dictature communiste était, en Hongrie, une dictature molle, qui laissait « presque un arrière-goût de frustration, comme un soft-porno ». *Petite Pornographie hongroise*, écrit en 1984, fait d'ailleurs le compte des obscénités au quotidien du socialisme réellement existant. Si *Une femme* (2) semble privilégier la sphère privée et amoureuse, cette variation en 97 tableaux se prémunit par sa forme de tout sentimentalisme. Pourquoi 97 ? « Parce que c'est le nombre premier le plus grand en dessous de cent. Si je disais autre chose, je mentirais. » Ce mathématicien de formation (« C'est mon seul avantage sur Musil, qui lui, n'a pas terminé sa formation ») n'est pas oulipien pour autant : « Je n'ai rien de strict. Je suis tout au plus précis. Je pose des règles et je les respecte dans une certaine mesure, jusqu'à ce qu'une autre mélodie s'impose. » C'est ce souci de précision en même temps que cette reconnaissance des limites de toute règle qui lui fait refuser les a priori et se méfier de ce qui est trop évident au regard. La comtesse Hahn-Hahn écrivait, un œil rivé sur la feuille et l'autre sur un homme, relatait Heine à Marx. « Je fais comme elle, je regarde. » Mais la comtesse était borgne. « Mon livre est ce qu'on peut voir avec cet œil absent. » Pas aveugle !

Pierre Deshusses

(1) Traduit par Agnès Járffás et Sophie Képès (Gallimard, 1989).

(2) Traduit par Agnès Járffás (Gallimard, 1996).

## Le sel assassin

Des pêcheurs naufrageurs, un enfant témoin, une mer funeste... Un roman envoûtant d'Yoshimura

**NAUFRAGES (Hasen)**

d'Akira Yoshimura. Traduit du japonais par Rose-Marie Makino-Fayolle, Actes Sud, 192 p., 109 F (16,61 €).

Auteur septuagénaire de romans populaires, Yoshimura a créé dans *Naufrages* un climat envoûtant, et capté un public plus littéraire. Dans un village misérable, au bord de la mer, durant la morte saison où les poissons se raréfient, des pêcheurs imaginent un funeste stratagème : ils brûlent du sel sur la plage pour tromper les bateaux pendant les nuits de tempête et, les attirant contre les écueils, provoquent des naufrages.

Le héros de ce roman inquiétant est un enfant d'une dizaine d'années dont le père est allé vendre ses services de l'autre côté de la montagne. Resté seul avec sa mère et ses frères et sœurs, il comprend progressivement comment les villageois survivent. Yoshimura se contente de décrire minutieusement, dans un style épuré, classique, élégant, que ne vient faire frémir aucune émotion (et admirablement rendu par la traduction de Rose-Marie Makino-Fayolle), la vie quotidienne, ponctuée de rituels qui sont des actes de conjuration et de suppliques propitiatoires.

On est à la limite de l'ethnologie. Les romans anthropologiques ne sont pas rares au Japon : les romanciers soucieux de comprendre des comportements collectifs échappant aux normes rationnelles ont puisé dans l'analyse sociale des campagnes ou des endroits reculés un véritable trésor imaginaire. De Kenji Miyazawa à Kenzaburō Ōe, les écrivains ont interrogé les légendes, les pratiques superstitieuses et les ont transfigurées pour construire un monde romanesque extraordinairement inquiétant. Plus proches encore, Minako

Ooba et Yoshikichi Furuji se sont également inspirés d'études anthropologiques. Mais ce qui caractérise Yoshimura est une capacité assez unique d'installer le lecteur dans un monde sans repère moderne.

Le jeune héros de son roman fréquente la mort quotidiennement, dans un état de totale innocence. Il voit les adultes assassiner les malheureux navigateurs qui transportent une nourriture convoitée. Sans pitié, tous les marins sont exécutés s'ils tentent de survivre au naufrage. Jusqu'au jour où le navire naufragé est porteur de mal et de rédemption, sous la forme d'un équipage maudit.

Sans aucun doute, Yoshimura rencontre des légendes analogues que l'on pourrait identifier dans d'autres littératures marines : il est probable que l'Islande, la Norvège, l'Angleterre, la Bretagne, comptent des récits de naufrageurs de ce type. Mais la culture japonaise, avec ses rites funèbres, avec son animisme sous-jacent, ajoute une tonalité plus angoissante encore. La présence de l'enfant témoin, qui joue quotidiennement avec la mort, donne une dimension supplémentaire. Lorsque la maladie va décimer le village des assassins assassins, le jeune héros se soumet à la fatalité sans opposer de résistance.

Yoshimura aura-t-il pensé à Melville, à Poe et à Conrad ? Peut-être. Mais sa mer, si terrifiante soit-elle, est vue de la terre. Et, au lieu que les hommes aillent chercher la mort sur l'eau en la défiant, c'est ici la mort qui vient de l'eau pour s'avancer calmement sur les terres. Elle s'enveloppe d'un kimono sanglant pour contaminer le village. L'onirisme naît du réalisme même. A aucun moment le romancier ne renonce au registre de la description réaliste : c'est ce qui confère au récit une tristesse accablée, une vigueur désespérée aussi.

René de Ceccatty

## BANDE DESSINÉE

● Par Yves-Marie Labé

# Blessures d'enfance

**L'HISTOIRE D'UN VILAIN RAT**

de Bryan Talbot. Traduit de l'anglais par Sidonie Van den Dries, Ed. Vertige Graphic, 142 p., 80 F (12,1 €).

Il est des blessures qu'on ne pense jamais, que ni le temps ni l'amour ne parviennent à cicatrifier complètement, même si l'on tente de pardonner à celui ou à celle qui les a infligées. C'est le message de ce petit livre écrit et dessiné par un auteur britannique de BD, Bryan Talbot, jusqu'alors plutôt versé dans la science-fiction et l'humour. Ici, il n'est guère question ni de fiction ni d'humour, mais d'inceste.

*L'Histoire d'un vilain rat* décrit l'errance de Helen, une adolescente qui fuit le foyer parental, accompagnée du seul être qui lui voue affection et reconnaissance, un rat apprivoisé. Elle croise des squatters, repousse l'un d'entre eux tombé amoureux d'elle, s'enfuit à nouveau après que son rat a été tué, avant d'être recueillie par une couple de restaurateurs, libertaires et aimants. La jeune fille revit, a le courage d'affronter son père qui la violait depuis ses huit ans, de regarder en face sa mère qui l'a toujours refusée. Et regarde avec des yeux neufs la nature et la vie, avant de les croquer sur du papier.

Cette « rédemption » est due notamment à sa volonté d'affronter son passé et de se débarrasser de sa culpabilité, syndrome fréquent chez les jeunes victimes d'inceste. Helen a une autre bouée de sauvetage, le dessin et la peinture, devenus sa raison de vivre grâce aux œuvres de Beatrix Helen Potter, romancière anglaise pour enfants (*Peter Rabbit*) qui porte le même prénom qu'elle et qui joue le rôle de son double protecteur. Un double qui fut également victime de maltraitance. Visitant la région de Lake District, où Beatrix Potter mais aussi Coleridge, Dickens ou Ruskin séjournèrent, la jeune fille tombe en arrêt sur le tombeau de la romancière, et pense à propos d'elle-même : « Je suis une vierge en décomposition. »

Cette terrible autoaccusation, Helen parviendra à la battre en brèche. C'est cette remontée vers la lumière, fût-elle vacillante, que Bryan Talbot décrit. Avec un trait réaliste mais jamais voyeuriste, plongeant son pinceau dans des coloris d'aquarelle, il conte une histoire affreusement banale – « Une fille sur trois serait agressée avant ses dix-huit ans », écrit-il, et vu des dizaines d'ouvrages sur l'inceste qu'il a lus avant d'écrire –, et se sert du média bande dessinée pour combattre ce malheur nu. Cette *Histoire d'un vilain rat*, ou la reconstitution des monologues et des pensées de Helen est en elle-même un tour de force et de sensibilité, se fonde sur un incroyable souci du détail – l'auteur a même consulté un ami coiffeur afin d'estimer la longueur des cheveux de son « héroïne », au fur et à mesure de la progression du récit ! *In fine*, la liste des centres que peuvent rejoindre jeunes et enfants victimes d'abus sexuels montre que ce livre, prônant avec intelligence, peut aussi être utile. Paru en Grande-Bretagne, il a été déjà édité aux Etats-Unis, en Suède et en Espagne.

● TABOU, de Ruben Pellejero et Jorge Zentner

Roman d'initiation et enquête policière à la fois, *Tabou* s'inscrit délibérément dans l'esprit des œuvres expressionnistes allemandes, qu'il s'agisse des poésies de Georg Trakl ou des plans des cinéastes Lang ou Murnau. Non seulement parce qu'il use d'un vif contraste entre les ambiances nocturnes et la lumière de la ville, mais aussi parce qu'il met en scène des amours mortifères, notamment entre frère et sœur, au sein d'une cité cré-

pusculaire où rôde un tueur en série, porteur d'un chapeau empoisonné et abandonnant dans son sillage des extraits de *Faust*. Matt Rivière, le héros de cette œuvre en noir et blanc, n'est pas un personnage positif et la haine que lui voue son adjoint, Clive Grossman, reflète négatif de l'amour voué à sa sœur, n'est qu'un autre versant du désespoir. Dommage que ce beau scénario, porté au paroxysme par un dessin délié et inventif, se termine de façon somme toute assez banale. (Ed. Casterman, 70 p., 70 F [10,67 €])

● ON A TUÉ WILD BILL, de Hermann

Patache, joueurs de poker, filles légères, trio de desperados aux épérons reconnaissables : l'Ouest américain de Hermann ressemble *a priori* à celui que les films de Hollywood popularisèrent. Mais à y regarder de plus près, ce récit de la vengeance programmée sur plusieurs années par un orphelin, Melvin Hubbard, pour une promesse d'honneur et d'amour faite à une petite fille assassinée dans la neige, se superpose à l'histoire d'un continent. Hermann, grand connaisseur de l'univers des cow boys – il est notamment l'auteur de la série *Comanche*, avec Greg –, décrit l'enterrement d'un monde qui coïncide avec la mort de Wild Bill, tueur de grand chemin transformé en légende par certains historiens (et dont Walter Hill fit un film). Travaillées à la couleur directe, les aquarelles de Hermann parviennent à adoucir cette histoire âpre, qui ressuscite quelques figures de proue du Far West. Au point que l'intrigue, pourtant solide et menée à bride serrée, s'estompe parfois devant la beauté du dessin d'un attelage, le détail d'un ourlet de feuillage ou la sérénité d'un panorama. (Dupuis, « Aire libre », 56 p., 79 F, [12,02 €])

● PORT NAWAK, de Jean-François Hautot et David Prudhomme.

Un astéroïde menace la ville de Port Nawak ; un fonctionnaire dévoué, baptisé Issicol, doit prévenir ses habitants de la future catastrophe. Sans, bien sûr, pouvoir leur proposer une issue. Mais la cité a depuis longtemps basculé dans la folie, la luxure et le je-m'en-foutisme généralisés. Le pauvre fonctionnaire, devenu par la magie du délire écrivain de science-fiction, a bien du mal à faire son devoir, baladé entre un maire et un curé dignes de Peppone et Don Camillo, une statue érigée au culte de Marie-Madeleine et une jeune femme nue errant sur une plage. Orchestré par deux jeunes auteurs, cette fable délirante qui balance entre le céleste et « l'énaurme » est l'occasion, superbement dessinée en noir et blanc, de régler une fois pour toutes leur sort aux prophètes de malheur et à ceux qui voudraient gouverner le monde par décret. Un cadeau à faire à Paco Rabane ? (Vents d'Ouest, 128 p., 118 F [17,98 €])

● LE BLAIREAU : ROXANE, de Rodolphe et Boëm

Et de trois : le héros de Rodolphe et Boëm se casse à nouveau le nez sur un amour impossible. Cette-fois, il s'agit de Roxane, une fille de la haute, une héritière qui s'ennuie, entre villa de rêve, jaguar, amis de la jet-set et rien. Antoine, dit « Le Blaireau », la croise en faisant une tournée sur la côte avec ses copains musiciens et Jo Jeunesse, un *has been* du show business. L'intrigue est simple mais le scénario décrit à la perfection les relations et la vie de nomades occasionnels d'un groupe de musiciens de « balloche », leurs rêves et leurs nostalgies. Le trait et les coloris de Boëm, s'ils déconcertent toujours, se prêtent magnifiquement à cette tranche de vie où le pastis, l'amitié et la fidélité à une rébellion à la petite semaine valent tous les endormissements, fussent-ils serties dans la baie des Anges. (Dargaud, 48 p., 83 F, [12 63 €])

● MA VIE, MON ŒUVRE, MON CUL (tome 1), de Siné

A soixante-dix ans, Maurice Sinet, dit Siné, enfant des Buttes-Chaumont et de Barbès, fait le récit de sa vie de petit Parigot où ne manquent ni les litres de rouge du père forgeron ni les rêves morts-dûs d'une mère barmaid-épicière, ni les copains (Riri-la-Coqueluche, Dou dou, Bi-Cul...). Le rémouleur est l'attraction du quartier, le vin cuit se substitue vite à la grenadine, la vision des dessous des femmes s'apparente aux paradis interdits, et le club de copains devient une société secrète. Ce cocktail de Que-neau, de Dard et de Prévert, mariant texte et dessins, est un témoignage plein de drôlerie et de tendresse. (*Charlie-Hebdo*, trimestriel, 50 F, [7,6 €])

★ La chronique « Bande dessinée » s'interrompt. Elle reprendra le 17 septembre.















# Ferreira Gullar, de vertige et de langage

**D**es dizaines de tableaux tapissent les murs de l'appartement, sombre tanière à deux pas de la plage éblouissante. On trouve là tout ce qui compte dans la peinture contemporaine au Brésil. Tout ce qui compte, s'entend, pour le maître de maison, qui a ses préférences, ses exclusions, ses passions. Car Gullar est aussi critique d'art, très respecté au Brésil depuis quarante ans, auteur de nombreux essais. Et peintre à ses heures, voici un faux Mondrian, un faux Morandi, d'excellente facture, qu'il s'est beaucoup amusé à peindre. Mais c'est au poète qu'on rend aujourd'hui visite, et voici quelques portraits de lui. Les artistes se sont régalez avec ce visage extraordinaire. Dessine-moi un poète... Des sourcils d'abord, et des lèvres. Les premiers, touffus, foisonnants, les secondes puissamment marquées, gourmandes. Les grosses lunettes camouflent mal un regard malicieux. Les joues se creusent en méplats cuivrés que souligne une crière blanche : la face d'un mage, ou mieux, d'un cacique, il y a du sang indien quelque part.

Le sang des Timbira, peut-être, ceux qu'évangélaient des capucins français vers 1612, là-bas, dans le Nord, à l'embouchure d'un fleuve médiocre. Marie de Médicis avait ordonné qu'on y fonde une place que ses soldats abandonnèrent aux Portugais trois ans plus tard : le Maragnan devint Maranhao et Saint-Louis, Sao Luiz. Ferreira Gullar est né dans cette ville assoupie qui charme par ses ambiguïtés. Coincée entre les savanes arides et la jungle torrentielle, elle n'est plus tout à fait nordiste, et certes pas amazonienne. Un alizé bon enfant y ca-

*Ce critique d'art respecté, mais aussi essayiste et traducteur, est surtout connu au côté de Joao Cabral, comme l'un des maîtres de la poésie brésilienne. Un théoricien qui, après soixante ans de corps à corps avec la langue, a fait place à un poète au verbe d'une grande sensualité*

resse des frondaisons de palmes. En les considérant, l'adolescent aurait un jour décidé de devenir poète, encouragé par une bonne note en rédaction.

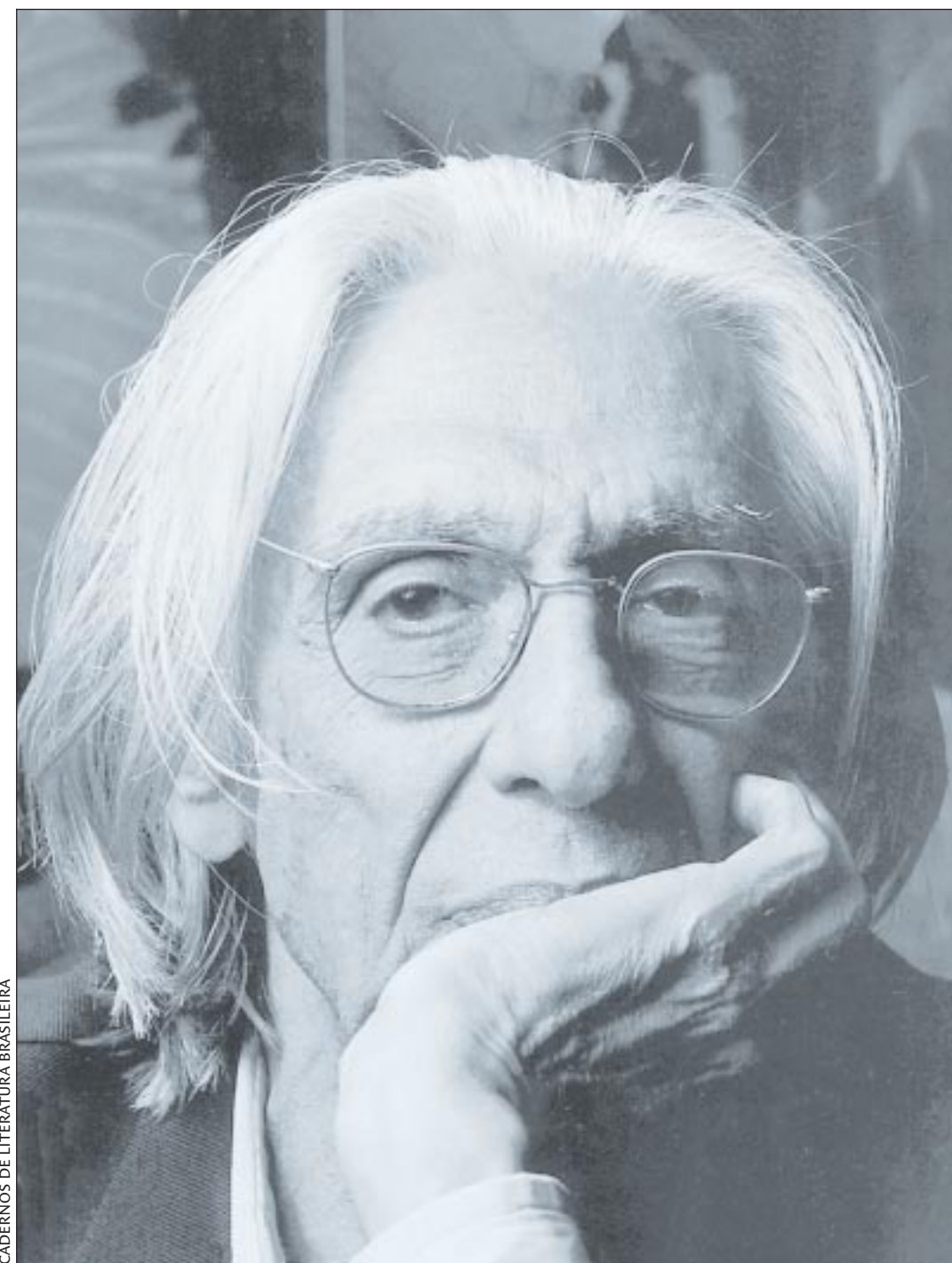
Gullar n'en dit pas plus sur sa vocation : elle relève pourtant du conte de fées, qu'on en juge. Famille pauvre, le père tient une boutique, l'enfant fréquente

Jean Soublin

l'école professionnelle, il sera peut-être un jour menuisier. Aucun livre à la maison. Mais il y a des bibliothèques en ville, l'enfant s'y précipite, lit tout ce qu'il trouve. Il quitte l'école, le voici apprenti dans une forge, mais comment servir Vulcain quand Apollon vous convoque ? L'abandonne l'enclume, vit de petits boulots, il se fait ferrailleur. Il ap-

prend le français tout seul, rend visite à tous les intellectuels de la ville, écrit furieusement et parvient à publier quelques vers parnassiens dans les journaux de sa ville. La chance l'aide, on le nomme speaker à la radio locale : une petite notoriété, déjà. Puis, un soir d'élections, il voit la police tirer sur les ouvriers, un mort. Personne chez lui n'a jamais milité. Il est scandalisé, et plus encore quand le Palais du gouverneur lui demande de présenter les faits au micro en faveur de la police : il démissionne. A vingt ans, en 1950, il a une culture appréciable – qui deviendra prodigieuse –, une vocation solide, une saine révolte contre l'injustice, et pas un sou vaillant : il s'embarque pour la capitale, il sera poète.

C'est à Rio de Janeiro qu'il publie son premier livre. Plus qu'un recueil *Luta corporal* est l'histoire d'un corps à corps avec le langage, un agencement de poèmes, progressant de tentative en tentative à la recherche d'un mode d'expression satisfaisant. On y découvre une caractéristique de cet écrivain à la fois poète et théoricien de la poésie, qui a très tôt deviné que la facilité est son pire ennemi, et qui rejette un langage poétique dès qu'il s'y sent à l'aise. Les principaux thèmes de l'œuvre sont déjà présents. Pessimisme : Précarité : « *Le tournesol / découvre avec surprise / que sa précarité / fleurit. Mais en vérité / il n'est que cette précarité.* » Volontarisme : « *Moi-même je ramasserai l'étoile ou la pierre / qui reste de moi sur mes décombres.* » Ouvrant sur des vers classiques, le livre tente divers langages, dont une sorte d'écriture automatique. Il se termine sur des strophes gutturales de mots disjoints, éclatés, d'onomatopées, de grognements. Le poème alors n'est plus de signifié mais, comme une lave, il irradie de la chaleur. Ce cri est une impasse, l'auteur en est conscient, mais toute son œuvre, et sans doute toute sa vie, est ainsi faite d'échecs reconnus, analysés, qui servent de base à un nouveau départ, à de nouvelles



CADERNOS DE LITERATURA BRASILEIRA

« *Le tournesol / découvre avec surprise / que sa précarité / fleurit. Mais en vérité / il n'est que cette précarité* »

expériences : « *Oh ! travailler à soi-même ! Ne jamais se conclure ! Oh ! se mâcher, fruit enragé.* »

Dans un texte postérieur, Gullar a écrit : « *Une part de moi-même / n'est que vertige / une autre part / langage / Traduire l'une de ces parts / dans l'autre part* ». On ose donc lui demander une définition du langage. Il hésite, surpris qu'on sollicite à la légère l'essence de cinquante ans de réflexion sémantique. Il grogne un mot : le magma, et ses mains s'agitent comme si elles pétrissaient de la matière verbale. Paul Valéry aurait apprécié

ce retour aux origines, comme cette phrase qui pourrait venir de M. Teste : « *Ce que nous sommes ne nous aime pas, et ne cherche qu'à mourir féroce.* » Gullar ne l'a pas traduit en brésilien, mais Mallarmé, Rimbaud, Ponge, pour le plaisir et sans publier. Le public n'a eu droit qu'à ses adaptations d'*Ubu roi*, des *Fables* de La Fontaine et, un peu curieusement, du *Cyrano* de Rostand.

Les expériences de *Luta corporal* attirèrent l'attention d'artistes d'avant-garde travaillant dans la mouvance du concretisme suisse et allemand, mis en valeur par les premières « biennales » de Sao Paulo. Gullar se rapproche d'eux, à la recherche d'une nouvelle syntaxe, visuelle celle-là, organisée sur l'espace de la page. Il les quittera bientôt pour fonder le néo-concrétisme avec des artistes de Rio, notamment Lygia Clark. C'est l'époque des *Poèmes objets* et du *Poème enterré* : trois cubes dans un souterain, l'un d'eux portant le mot « *Rajeunissez* » : encore une impasse, admise, étudiée, archivée. Le Brésil change à partir de 1960 et les conditions politiques vont donner à Gullar l'occasion de nouvelles expériences. Appelé à Brasilia pour s'occuper de culture, il retourne bientôt vers un Rio de plus en plus politisé, il sent que « *l'échec de [sa] poésie venait moins de problèmes esthétiques que de [son] éloignement de la réalité culturelle et sociale* ». Il s'engage, c'est l'époque de la culture pour le peuple, du théâtre aux favelas, celle aussi de la poésie militante, coulée dans le moule populaire du « cordel », les chansons de gestes qu'on récite sur les marchés du Nordeste. Le Nordeste, justement s'enflamme pour la réforme agraire, mais les « cordels » de Gullar,

mouvants, sympathiques, laissent le peuple indifférent. Il faut trouver autre chose. L'engagement politique, l'exil et les difficultés familiales qu'il va connaître pendant les quinze ans qui suivent vont l'y aider, après l'avoir presque détruit. Dès son retour au Brésil, il reprend le théâtre, les traductions, la critique d'art. Les vers qu'il publie – parcimonieusement – depuis les années 80 montrent un homme apaisé, moins théoricien, plus sensuel, et toujours exigeant. Ses poèmes sont souvent d'admirables natures mortes qu'on a l'impression de contempler avant de les méditer. Sur les poires,

« *Moi-même je ramasserai l'étoile ou la pierre / qui reste de moi sur mes décombres* »

fruit préféré, il a les accents que Mallarmé trouvait pour les événements. Maître indiscuté de la poésie brésilienne aux côtés de son collègue Joao Cabral, il rivalise avec les guides disparus de son adolescence : Drummond, Bandeira. Le grand critique Sergio Buarque, auteur des *Racines du Brésil*, allait encore plus loin en notant que « *par la singularité et l'importance de sa contribution, je ne vois de comparable, au Brésil, que la prose de Joao Guimaraes Rosa* ».

★ Ferreira Gullar est peu traduit en France. On pourra lire quelques-une de ses œuvres dans *Anthologie de la poésie brésilienne* (éd. Chandeigne, 1997).

## Sauvé par le « Poème sale »

**L**e 31 mars 1964, l'armée brésilienne lance ses divisions sur Rio. Le 1<sup>er</sup> avril, alors que chacun se met à l'abri, Gullar prend sa carte du Parti communiste. Avec ses camarades il refuse la lutte armée vouée à l'échec, il faut au contraire occuper tous les espaces possibles de liberté ; participer aux élections, noyauter les syndicats et, pour le poète, regrouper les intellectuels dans un mouvement de refus : « *Opinio* ». Pendant les années qui suivront, il fera surtout du théâtre ; certaines de ses pièces, écrites en association avec des professionnels, sont encore jouées de nos jours. Il y apprend des techniques qu'il appliquera plus tard avec bonheur à la télévision et qui le font vivre aujourd'hui. Quant à la poésie, elle ne vient plus, il ne ressent plus l'indispensable « état poétique », la transe qui lui permet, lui commande, de composer. De quoi s'agit-il au juste ? une plongée féconde vers l'inconscient ? Une ascension mystique vers le divin ? Pas du tout, Gullar est athée et Gullar refuse Jung, mais il ressent parfois une libération de lui-même, un dénouement des liens qui l'enlacent – et le protègent – en temps nor-

mal. On observe le phénomène, on ne le commande pas, il peut provenir de secousses affectives ou d'une simple sensation comme l'odeur de mandarine, à l'origine d'un de ses poèmes les plus célèbres.

Cette bénédiction créatrice qui se refuse à lui à la fin des années 60, la vie va la lui infliger de la manière la plus douloureuse, la plus atroce : à partir de 1970 le conte de fées devient ballet des sorcières. La dictature militaire s'est durcie, on pourchasse les opposants, on les arrête, on les torture, parfois on les assassine. Gullar apprend que la police enquête sur son compte, il entre en clandestinité. C'est le temps des cheveux courts, des lunettes sombres, des moustaches qu'on laisse pousser. Les concierges de la ville ont ordre de dénoncer les allées et venues inhabituelles. Le poète passe de planque en planque, de terreur en effroi. Il voit de temps en temps sa femme et ses enfants : amères retrouvailles, on le critique, on l'accuse d'engagements insensés, destructeurs. Enfin le parti lui fait passer la frontière et l'embarque pour Moscou. Il a raconté ses années d'exil dans un récit douloureux qui révèle une personnalité à la fois in-

dignée par la montée des gorilles et sceptique sur l'attitude de la gauche. A l'institut du marxisme-léninisme, il n'est pas un très bon élève : trop de questions, quelques mises en doute inopportunes, on le libère après deux ans sans l'avoir endoctriné. Il arrive au Chili en mai 1973, Allende tombe quelques mois plus tard, de nouveau les angoisses, les papiers qu'il faut détruire, les amis qui disparaissent. Gullar parvient à gagner le Pérou puis, en 1975, l'Argentine. Les siens l'ont rejoint, il va connaître des drames familiaux si déchirants qu'on préfère ne pas insister. D'ailleurs la répression le poursuit, les militaires prennent le pouvoir à Buenos Aires en mars 1976. Les polices des dictatures collaborent, Gullar peut être recherché, livré, ou simplement liquidé pour rendre service aux collègues de Rio. Seul à présent, sans doute traqué, au moins observé de près, il connaît plusieurs moments d'épouvante. Il pense qu'il va bientôt mourir. Alors, pour la première fois depuis longtemps, naît « l'état poétique ». Très différent des précédents, il durera quatre mois. Le théoricien en lui s'est mis en sommeil, l'esthète a disparu ; plus d'expériences, plus de recherches fié-

vreuses, simplement un homme aux abois qui vomit cent pages de vers, le *Poema sujo*, poème sale, maculé par la vie, une sorte de testament. Pas de révolte explicite, pas d'appel à la lutte. Contre le présent, utiliser simplement la force des souvenirs, ouvrir « *les tiroirs parfums du passé* », parler de l'enfance, de Sao Luiz et, par le symbole, faire deviner la révolte et l'espoir : une réussite. Un autre poète, le célèbre Vinicius de Moraes, rend visite à l'auteur exilé qui lui lit son texte. Vinicius l'enregistre, fait passer les cassettes en fraude, les distribue dans Rio. Dans les salons, les chambres d'étudiants, les caches des militants, les Brésiliens écoutent Gullar. Il parle de lui, il parle d'eux, et de savoir qu'ils ont encore un grand poète et qu'il ose encore s'exprimer les reconforte. L'auteur s'en rend compte, il reprend espoir, le *Poème sale* l'a sauvé. Il a désormais tous les courages. Sachant que le Brésil lui est toujours interdit, il décide d'y retourner quand même en 1977. La police de l'aéroport l'arrête pour un interrogatoire musclé qui durera deux jours, mais elle finit par le relâcher, il est chez lui.

J. Sn

Chaque samedi avec

**Le Monde**  
DATÉ DIM./LUNDI

retrouvez

**LE MONDE TELEVISION**